

UNITÉ DES CHRÉTIENS

LES JEUNES ET LES ÉGLISES



UNITÉ DES CHRÉTIENS

— : —
Revue trimestrielle
de formation et d'information

— : —
Rédaction - Administration
17, rue de l'Assomption
75016 Paris Tél. 46.47.73.57

ABONNEMENTS 1986

FRANCE

Simple : 80 Frs
Soutien, à partir de : 120 Frs
C. C. P. 34 611 20 C La Source

BELGIQUE

S'adresser à :
Communauté de la Résurrection,
B 5030 Vedrin-Namur
C.C.P. 000 - 1410048 - 56
Simple : 450 FB - Soutien : 550 FB

CANADA

S'adresser à :
Periodica, 1155, Avenue Ducarme,
Outremont QC, Canada H2V 1E2 ou
Case Postale 444 Outremont QC,
Canada H2V 4R6.
Simple : \$ 20 par an.

SUISSE

S'adresser à :
Mlle Madeleine Bovey, C. C. P.
12 22220 Unité des Chrétiens, 15,
Parc Dinu-Lipatti, 1225 Chêne-
Bourg.
Simple 25 FS - Soutien : 35 FB

AUTRES PAYS ETRANGERS

Abonnement : 90 Frs par an.
Surtaxe aérienne : 25 Frs en plus
A verser CCP Unité des Chrétiens
34 611 20 C La Source

L'abonnement partant obligatoirement de janvier, les personnes qui souscrivent un abonnement avant octobre reçoivent les numéros déjà parus dans l'année. Pour tout changement d'adresse, joindre 5 francs.

Directeur de publication :
René Girault

Secrétaire de rédaction :
Jérôme Cornélis

IMPRIMERIE DE LA CENTRALE,
10, rue de l'Hospice, 62301 Lens
N° C.P.P.A.P. 51562

SOMMAIRE No 61

Pages

EDITORIAL

René Girault : « La jeunesse prophétise par son existence même » ... 1

DOSSIER : LES JEUNES ET LES EGLISES

1) Regards

Jo Rival : Les jeunes et les Eglises 3
Jean Alexandre : Un pasteur chez les étudiants 6
Jean-François Delteil : Premiers pas dans l'Oikouménè 8
Martin Draper : La musique et les jeunes 9
Guy Lescanne et Thierry Vincent : Des jeunes en attente 11

2) Témoignages

Jeanne-Claire Jouannet : Les jeunes de Taizé 13
Un jeune Maronite de Jezzine : Témoignage oculaire 14
Luc Foucault : La J.I.C., mouvement d'Eglise ouvert sur le monde .. 15
Hélène Saltet : L'Esprit de Jésus, qui seul peut nous unir 16
Bruno Vuillaume : A la recherche du meilleur de chacun 16
Stefania Bustaggi : L'esprit d'unité dans le Mouvement des Focolari .. 17
O. Viktoroff : Les jeunes et l'Eglise en U.R.S.S. 17
Leila Hamrat : Echange Paris - Lomé 18
Camillo Bernal H. : Etre chrétien aujourd'hui 19

3) Rencontres

J.-M. Ouedraogo : Le Festival de Moscou 20
Alexis Struve : Rencontre orthodoxe du Syndesmos 21
Claude Grandjean : Fête de la Jeunesse chrétienne à Paris 22

4) Réflexion

Michel Dubost : Au feu, messieurs les docteurs ! 23
Michel Dubost : Aux sources évangéliques 24

CHRONIQUE ŒCUMENIQUE

Jérôme Cornélis : Jalons sur la route de l'Unité
(Juillet - Septembre 1985) 26

Michel Freychet : Deux ouvrages à lire en 3ème page de couverture

Couverture : Les jeunes, l'école et l'église.

“La jeunesse prophétise par son existence même...”

par René Girault

AU terme de l'année consacrée à la jeunesse par une décision des Nations Unies à laquelle les Eglises ont largement donné écho - à commencer par le message du Conseil Œcuménique et celui du Pape Jean-Paul II - il était tentant de consacrer un dossier aux jeunes de ce temps et à la manière dont ils se situent par rapport à la foi et à nos Eglises.

Une équipe de rédaction regroupant des jeunes des diverses Eglises représentatifs des courants qui les traversent, ainsi que des prêtres et pasteurs proches d'eux (1), s'est mise au travail et a conçu le présent dossier.

Il s'ouvre avec cinq regards spécifiques d'observateurs (deux catholiques, deux protestants, un anglican) vivant au milieu du monde des jeunes. Suivent des témoignages de ces jeunes eux-mêmes, glanés en France et dans le monde par l'équipe de préparation; sans prétendre refléter la totalité complexe des situations et des mentalités, ces flashes sans calcul donneront, dans la probité saisissante de leur expression que notre imagination peut facilement prolonger, le reflet d'une réalité contrastée et vivante. En contrepoint de ces expressions individuelles, nous donnons l'écho de trois grands rassemblements de jeunes réalisés dans des contextes fort différents. Pour finir - non certes pour conclure! - et émanant d'un même auteur qui a l'expérience concrète et participante du monde des jeunes, deux derniers articles nous invitent à réfléchir en prenant les choses par un autre bout. Le premier nous interpelle avec la violence d'un témoin de la foi, pour sommer les Eglises d'oser s'exposer au feu de la Parole pour la proclamer aux jeunes comme aux autres. Le second nous convie à regarder du côté des sources évangéliques pour y déceler l'attitude archétype de Jésus vis-à-vis des jeunes. L'Evangile n'est-il pas, pour toutes nos Eglises si elles sont fidèles, à la fois cette source et ce feu?



En feuilletant ces pages, vous ne manquerez pas de remarquer la modestie souvent soulignée des propos, et l'hésitation des auteurs à s'exprimer autrement que par l'éclairage de multiples facettes, parfois contradictoires. Comment faire autrement? Non seulement le paysage est infiniment diversifié, mais les générations se succèdent très vite!

Souvenons-nous. Quelle différence entre la « Nouvelle Vague » que décrivait en 1958 Françoise Giroud et la génération des « enfants de la crise » des années présentes avec, au milieu, celle des « enfants révoltés » de mai 68, bien loin de là. L'histoire chemine, implacablement, et les maîtres-mots trahissent les « passages ». En 1960, c'était : avancer, construire, édifier. En 1985, c'est : être ensemble, jouir, profiter, vivre (2). Bientôt, d'autres valeurs vont pointer qui commencent à sourdre : ne parle-t-on pas, Outre-Atlantique, d'une vague new-chastity ? (3)

Mais, avant de rêver, nous avons à vivre aujourd'hui. Nous sommes en présence de ces jeunes que l'on dit « tendres, angoissés, provocateurs » (4), devant lesquels les adultes de ce temps, et singulièrement ceux qu'on appelle les hommes d'Eglise, ont peut-être d'abord à exorciser leurs peurs. Ce que ces jeunes veulent avant tout c'est, nous dit-on : « **Etre ensemble, être libres, être reconnus** » (5). Entendons-nous cet appel? Chaque jeune, dit-on encore, pose indéfiniment la même question : **ai-je de l'importance pour toi? Acceptes-tu que j'existe ? (6).**

J'ajouterais encore pour ma part que ces jeunes nous disent aussi à l'oreille : « **Acceptes-tu que je t'apporte quelque chose, même en œcuménisme ?** »

J'écoutais un jour la radio interviewer Michel Jonas, au moment où il s'apprêtait à chanter au Palais des Sports (« **Unis vers l'uni** »...). On lui demandait pourquoi les jeunes aimaient ses chansons. J'ai retenu sa réponse : « **Nous sommes en état de division... Le monde dont on a besoin, c'est un monde d'unité!** » (7).

Son horizon, c'est sûr, n'était pas celui de l'unité des Eglises. Mais, quel appel quand même!

Les jeunes sont toujours les radars du monde qui vient. La soif d'unité qu'ils manifestent est à la fois naïve et clairvoyante. A beaucoup de ceux qui sont restés chrétiens, notre œcuménisme, avec ses habitudes, paraît « ringard » et ce dédain exprime sans doute un mélange complexe de paresse à s'engager et de discernement lucide. Ceux qui sont effectivement engagés dans l'œcuménisme - car il y en a - sont leurs frères. On sent bien, à travers leur témoignage, qu'ils apportent un regard neuf et une impatience saine. Ils se demandent pourquoi les Eglises restent engluées dans leur division au lieu d'être visiblement en communion entre elles comme avec le Christ vivant.

Lorsque cette communion sera réalisée, les chrétiens qui la vivront diront : comme c'était simple à faire et comment se fait-il qu'on soit resté si longtemps empêtré dans les séparations! A travers leurs rejets comme à travers leurs impatiences, les jeunes annoncent l'Eglise réconciliée de demain. La phrase célèbre de Paul Valéry devrait nous rendre attentifs : **la jeunesse prophétise par son existence même, étant ce qui sera!**

- (1) Avec Jérôme Cornélis, René Girault et Marie-Thérèse Caritey représentant « Unité des chrétiens », étaient réunis : Jean-François Delteil, Martin Draper, Michel Dubost, Luc Foucault, Leïla Hamrat, Jeanne-Claire Jouannet, Jo Rival et Olga Victoroff.
- (2) Olivier Galland dans *Les jeunes* (1985), cité par Michel Dubost (*Eglise, ta jeunesse se renouvelle*, Fayard 1985, p. 103), qui y ajoute le mot « solidarité ».
- (3) Cf. M. Dubost *op. cit.*, p. 108, note 4.
- (4) Cf. Yves de Gentil-Baichis, *les jeunes, tendres, angoissés, provocateurs* (La Croix-Salvator, 1985).
- (5) Guy Lescanne, dans une interview à « La Croix », 26 avril 1985.
- (6) Cf. M. Dubost, *op. cit.*, p. 149.
- (7) Europe 1, le 30 janvier 1985 au matin.

A tous nos lecteurs et amis de l'Association pour l'Unité des Chrétiens, nous offrons nos meilleurs vœux pour 1986. Avec eux, nous souhaitons que tous les chrétiens soient témoins de l'Unité, témoins de l'Amour, témoins du Christ ressuscité ! (Actes 1, 8)

Pour les collectes de la Semaine de l'Unité

A l'occasion des collectes qui seront faites pendant la semaine de l'unité, nous suggérons de faire large place à l'Association Oecuménique pour la Recherche Biblique (A.O.R.B.), dont le premier objectif est la traduction œcuménique de la Bible (T.O.B.) et la diffusion de celle-ci dans les pays francophones du Tiers monde. L'un des objectifs de l'année à venir est de procurer gratuitement à des Africains de toutes les Eglises qui en ont actuellement besoin, des éditions complètes de la T.O.B.

Adresser les envois à :

Association Oecuménique - Bibliothèque Biblique,
21, rue d'Assas - 75270 PARIS CEDEX 06
C. C. P. PARIS 3 634 85 Y.

(On peut demander, à la même adresse, la documentation gratuite : « LA BIBLE AU CŒUR DE L'UNITE »).

Pour l'année internationale de la Jeunesse, le C.O.E. a demandé aux Églises :

- d'encourager le ministère des jeunes dans tous les domaines de la vie de l'Eglise et de permettre aux nouvelles générations de croître dans la foi ;
- de considérer les facteurs culturels dans l'Eglise et la société qui excluent les jeunes de la vie de la communauté, en particulier en ce qui concerne la prise de décisions ;
- de rechercher en collaboration avec les jeunes de nouveaux moyens d'exprimer leur foi, leur vision, leur enthousiasme et leurs idéaux par une action concrète.
- de soutenir et d'appuyer les jeunes qui se mettent au service du Christ pour réaliser la justice et la paix et manifestent leur engagement dans des mouvements travaillant à ces fins.
- de rechercher activement des solutions aux problèmes sociaux qui affectent tout particulièrement la jeunesse, comme le chômage, la discrimination raciale, le sexisme, le service militaire et la violation des droits de l'homme.

Monseigneur Joseph Duval, Président de la Commission épiscopale pour l'unité des chrétiens et le pasteur Jacques Maury ont encouragé cette initiative par le texte suivant :

« Voici un geste de solidarité œcuménique tout à fait digne d'attention. Il correspond typiquement aux intentions exprimées actuellement par les artisans de la cause œcuménique.

La Bible est et reste, en effet, un excellent terrain de rencontre.

Nous encourageons donc bien vivement la mise en œuvre de cette entreprise de la semaine de l'unité 1986 ».

Extrait du message de Jean-Paul II aux jeunes pour l'année internationale de la Jeunesse

« Le premier appel que je désire vous adresser, jeunes hommes et jeunes femmes d'aujourd'hui, est celui-ci : n'ayez pas peur ! ... L'avenir de la paix se trouve dans vos cœurs. Pour construire l'histoire, comme vous pouvez et devez le faire, il faut que vous libériez l'histoire des fausses routes qu'elle prend. Pour y parvenir, il faut que vous ayez une profonde confiance en l'homme et une profonde confiance dans la grandeur de la vocation humaine - vocation à laquelle vous répondrez en respectant la vérité, la dignité et les droits inviolables de la personne humaine.

Ce que je vois naître en vous, c'est une conscience nouvelle de votre responsabilité et une vive sensibilité aux besoins de vos frères humains. Vous êtes touchés par cette faim de la paix que tant d'êtres partagent avec vous. Vous êtes troublés par trop d'injustice autour de vous. Vous ressentez le danger accablant que présentent les stocks d'armes gigantesques et les menaces de guerre nucléaire. Vous souffrez quand vous voyez se répandre la faim et la malnutrition. Vous avez le souci de l'environnement, aujourd'hui et pour les générations futures. Vous êtes menacés par le chômage, et beaucoup d'entre vous sont déjà privés de travail sans avoir l'espoir d'un emploi bien adapté. Vous êtes bouleversés par le grand nombre de personnes qui sont opprimées politiquement et spirituellement et qui ne peuvent exercer leurs droits humains fondamentaux, comme individus ou en tant que communautés ».

Les jeunes et les Églises

par Jo Rival *

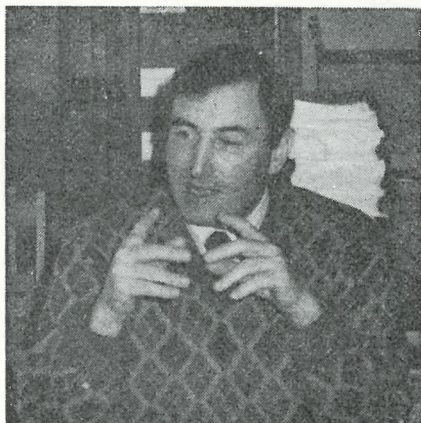
« Les jeunes et les Eglises », voilà deux pluriels bien venus pour qui s'essaie à faire quelques constats sur les attitudes des jeunes à l'égard des Eglises, aujourd'hui ! On ne peut tout dire. Il faut trier. Dans ces lignes, je parlerai à partir de mon lieu d'intervention, l'Aumônerie de l'Enseignement Public : ce que j'observe, ce que j'entends, ce que je lis. Trois temps pour progresser dans la réflexion : des courants culturels dominants ; les jeunes et la foi ; les jeunes et les Eglises.

DES COURANTS CULTURELS NOUVEAUX

C'est le **rapport au temps** qui semble connaître la transformation la plus radicale. On voit se développer tout ce qui invite à s'absorber dans l'instant, dans le moment. L'organisation du temps en passé, présent et avenir est remise en cause. A l'ère messianique (souvenir du passé, analyse du présent, et projection dans l'avenir pour, progressivement, construire le bonheur) a succédé l'ère apocalyptique (aujourd'hui et demain sont sans distance, aujourd'hui occupe tout le champ). Le mot rétro date de 1974. Demain n'est pas l'âge d'or à venir. Il est plein d'incertitudes et de dangers qu'on préfère occulter. La militance, contemporaine de l'ère messianique, est en chute libre. L'heure est à la consommation du temps sur place.

Deux registres où l'on peut constater ce que produit le nouveau rapport au temps. A la place de groupes se rencontrant régulièrement, sur une durée longue, avec des étapes de progression, on voit apparaître des regroupements plus ponctuels, pour un temps fort, avec charge émotive intense. Puis l'on passe à autre chose : univers à rupture, de « bulle en bulle ». Sur un autre plan, les croyances religieuses de type historique comme le christianisme percutent peu la sensibilité des jeunes.

Diverses enquêtes récentes manifestent que la jouissance occupe une grande place dans l'univers des jeunes. (La publicité indique que le phénomène est aussi présent chez les



adultes). La sensualité, le fait de prendre du plaisir sont choses tout à fait normales, au même niveau que boire, manger, dormir. La plus grande révolution des dernières années est peut-être l'invention de la contraception. Malgré la crise, malgré le chômage, malgré le nombre grandissant de divorces et de familles désunies, malgré les médias déversant les malheurs du monde sur tout un chacun, la majorité des jeunes disent être heureux de vivre. La question se pose de savoir quel type de culture on peut bâtir sur ce phénomène du bonheur, du plaisir dans lequel on baigne. Quand on sait que des philosophies, des religions se sont construites sur la conception de la restriction du plaisir et du choix entre le plaisir et l'éternité, on comprend qu'il y a à réfléchir sur la place de la jouissance et du plaisir dans nos sociétés.

Est-ce à dire que les jeunes seraient laxistes ou épicuriens ? Ce n'est pas si simple. Ce qui est revendiqué, c'est l'indépendance dans les choix. Les jeunes ont le sentiment qu'ils doivent et peuvent faire leur choix. L'imposition de règles extérieures et contraignantes est perçue comme une limitation de la possibilité qu'ils sentent de poursuivre, par eux-mêmes, des objectifs exigeants.

Les jeunes vivent en permanence un monde qui leur impose des **décalsages**, d'une part entre la formation et le travail, d'autre part entre la vie dite privée et la vie de travail. Naguère, le jeune vivait dans son milieu familial et passait tout doucement de l'apprentissage à la vie professionnelle. Aujourd'hui, l'école est sou-

vent un milieu fermé sur la vie, un lieu protégé où l'on a encore le droit d'être un enfant. Quand arrive l'entrée dans le monde du travail, l'atterrissage est souvent brutal, provoquant bien des isolements et des angoisses.

Un autre phénomène d'éclatement culturel s'origine dans le découplage entre la vie privée, personnelle et la vie de travail. L'une s'organise autour de la consommation, du plaisir, et l'autre de plus en plus autour du rendement, de la production, de l'organisation. Entre l'univers rationnel, logique, et l'univers poétique, affectif et intuitif, la proposition de la foi devra-t-elle choisir son camp et se cantonner dans la sphère privée de l'existence ?

A partir des années 50, est entrée dans les mentalités la notion de **carrière**, de **trajectoire sociale**. Deux phénomènes opposés se produisent. D'un côté la sur-intégration de certains jeunes (pour se faire une place dans la société, ils sont prêts à tout : docilité, bienveillance à l'égard de tout ce qui est demandé), d'un autre côté la sous-intégration des autres, rétifs à l'idée d'abandonner toute ambition de se réaliser, de s'épanouir personnellement. Ces derniers risquent de se retrouver marginalisés et, dans l'hypothèse d'une société duale, d'être du côté des sous-informés et des exécutants.

Les transformations fondamentales qui caractérisent l'univers des jeunes amènent-elles à une vision pessimiste ? Réagir de cette sorte serait de toute façon inopérant. L'enjeu est d'abord de transformer le regard qu'on peut porter, puis de travailler à l'élaboration de langages susceptibles d'établir de véritables communications. « Aborder les jeunes d'aujourd'hui, c'est répondre à trois ques-

REVUE " U.D.C. "

Si vous avez pensé à votre abonnement, nous vous en remercions. Si vous n'y avez pas encore pensé, nous vous serions reconnaissants de le faire.

* Secrétaire national de l'Aumônerie de l'Enseignement public.

tions, dit François ROYOUN, professeur d'université, qui inspire un certain nombre des réflexions ci-dessus.

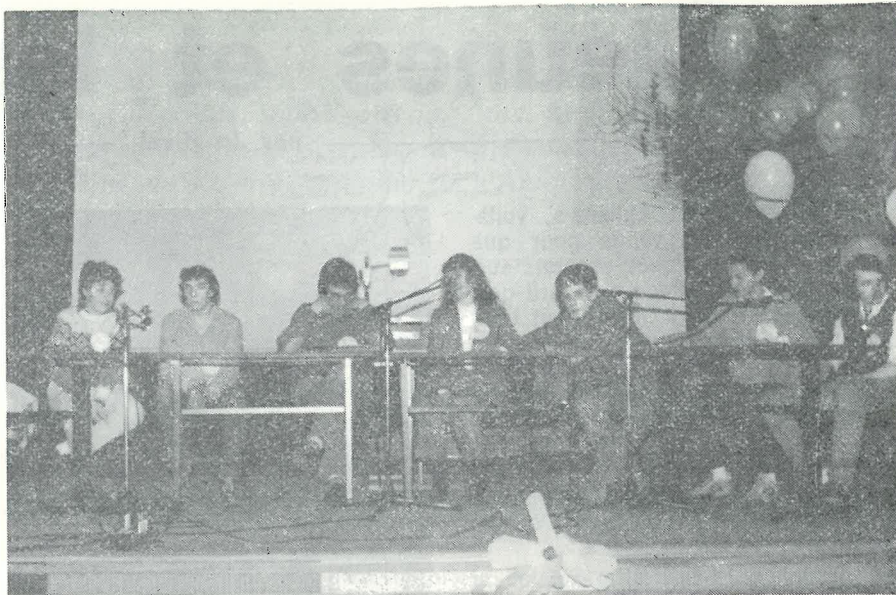
- Comment les jeunes vivent-ils le phénomène du temps, de la durée ?
- Quels types de groupes sociaux sont en train de se former (se référer à l'article de Jean Alexandre) ?
- Quel type de culture peut-on bâtir sur le phénomène de « jouissance » ?

LES JEUNES ET LA FOI

Ici encore la tentation est grande d'écrire les jeunes et les foies. Si on considère en particulier l'adolescence, c'est le mot indétermination par rapport à la foi qu'il faut écrire d'emblée. Entre les prises de distance à l'égard des héritages reçus et l'affirmation d'une personnalité autonome, il y a place pour tous les butinages et ce que d'aucuns appellent le bricolage des croyances.

Néo-paganisme et nouvelles quêtes religieuses

Pour qui vit quotidiennement avec des jeunes, ce sont les phénomènes d'indifférence et d'incroyance qui apparaissent le plus massivement. La toile de fond culturelle est de l'ordre du néo-paganisme. Assez tranquillement, beaucoup de jeunes structurent leur existence en dehors de Dieu. Nous sommes dans un monde sécularisé. La culture transmise par l'école est à base de positivisme : c'est le registre des causalités et du comment, l'ordre du logique, du rationnel, du concret.



Des jeunes et leur animatrice d'aumônerie

Pourtant on perçoit maints frémissements qui orientent du côté d'une quête religieuse.

Une première attitude est l'intérêt marqué pour tout ce qui a trait au supra-rationnel : ésotérisme, spiritisme, réincarnation. Ce peut être encore assez païen. Ce peut être aussi l'indication que l'homme supporte mal que le ciel soit vide. Une autre attitude tournerait autour d'un certain fidélisme. Dans un monde culturellement éclaté, il est assez intolérable d'être sans appartenance. Ainsi certains revendiquent assez facilement une identité chrétienne, même si le contenu de la foi au Christ est plutôt absent. Une troisième attitude consisterait à opérer un certain tri dans la tradition de la foi et à retenir ce qui a signification pour soi.

On aurait ici un mode de rattachement à la foi qui serait dans la ligne de l'ère individualiste d'aujourd'hui. « La foi m'aide à me faire ».

Alors retour du religieux chez les jeunes ? Disons nouvelles manifestations de l'esprit religieux, et déplacements à l'intérieur du champ religieux. La foi est moins vécue sous mode d'appartenance socio-culturelle. Elle est moins vécue comme un ressort pour transformer le monde. Elle est plus butinante. Le jeune cherche son miel ici et là et sa quête prend des tonalités multiples :

Taizé, tel grand rassemblement, l'ambiance d'un monastère, l'appartenance souple à un groupe biblique ou de réflexion, la participation à des temps forts où s'inventent des souvenirs-références.

Points d'attention

Les nouvelles manifestations de l'esprit religieux chez les jeunes laissent perplexes maints responsables d'Eglise. N'y a-t-il pas mouvement de repli sectaire des croyants ? Il est des lieux « choisis » où l'on peut exprimer sa foi sans contestation. On est entre mêmes. On vibre des mêmes émotions. Mais le risque est grand de désertier la scène du monde et d'être vraiment trop discret quand il s'agit d'inscrire dans le registre de la culture, du social et du politique, le message humain et religieux de Jésus Christ. Les éducateurs de la foi ont à relever un nouveau défi : celui d'évangéliser les divers sentiments religieux exprimés par les jeunes.

FOYERS MIXTES

N° 70 : Janvier 1986

TEMOINS JUSQU'AU MARTYRE.

● RAPPEL :

N° 69 : Prophètes, vigies de l'Eglise.

N° 68 : Une chance, des apôtres.

N° 54 bis : Pastorale des foyers mixtes, suggestions, expériences.

● ABONNEMENT JUMELE :

U.D.C. + Foyers Mixtes : 132 francs, T.V.A. incluse (au lieu de 176 francs = réduction de 25 %) pour huit numéros durant l'année 1986.

C. C. P. : U.D.C. 34 611 20 C La Source.

Mais la tâche la plus gigantesque est d'ouvrir l'évangile aux néo-païens de la culture contemporaine. C'est banalité de dire que c'est une nouveauté dans l'histoire que d'avoir à s'adresser à des esprits sans « humus » religieux. Même les païens du temps de Saint Paul étaient des gens religieux. La prise en compte de l'ère post-chrétienne amène à parler aujourd'hui de « deuxième évangélisation » à mettre en œuvre. C'est dire que le temps de la fondation de la foi aura besoin de la durée, qu'il faudra être attentif à repérer les « initiations » nécessaires. Même si des sociologues nous disent qu'il y a plus de fonctionnement religieux, dans la société, qu'il n'y paraît, il n'empêche que l'éducateur doit enseigner la foi dans un sol non directement préparé, car il y a plus à faire que de réveiller des âmes chrétiennes endormies. Pour reprendre une expression du Cardinal Lustiger, il faut tout à la fois « assurer la cohérence interne d'une foi héroïque (c'est l'exigence d'être chrétien minoritaire dans un monde païen) et trouver le langage pour parler aussi aux païens ».

LES JEUNES ET LES EGLISES

Il n'y aurait pas d'inconvénient majeur à renverser l'ordre des termes et à parler tout autant des Eglises et des jeunes. Car si l'on peut, à bon droit, en tant qu'Eglise, analyser les rapports que les jeunes entretiennent avec les Eglises, il est sans doute plus opératoire de s'interroger sur le ou les modes d'Eglises que l'on présente aux jeunes. Qu'est-ce que l'Eglise ? Un espace donné, pré-existant, qui aurait mission de faire entrer quelques-uns en son sein ? Ou une impérieuse exigence missionnaire qui veut faire se rencontrer la quête de sens des jeunes et la Bonne Nouvelle de Jésus Christ ? L'Eglise, est-ce lorsque les gens se rassemblent pour exprimer leur foi ou lorsqu'ils se dispersent pour vivre le quotidien du monde en l'ensemencant d'Evangile ?

Nous sommes dans une période où la conscience d'être minoritaire a souvent pour effet de faire se rassembler les diverses composantes ecclésiales, comme pour mieux se compter. C'est toute la vogue des grands rassemblements. Ils répondent à la demande de se sentir identifiés. Mais, dans le même temps, ils ne permettent de regrouper que ceux du dedans, les fidèles, les convertis. Il apparaît tout aussi nécessaire de favoriser l'émergence de communautés plus petites, des quasi-demeu-

res ecclésiales, des lieux de naissance, des lieux d'initiation progressive. Dans l'aumônerie de l'enseignement public circule cette conviction : « Il y a nécessité qu'à côté de la structure paroissiale - non pas contre elle, mais distincte d'elle - il existe des espaces de liberté où les jeunes puissent négocier progressivement leurs rapports à l'Eglise, à l'Evangile et à la foi ». L'Eglise, certes, se condamnerait à mort si elle ne s'occupait des jeunes. Mais l'investissement important qu'elle fait en animateurs divers butera toujours sur une incertitude de fond : nous ne sommes pas maîtres de la façon dont les jeunes feront Eglise plus tard.

S'agissant des jeunes, l'Eglise à faire naître sera une « Eglise entre-deux », dit Albert ROUET. Entre-deux, entre l'identité chrétienne chaleureuse recherchée par un certain nombre de jeunes et la nécessaire projection dans le monde. Eglise qui soit lieu de contact entre la mémoire évangélique et les mentalités des jeunes, avec saisie sympathique de leur culture : musique, prise en compte du corps, sens de la fête... Eglise composée de chrétiens repérables et de chrétiens moins identifiés, mais en amitié avec des chrétiens. Eglise au carrefour d'un mouvement de tradition et d'un mouvement d'émergence d'une autre manière de vivre en chrétien. Eglise, lieu perpétuellement remis en cause par tout nouvel arrivant, par les nouvelles questions des jeunes. Eglise, lieu « troué », lieu de Pentecôte où les murs disparaissent.

L'Eglise que les jeunes voient a la force de ses 2 000 ans d'enracinement. Elle a la faiblesse des blessures qui ont altéré son visage. L'étude des manuels scolaires en France laisse planer des images culturelles

où ressortent des mots comme croisades, inquisition, dragonnades, guerres de religions, collusions politiques, etc. . .

Surtout l'impression reste tenace que l'Eglise a eu un grand rôle dans notre civilisation... mais que cela appartient au passé. Sans doute ne faut-il pas s'étonner qu'on parle beaucoup aujourd'hui de visibiliser l'Eglise, comme si l'on voulait corriger ces images trop négatives. Lorsqu'on écoute les jeunes, on perçoit quelques revendications qui reviennent comme des leitmotivs. Autour de l'enseignement éthique, il est demandé plus des certitudes de vie que des certitudes dogmatiques. On recherche des témoins et non des doctrinaires. L'exigence morale n'est pas remise en cause, mais la requête existe d'être maître de ses choix. On souhaite une Eglise qui fasse place à la fête. Qui a noté l'importance de la capacité de joie comme influence éducative ? Quand le convivial prend de nos jours une grande importance, on demande à l'Eglise de prévoir des espaces d'aise, de communion et de liberté d'invention. Le mode d'appartenance à l'Eglise se fera souvent sous le mode du ponctuel, du temps fort, de la célébration, moins sous le mode de la régularité, de la répétition ou de l'engagement à long terme.

Mais il est demandé à une maison de la foi d'assurer progressivement cohérence et structuration vitales, à travers des temps ponctuels et des pointillés d'appartenance.

Les jeunes rajeunissent le visage de l'Eglise. L'Eglise, qui porte les mots et l'expérience du salut, est appelée à l'urgente patience, à l'écoute sympathique, à l'audace de l'invention, à la jeunesse de la fidélité.

VOUS QUI LISEZ

" UNITÉ DES CHRÉTIENS "

Avez-vous pensé à soutenir directement le mouvement œcuménique en devenant en outre, membre de l'Association pour l'Unité des Chrétiens ?

Cotisation annuelle : 100 francs.

C. C. P. Association Unité des Chrétiens 31 691 30 X - La Source.

Pour tous renseignements, s'adresser à :

Secrétariat pour l'Unité des Chrétiens,

17, rue de l'Assomption - 75016 PARIS - Tél. 46.47.73.57

UN PASTEUR CHEZ LES ÉTUDIANTS

par Jean Alexandre *

Description (très subjective) du milieu étudiant actuel

Un milieu conformisé

Il faut d'abord considérer que les études sont un nouveau « temps de vie ». Les étudiants ne sont ni des enfants, ni des adolescents, ni des adultes, ni des vieux. Il y a cependant parmi eux des adolescents, des adultes et même parfois des vieux. Ce n'est donc pas un « âge de la vie », mais un temps particulier, pour chacun. Et si l'on rassemble tous ces chacuns, on obtient un milieu.

Ce qui peut le mieux, à mon sens, caractériser ce milieu, c'est l'image du Purgatoire : ni la vie terrestre de l'irresponsabilité, ni le Ciel ou l'Enfer de la vie active. Un lieu et un temps intermédiaires : on y est « entre », « à cheval ». Ainsi, le plus souvent, on dépend financièrement de la famille ou de l'Etat, alors qu'on vit en couple ou de façon indépendante. D'autre part, autre image du Purgatoire, il convient de considérer que ce milieu, bien qu'il existe, est néanmoins totalement composite et éclaté : il ne suppose aucune solidarité. Il est plus une nébuleuse qu'une société.

Brève bibliographie

• Les jeunes :

Olivier Galland, *Les Jeunes*, Editions La Découverte, 1985.
Tabac, alcool, drogue, des lycéens parisiens répondent, Institut National de Recherche Pédagogique, 1985.

• Culture moderne et foi des jeunes :

Pierre Babin, *Autre homme, autre chrétien à l'âge électronique*, Châlet, 1977.

• La foi des jeunes :

Croire en Dieu ? dans Phospore (Bayard Presse) n° 59 - décembre 1985.
Michel Dubost, *Eglise, ta jeunesse se renouvelle*, Fayard, 1985.

Vis-à-vis des Eglises, ce milieu a tendance à prendre ses distances, et ceci pour plusieurs raisons : d'abord, les jeunes issus de milieux chrétiens voient, dans la relative liberté à l'égard de leurs origines que permettent les études (souvent poursuivies ailleurs que chez soi), la possibilité de prendre du champ, de se « libérer » de la tutelle exercée sur eux par la famille et la paroisse, aussi des responsabilités qu'ils avaient parfois au sein des mouvements de jeunesse ou dans le cadre de la catéchèse. D'autre part, et dans l'ensemble, « informés » qu'ils sont par la mode (le « look »), les médias, la musique, le besoin très puissant qu'ils ont souvent d'être conformes à l'un ou l'autre des modèles dominants (le branché, le baba, le funky, le rocky, le B.C.B.G., le punky, le jogger...), ils ont tendance à éprouver le « look » des Eglises comme « ringard » (obsolete). Cela s'applique aussi bien au mode d'expression (style général, langage, us et coutumes) qu'au fond : les préoccupations éthiques des chrétiens leur paraissent volontiers sans intérêt, et le langage spirituel ou

théologique inopportun dans la mesure où il n'y a pas de place pour lui à l'intérieur de la représentation globale de l'existence qui leur est massivement communiquée.

Cela ne doit pas être cependant compris comme un désintérêt profond. Simplement, il n'y a pas de langage admis pour parler de ces choses, et ce manque crée un grand embarras, tant à l'égard du domaine religieux en général que vis-à-vis des personnes ou des institutions qui lui sont en rapport. Il me paraît certain que l'influence des sectes et surtout d'un ésotérisme vague s'explique ainsi : ces tendances ne s'expriment pas à l'intérieur d'une organisation globale, ne sont pas perçues comme l'intériorisation d'une conception unifiée de l'existence...

Une culture des intensités

Ce qui est le plus important à saisir, à mon sens, c'est que la percep-

* Pasteur de l'Eglise Réformée de France. Animateur en milieu étudiant à Montpellier.



« Les étudiants forment un milieu conformisé »

tion qu'a ce milieu du temps et de l'espace est différente de celle que la tradition chrétienne a véhiculée. Pour lui, en schématisant, le sens ne naît pas d'une suite ordonnée de concepts, non plus que de la réappropriation d'une histoire. L'existence est plutôt composée de constellations de moments, dont les uns sont intenses et les autres ternes et sans intérêt. Les moments intenses portent en eux-mêmes leur sens, qui est premier, immédiat, spectaculaire. L'histoire ne suppose pas la quête d'une rédemption, elle est une succession de créations entrecoupée de vides. Si bien qu'on pourrait dire que s'oppose à la tradition messianique du christianisme classique - impliquant une conception de la vie comme attente, préparation, construction, action - une conception apocalyptique de l'existence, reposant sur l'immédiateté de la révélation du sens. Le spectacle prime sur l'action. L'action n'a d'autre sens qu'utilitaire (« le job alimentaire »).

Parallèlement, la vie sociale n'est pas coextensive à un champ unifié, mais se scinde en petits domaines quasi privatisés. On vit, non dans le social, le politique, l'ecclésial, mais à l'intérieur de petits groupes informels dont la durée n'est pas prise en compte. Cela s'appelle parfois « la relation au feeling » (à la sensation). On vibre à l'unisson, ou non. Il n'y a pas d'obligation. Ces petits groupes, dans la pratique, sont véritablement le lieu de l'existence. Curieusement, les liens y sont à la fois très forts et totalement éphémères.

On doit bien comprendre que ce qui est dit ici est une rationalisation simplificatrice et forcée de la réalité. Il s'agit de pointer plus ce qui diffère de nos habitudes que ce qui leur ressemble. Il me semble néanmoins que ce retour de la fibre apocalyptique au cœur de la sécularisation devrait interroger nos Eglises.

La vie en « kit »

Lorsqu'on vit à la fois avec la nécessité, tout à fait intériorisée, de se conformer à des modèles de comportement quasi-planétaires ET avec la perception d'un monde atomisé en moments et en lieux plus ou moins marqués, on se trouve un peu dans la situation du client d'un magasin

de meubles en kit : on assemble à sa manière des bouts de sens (des bouts de vie) tout faits, tout prévus. La liberté est dans l'agencement, non dans la déconstruction-reconstruction. Par rapport à cela, on peut dire que les générations précédentes pratiquaient plutôt le bricolage, qui consiste à prendre des éléments venant d'un monde supposé ordonné pour les réorganiser à sa manière, certes, mais à l'intérieur de ce monde-là.

Ainsi, s'il est vrai que l'homme est un animal territorial, on peut constater aujourd'hui que ces jeunes sont tragiquement déterritorialisés. La plupart des étudiants que je connais vivent ainsi, ignorant même qu'ils pourraient être en quête d'un sens durable, historique. Ce qui fait l'unité de leur vie, finalement, c'est l'obligation dernière de travailler et de réussir. Le monde s'arrête à l'examen de fin d'année. Aussi travaillent-ils comme jamais étudiants ne travaillèrent. C'est pourquoi je disais récemment au Synode de ma région que, contrairement à ces craintes souvent exprimées de voir les étudiants sombrer dans le stupre, la drogue et l'agitation politique, ils étaient plutôt trop sérieux. Ce sérieux qui vient d'une obligation radicale et extérieure. La vie en kit, c'est aussi cela : l'ajustage pré-établi de chacun au créneau disponible.

Alors les Eglises ?

Le conformisme du milieu fait de la foi vécue, ecclésiale, une originalité,

une incapacité à vivre dans le monde éclaté d'aujourd'hui, parfois une sorte d'héroïsme inopiné, à la rigueur un « look » possible à côté des autres, en tout cas un décalage. La mentalité que j'ai appelée apocalyptique, liée à l'immédiateté, porte à voir les Eglises comme de grands « machins » dispensateurs d'une langue de bois, au message répétitif et parachuté. La vie en petites cellules alvéolaires et transitoires intégrées dans une nécessité économique mondiale, donc hors de portée, fait de l'exigence communautaire, à plus forte raison de la Communion des Saints, des leurres, des utopies manipulatoires. Telles sont, à mon sens, les tendances, révélatrices de peurs profondes.

L'avenir fait peur, la vie active fait peur, la famille fait peur, le monde fait peur. Et je crois qu'au-delà de toutes les ironies sur le « look » des Eglises, avant tout, Dieu fait peur. Parce que l'on n'a jamais autant ressenti à quel point l'Evangile de Dieu est une force menaçante pour le monde dans lequel on vit, qu'on accepte, dans lequel on veut trouver sa place, sans faire trop de mal, certes, mais avec beaucoup de narcissisme. Cette peur de l'Evangile n'est jamais dite, c'est moi qui crois la discerner. Mais je m'en réjouis, j'espère avoir raison sur ce point. Car elle est, si elle existe, l'expression d'une vérité : ce monde-là n'est pas le bon et le courage serait d'en changer. Nous sommes simplement là pour témoigner que c'est bien ce que Dieu veut.

« Nous voyons un certain nombre de jeunes qui viennent prier dans les chapelles des casernes. C'est frappant. Quand les chapelles sont ouvertes, là où existent des lieux de prière ou des oratoires, vous pouvez trouver des jeunes qui prient. Ils ne sont peut-être pas nombreux, mais il y en a. Et même, quand vous visitez une unité, souvent vous trouvez un groupe de prière. Et le groupe de prière, ce n'est pas l'aumônier qui l'a lancé. Il vient des jeunes. Deux ou trois jeunes ont dit, en venant voir l'aumônier : « Nous avons l'habitude de prier. Nous voudrions bien continuer à le faire. Si nous ne sommes que deux, nous ne serons que deux. Cela n'est pas grave ». (...) »

« Ce que nous ressentons le plus fort, c'est que ces jeunes sont dans un monde incroyant, dans un monde peu favorable, peu porteur, au niveau de la foi, au niveau de l'Eglise. Tout d'un coup, dans ce monde-là, ils se réveillent. Ils sentent que, s'ils ne s'affirment pas un peu comme chrétiens, s'ils ne se regroupent pas comme chrétiens et s'ils ne se donnent pas des bases solides, au plan de la prière, au plan même d'une formation ou d'une catéchèse, ils vont être noyés dans ce monde-là. Aussi demandent-ils qu'on leur fasse des groupes bibliques, qu'on travaille avec eux l'Evangile, qu'on leur explique ce que c'est que l'Evangile, parce qu'ils ne le savent pas ».

(Extrait d'une conférence de Mgr Jacques Fihey, Vicaire aux Armées, sur « Les jeunes et la foi »).

PREMIERS PAS DANS L'OIKOUMÉNÉ

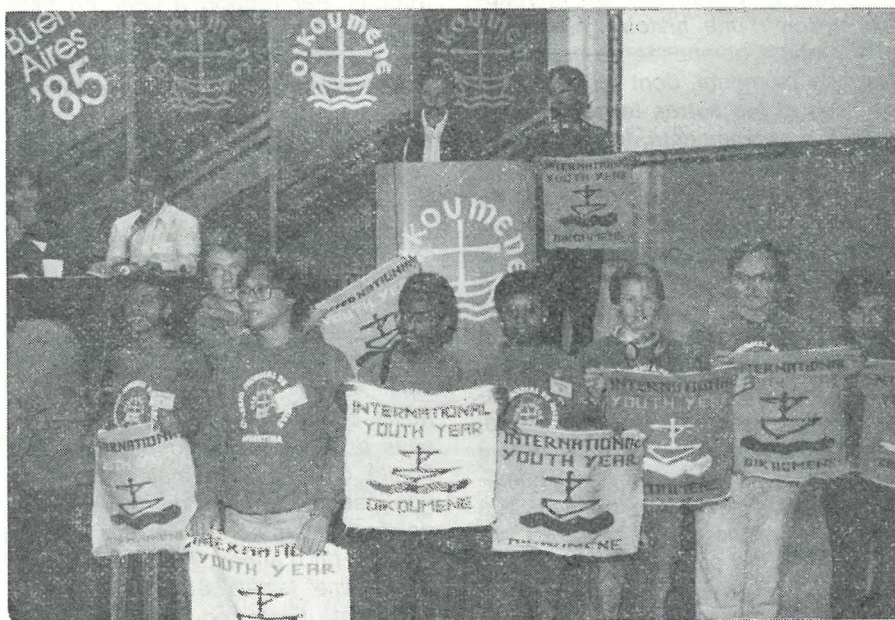
par Jean-François Delteil *

« Comme tu sens, hein ? et surtout à ton rythme, mon vieux, à ton rythme... ». Sage précepte, et le gaillard jeune, expansif, rigolard qui me l'adresse semble l'avoir fait sien, avec profit ; sur cette forte parole, il enfourche sa meule, fait une dernière pirouette en guise de salutation et disparaît dans la nuit. Coupez. Séquence suivante.

La vie, c'est comme le cinéma ou la télé, il y a des bons films, de moins bons films, et il y en a qui sont franchement durs : de toute façon le spectacle continue avec des visages, des histoires, des paysages qui bougent tout le temps. On rentre, on sort, la séance est permanente et les images qui défilent sont aussi bien dehors que dedans : il n'y a pas grande différence. Bien entendu, le paysage c'est aussi un paysage sonore ; s'il est musical, ça situe tout de suite une atmosphère, éventuellement un style, peut-être même une tribu. Après, on se détermine selon le feeling du moment.

Rien n'est acquis, les informations sont partielles, susceptibles d'être toujours complétées ou même modifiées. L'espace est interplanétaire et dans l'immédiat à peu près hors d'atteinte et il n'y a plus de terres inconnues à conquérir, ne serait-ce qu'en rêve ; le monde est clos et il y a une espèce de continuité entre les réalités géographiques et les temps historiques ; plus encore, le monde, passé et présent, est visible ou le sera sous peu grâce à la télé, au cinéma, aux satellites et à la mise en scène. La question est de savoir sur quelles informations on s'arrête et pour combien de temps : tout est disponible de la physique quantique à l'art mozarabe, et de l'étude du plancton aux rites funéraires des aborigènes. Que voulez-vous choisir ? De toute façon vous pourrez changer d'avis, de programme ou de chaîne, même en cours d'émission, même en cours de discussion, même en cours de décision.

Ce n'est pas tout. Il n'y a pas si longtemps, il était encore possible de dire $1 + 1 = 2$ sans crainte d'être contredit : aujourd'hui on sait que ce n'est pas nécessairement vrai. Même ce



A l'issue de leur présentation de l'Année Internationale de la Jeunesse au Comité central du C.O.E. à Buenos Aires, les jeunes présentent ces tapisseries faites en Equateur, puis les distribuent aux membres du Comité central, invitant ceux-ci à s'engager par leur signature à intégrer les jeunes dans les organes de responsabilité. (Photo Peter Williams/C.O.E.)

recours au bon sens (près de chez nous !) fait défaut, alors comment puis-je encore faire une affirmation aussi complexe et relative que « je suis protestant ». Au niveau primaire, cette affirmation me range dans la catégorie des grands dinosaures, espèce digne de curiosité certes, mais en voie probable de disparition.

Vous connaissez tous l'histoire et la question faussement naïve de l'enfant : « Araignée, quel drôle de nom ! Pourquoi pas libellule ou papillon ? ». Au jeu sans fin des miroirs, des images et des apparences, le réel échappe sans cesse. Avant d'avoir vécu les choses, vous les avez déjà vues, vous en êtes déjà imprégné, alors « à quoi bon ? ». On parle ailleurs « d'hédonisme » de la jeunesse, pour ma part je crois plutôt à un certain besoin palpable d'exister : c'est-à-dire que par moment, ne plus vivre au travers des autres, au travers des images, expérimenter par soi-même, c'est super. Ça ne l'est pas toujours.

Unité des Chrétiens s'intéresse à l'œcuménisme, mais combien de temps a-t-il fallu pour qu'un tel journal existe ? Lent et patient cheminement de tant de chrétiens catholiques, protestants, orthodoxes qui après avoir soigneusement fait le tour de leur paroisse, se sont dit qu'il était possible, intéressant peut-être, nécessaire sans

doute, de rencontrer d'autres chrétiens d'autres paroisses. Il a fallu bien des vaillants pionniers, et j'aime à citer ici cette figure étonnante de l'abbé Couturier ; il a fallu tout un Concile, il y a vingt ans et tout un Conseil, depuis un peu plus longtemps, pour cheminer du simple vers le complexe, du même vers l'autre, du singulier à l'universel. Mais aujourd'hui l'image impose l'universel d'emblée, sans cheminement, sans progression, sans initiation. Avant l'œcuménisme était une aventure, maintenant c'est un programme de télé. Nettement moins suivi que le Mondial.

L'œcuménisme de papa est mort, vive l'oikouméné ! C'est bien cela qui se passe aujourd'hui. Il y a quarante ans, en voyant passer un Africain dans la rue, les gens se retournaient ; aujourd'hui on ne se retourne plus. Les étrangers ne sont plus guère étrangers, pas plus en tout cas que le vieux paysan de la Garonne ; parmi les étudiants étrangers à Paris, les quelques pays encore susceptibles de soulever une manifestation particulière d'intérêt sont les pays sur lesquels on ne dispose encore que de peu d'images, la Chine populaire, l'Union soviétique... Pour les autres, c'est la qualité de la relation qui joue, le courant passe ou pas, ce n'est pas l'origine, sauf si c'est justement le

* Secrétaire général de l'Association des étudiants protestants de Paris (foyer d'étudiantes et d'étudiants et centre de rencontre international), membre du Comité européen et mondial de la Fédération Universelle des Associations Chrétiennes d'Étudiants (FUACE).

pays où l'on est allé, ou celui où l'on rêve d'aller. Mais jamais au même âge, des jeunes n'avaient vu un aussi grand nombre de visages, et de visages aussi différents : nécessairement on en reste marqué.

Pourquoi le nier : la génération actuelle de jeunes est une génération de mutants. Face à cette réalité, le discours religieux et l'expérience vécue restent souvent déphasés. Nos dieux apparaissent comme des dieux tribaux, dont la gesticulation salvatrice ne concerne que les membres d'un groupe humain donné, à l'encontre des autres. Ce vaste monde, paroisse trop bien desservie, est le champ clos des affrontements d'une multitude de messages, au nom des valeurs ultimes, avec pour solde au bilan, cadavres et laissés pour compte chiffrés en millions. Là aussi, il y a quelque sagesse à ne pas vouloir faire des choix trop hâtifs.

Face à cette vacance de l'évidence des sens donnés, les comportements diffèrent mais quelques repères résistent malgré tout, repères dans lesquels on investit, ou même on surinvestit ; le travail, devenu rare, évoqué ailleurs : la famille, malgré tout, dans ses états changeants ; le petit cercle des amis du moment, pourvu que ça baigne. Et puis, il y a les grandes messes, surtout les concerts de musique ; là, à défaut de sens, le rythme est donné et il est donné à tous, même aux Ethiopiens. Quand voix et instruments s'unissent pour entonner le dernier ou déjà l'avant-dernier des hymnes internationaux « We are the world ». Preuve par l'image que l'image des Ethiopiens a été reçue et qu'on y répond (à la manière).

Sur le marché du Sens plusieurs tiennent boutiques : avec ou sans argent, selon les lieux, biens ou expériences symboliques sont disponibles. Chacun peut se servir et certains ne manquent pas de le faire. Il y a le retour sur Soi ; méditation sous une forme ou une autre, ou bien rencontre avec Celui qui me fait Sujet : le corollaire est malheureusement souvent le repli sur le petit groupe d'élus et le jugement du reste du monde au miroir de sa propre expérience. Il y a le retour sur le clan, groupe social, confessionnel, national, comme reconnaissance modeste ou exaltée de sa singularité. Et puis, il y a tous les décalés qui rament ou qui dérivent parmi les flots de messages, d'expériences et d'interprétations disponibles.

Pour ma part, ce qui me semble important, ce n'est pas l'adhésion à telle paroisse ou telle affirmation dogmatique plutôt que telle autre, c'est

(Suite en page 14)

CŒUR EN STÉRÉO

La musique et les jeunes

par Martin Draper *

En notant ces réflexions sur la musique et les jeunes, je me rends compte que mon jugement sera souvent subjectif et dans une certaine mesure inexact. Bien que j'aie dépassé de 15 à 20 ans l'âge des auditeurs auxquels je pense, je rédige ces lignes avec comme fond sonore « Radio NRJ ».

La musique composée spécialement pour de très jeunes amateurs de disques continue à exercer une grande influence sur l'ensemble de la jeune génération. Le « boom » produit par la création de stations privées en France le démontre bien. Des stations de radio ont été créées dans la région parisienne et en province pour répondre aux aspirations de presque chaque groupe, qu'il soit ethnique ou de tendance spécifique, pourtant la plupart de ces stations ont basé leurs programmes sur la musique pop. La station que j'écoute en ce moment même - NRJ (c'est-à-dire énergie, provenant de « high nergy », mots anglais désignant un type de musique à succès dans les discothèques) - émet sur FM dans 22 villes françaises, et, lorsque dernièrement Strasbourg refusa de lui accorder la fréquence demandée, la plus grande manifestation de protestations jamais vue en cette ville fut organisée.

Il n'y a pas qu'un type de musique

qui rencontre du succès auprès des jeunes. Le très valable Top 50 « meilleures ventes de 45 tours en France » (parrainé par Canal plus et Europe 1) constitue peut-être la meilleure indication quant au genre de disques le plus vendu à l'heure actuelle, mais il n'est pas le seul. Chaque station établit habituellement ses propres listes de « tubes » mais elles ne se ressemblent en aucune façon. Premièrement, certains disques tels que ceux destinés à recueillir des fonds pour l'aide à l'Ethiopie ont été achetés, dans un mouvement de solidarité, par des gens qui d'une manière générale n'en achètent pas. Ainsi le disque américain « We are the world » et le disque français « Ethiopie » ont, successivement, été classés numéro 1 pendant plusieurs mois. Deuxièmement, les jeunes ne sont pas les seuls acheteurs de disques, plusieurs chansons figurant au hit-parade indiquent qu'elles correspondent aux goûts de générations plus mûres. Les radios locales ont leurs propres listes, généralement plus représentatives des préférences de leurs auditeurs, et il est rare que les disques joués par les stations punk ou hard rock paraissent au Top 50.

* Recteur de l'Eglise anglicane Saint-Georges à Paris.



« Dans une revue telle qu'Unité des Chrétiens, il serait tentant de rechercher une certaine spiritualité dans les paroles des chansons contemporaines, mais ne les interpréter que dans ce sens serait une erreur... »

PUNK

La musique punk est la plus marginale et la moins commerciale de toute la musique contemporaine. En effet, une commercialisation de la musique par des chanteurs et des groupes est absolument contraire aux principes punk. A l'origine, le premier groupe punk, les « Sex Pistols » (groupe anglais) a produit un disque uniquement en tant que geste de protestation contre la monarchie et le disque a été interdit à la BBC. Par la suite, il est devenu numéro 1 au hit-parade anglais simplement parce qu'il a été acheté par un public plus large que celui du marché punk.

Le punk est par nature contre toute personne ou groupement qu'il considère comme détenant un pouvoir excessif - par exemple l'Eglise et le gouvernement, surtout les politiciens d'extrême-droite ou d'extrême-gauche. (A Paris, la radio favorite des punks pourrait être « Radio libertaire », radio de la Fédération anarchiste). Il est important de savoir que les punks sont, selon leurs dires, des non-violents, bien qu'ils soient souvent confondus avec des groupes violents. En Angleterre, les célèbres bottes « Doc-Marten » sont non seulement portées par beaucoup de punks, mais aussi par d'autres jeunes, par exemple par les partisans du « National Front », seule la couleur des lacets (rouges pour le « National Front ») permet de distinguer le groupe dont il s'agit.

L'origine de la musique punk comme celle de beaucoup de musique contemporaine, est britannique (d'autres styles trouvent leurs origines aux Etats-Unis, aux Iles Caraïbes ou en Afrique). Or, comme c'est souvent le cas, les Français l'ont adoptée et lui ont imprimé leur propre style, par exemple : le disque antireligieux « Nouveau Testament » par le groupe Ultraviolet.

Le véritable style punk ne fait pas l'unanimité chez les jeunes, probablement en raison de la résistance qu'oppose le mouvement punk à ceux qui tentent de populariser leur musique et de la commercialiser (pour en tirer un gros profit), mais certains aspects de la mode punk ont été adoptés par de nombreux jeunes. Il est malaisé pour un profane de déceler beaucoup d'espoir dans les aspirations des jeunes punks (Johnny Rotten, vedette des « Sex Pistols » a fini par se suicider). Leurs principes de résistance non-violente sont loin d'être négatifs, mais il est

parfois difficile de percevoir l'aspect positif de leur idéologie.

HARD ROCK

Pour les non-initiés (dont je fais partie), le hard rock ressemble beaucoup à la musique punk. Mais alors que dans le « punk » les paroles sont essentielles à la compréhension, dans le hard rock, c'est la musique elle-même qui prévaut. Elle se montre violente et frénétique ; l'exécution en est à la fois dramatique et intense. Cette musique est toujours exclusivement britannique ou américaine et les exécutants habituellement plus âgés que leurs auditeurs. Je ne suis pas compétent pour analyser ses nombreuses variétés de style, exemple Heavy Metal, mais le hard rock est solidement basé sur la tradition rock des années 60, son développement est dû principalement aux progrès techniques qui permettent, à présent, de produire des sonorités beaucoup plus sophistiquées. De nombreux groupes hard rock, tel que Judas Priest (Judas, prêtre), (notez dans le choix du nom le refus caractéristique de la religion chrétienne, la remplaçant par l'occultisme) existent depuis plusieurs années. Cette musique est moins commercialisée que la plupart de la musique contemporaine, bien que des sociétés, autrefois marginales, telles que Virgin Records qui avaient édité une partie de leurs premières œuvres soient, à présent, fermement implantées sur le marché du disque.

THEMES DES CHANSONS

Dans la deuxième partie de cet article, j'aimerais jeter un regard sur quelques-uns des thèmes qui reviennent dans la musique que recherchent les jeunes à l'heure actuelle. Ce que j'écris aujourd'hui ne sera probablement plus valable avant même que ce numéro n'apparaisse, bien que le succès d'une chanson populaire dure assez longtemps. Elle est jouée pendant environ quatre à cinq mois à la radio et écoutée sous forme de disques ou de bandes pendant un certain temps par la suite.

En ce moment, ce sont les disques anglais qui occupent une place prépondérante sur le marché, mais les disques américains (particulièrement ceux interprétés par des artistes noirs) sont aussi très populaires. Il en est des disques comme de la mode, des changements fréquents sont indispensables au succès de cette activité essentiellement lucrative, bien que dans les années 80 la musique anglaise paraisse béné-

ficier d'un renouveau comparable à celui des années 60.

Il est très frappant de constater que le hit-parade français lui-même est composé d'un grand nombre de succès internationaux (17 anglais, 10 américains, 1 italien, 1 allemand, 4 espagnols et 17 français figurent au Top 50 au début du mois de novembre 85). Bien que les Français se soient inspirés des traditions anglaises et américaines, ils ont produit, et c'est caractéristique, quelque chose de tout à fait personnel.

Le premier thème traité, et de loin le plus important, c'est l'amour romantique. Recherche de l'amour vrai, évocation de ses déchirements, de ses tensions passionnelles, de ses plaisirs et de ses désillusions dominent 75 % des disques du Top 50. L'accent est mis sur les déceptions amoureuses, rendez-vous manqués, illustrés par le « Comment ça va ? » de Patrick Bruel ; les êtres face à une rupture, évoquée par le « Pleure pas » de Jean-Luc Lahaye, et par le « Lover, why ? » (Pourquoi, mon amour ?) de Century (numéro 1 au début novembre 85) dont les paroles expriment parfaitement le désenchantement :

Tu ne m'as jamais dit adieu
Pourquoi, mon amour, pourquoi ?
Pourquoi les fleurs se fanent-elles ?

De mes souvenirs de jeunesse, autour des années 60, et de vagues réminiscences de périodes antérieures, il ressort qu'autrefois comme aujourd'hui, la musique reflétait les agressions douloureuses subies par les adolescents, agressions qui se poursuivaient parfois durant une grande partie de la vie d'adulte.

L'action bénéfique exercée par la musique et la danse - la plupart des disques existent en version maxi 45 tours à l'intention des discothèques - permet aux êtres de surmonter l'épreuve d'un « cœur brisé » tout en leur rappelant qu'elle est universelle et généralement temporaire.

Mais ces chansons reflètent aussi des préoccupations d'ordre social, surtout au niveau de la solidarité avec ceux qui sont dans la détresse, ou qui sont victimes d'injustices.

Comme je l'ai indiqué plus haut, de nombreux disques ont été vendus au profit des victimes de la famine en Ethiopie (c'est en Angleterre qu'une fois encore ce genre de disque a été lancé), mais le mouvement s'est poursuivi ailleurs. Le groupe toulousain « Gold » a remporté un grand succès récemment en met-

tant au premier plan l'effroyable odyssée des boat-people vietnamiens :

« Un peu plus près des étoiles au jardin de lumière et d'argent pour oublier des rivages brûlants. Un peu plus près des étoiles à l'abri des colères du vent à peine un peu plus libres qu'avant ».

Dans une revue telle qu'Unité des Chrétiens, il serait tentant de rechercher une certaine spiritualité dans les paroles des chansons contemporaines, mais de ne les interpréter que dans ce sens serait une erreur. Alors que le hard rock est attiré par l'occultisme et que le punk se pose en adversaire de toutes religions, la musique moderne, en général, est tout simplement indifférente à ces deux attitudes.

Toutefois, il est intéressant de noter que les idées et le vocabulaire religieux, enfouis dans le subconscient populaire, resurgissent très souvent dans les paroles des chansons.

L'exemple cité plus haut est significatif. Les Vietnamiens qui ont fui sur leurs bateaux sont un peu plus près du ciel, ainsi que des étoiles. Ils ont échappé au pire, mais, en définitive, ils ne sont pas beaucoup plus en sécurité qu'auparavant. Ces paroles ont un sens aussi bien spirituel que littéral.

La chanson « Future Brain » (Le cerveau de l'avenir), par le chanteur anglais Den Harrow, en offre un autre exemple. Face aux progrès scientifiques accomplis pour rendre possible la création d'un nouveau cerveau artificiel, il émet des doutes à l'égard d'une telle réalisation. Voici ce qu'il dit de ce « Cerveau de l'avenir » :

*Vous ne priez jamais car vous n'avez pas d'âme.
Vous pourrez connaître beaucoup de choses
Mais vous ne pourrez jamais être un amant.
Votre mémoire pourra stocker toutes les données
Mais vous ne pourrez remplacer mon âme.*

Toutes ces idées se retrouvent dans les chansons des vingt dernières années, au moins. Elles sont toujours présentes et vivaces dans chaque nouvelle génération. La jeunesse est ouverte sur le monde et ses problèmes ; elle éprouve, comme jadis, les déchirements de l'adolescence. Le fait que les mêmes thèmes reviennent toujours, plus forts que jamais, montrent qu'ils sont éternels.

Point de vue d'un sociologue

Des jeunes en attente... sur le chemin de l'indifférence

par Guy Lescanne et Thierry Vincent *

Parler de « la jeunesse d'aujourd'hui » comme d'une entité close serait non seulement une gageure, mais plus profondément, procéderait de la naïveté, voire d'une certaine malhonnêteté. Quitte à parler d'évidence, il convient de ne point tenir discours sur « les » jeunes, mais bien sur « des » jeunes.

En revanche, il semble possible de repérer des attitudes dominantes qui traversent les diverses planètes des jeunes, ces attitudes n'étant pas elles-mêmes isolables de l'ensemble des courants sociaux qui marquent aujourd'hui la société française dans son ensemble (1).

Voilà un peu plus de six mois que nous avons entamé une étude sur les 15-19 ans en France, en focalisant notre recherche sur les inquiétudes et les espoirs exprimés par cette génération, diversement. Nous sommes actuellement en plein chantier et il serait prématuré de tirer des conclusions d'une analyse en cours d'élaboration. Autant dire que les notations qui suivent ne sont que quelques éléments parmi d'autres, et que nous n'avons d'autres prétentions que de faire le point sur notre propre questionnement et de provoquer celui des lecteurs de ce dossier.

Nous avons choisi de soumettre ici à un travail de vérification la première analyse que nous faisons d'entretiens recueillis en France l'été dernier (2). Les jeunes de 15 à 19 ans qui ont répondu à cette enquête sont très divers. Il nous semble pourtant possible de faire ressortir à partir de notre corpus quatre attitudes significatives.

Un sentiment d'impuissance tout d'abord devant ce qui échappe à leur savoir et à leur pouvoir. Un tel sentiment, souvent diffus serait à la source d'une difficulté de penser, non savoir et non pouvoir pouvant conduire à un « non-vouloir-penser ». Faut-il s'étonner alors de cette tonalité fataliste qui se traduit par une attitude attentiste, tonalité qui colore tout ou partie de la plupart des entretiens, tonalité en tension apparente avec ce désir largement évoqué, **désir de bouger**, de sortir et de voyager ?

Si ces quatre attitudes nous paraissent, chacune pour leur part, signi-



ficatives de courants qui marquent diversement les jeunes Français aujourd'hui, plus significative encore nous semble être la cohérence structurelle qui relie ces attitudes entre elles. Il est même fort possible qu'une telle cohérence puisse structurer un système de valeurs dominant aujourd'hui pour la génération des 15-19 ans.

Nous n'avons aucune compétence historique particulière, et le type de recherche que nous menons est trop nouveau, dans sa méthodologie en particulier, pour être strictement comparé à d'autres études antérieures.

Avançons pourtant une double hypothèse, celle de la permanence d'un désir et de la rupture d'une volonté, si l'on songe à ce qui a pu être exprimé de manière dominante par les « hérauts » des générations précédentes, « ceux de 68 » en particulier : permanence du désir de sortir des sentiers battus et des chemins balisés, rupture d'une volonté de donner

* Guy Lescanne, psychosociologue en même temps qu'aumônier de lycée à Nancy. Thierry Vincent, actuellement permanent d'aumônerie, est étudiant en médecine et en psychosociologie.

(1) Cf. : J.-M. DONEGANI et G. LESCANNE, « Les raisons de vivre des Français de 20 à 40 ans » - Le Centurion, 1982. Et un autre ouvrage des mêmes auteurs, à paraître, sur « Les catholicismes »... Deux études financées et réalisées par le groupe de recherche de BAYARD-PRESSE.

(2) Cette enquête prend appui sur une approche qualitative (entretiens non directifs) qui ne présuppose aucune typologie a priori. C'est en confrontant tous les entretiens qu'apparaissent progressivement des articulations et des cohérences entre les raisonnements.



« Une attitude attentiste en réaction contre l'insaisissable complexité de ce qu'ils perçoivent être la réalité... »

une réalité sociale et historique à un tel désir en lui préférant une effectuation individuelle et immédiate.

En vous invitant à pénétrer sur un tel chantier, nous nous exposons bien volontiers à vos réactions critiques.

ON NE SAIT PAS TROP QUOI

« On arrive à un moment où on ne sait pas trop où on en est, avec les études, et tout ; bon, ben... on va rentrer dans la vie, on sait pas trop, quoi ! A un moment donné, j'ai l'impression qu'à l'adolescence on nous met devant la vie, on nous demande de choisir un boulot, même si ça te plaît pas ; de faire des études, même si tu sais pas si ça va aboutir, si tu sais pas si tu vas te... enfin n'importe quoi peut arriver ».

Eric, 17 ans
Saint-Nazaire

Aveu d'impuissance sur fond de réalisme. Trop de choses échappent à la maîtrise possible d'un savoir ou d'un pouvoir. « On ne sait pas », « on ne peut pas », deux leitmotiv entendus à Saint-Nazaire comme à Paris, à Menton ou à Valence, dans de petits villages comme dans de grosses banlieues, au sein de famille ouvrière, comme dans les propos d'Eric, fils d'avocat, deux manières de dire une incapacité à trier entre toutes les connaissances et toutes les possibilités qui s'offrent à eux.

Les sources de formations et d'informations ont été multipliées, et, quotidiennement il leur faut choisir entre plusieurs loisirs possibles, plusieurs comportements éthiques possibles, plusieurs opinions socio-politiques possibles... Autant d'options qui se heurtent à la réalité de la finitude du temps et à l'étroitesse des débouchés. Inflation des possibles, éclatement des significations au sein d'un monde où l'on constate qu'il est

bien difficile de se faire une place quand il s'agit de trouver du travail en particulier, au sein d'un monde où le « non-sens » est devenu crédible.

On les somme de choisir et de prendre parti... mais où sont donc les critères reconnus qui peuvent permettre un tel choix ?

JE VEUX PAS TELLEMENT Y PENSER

« Je sais pas, moi, je veux pas tellement y penser, la vie plus tard, parce qu'on se demande ce qu'on va devenir un petit peu, quand même, parce que bon pour le travail, les choses comme ça, c'est un peu difficile à trouver. A l'heure actuelle, quand on a une place, il faut pas la quitter... La confiance, je peux pas dire tellement j'ai confiance en quoi, je ne sais pas, je peux pas dire ».

Virginie, 19 ans
Sartrouville

Les jeunes qui s'expriment ainsi semblent donner raison aux propos de Claude Lévi-Strauss : « Pour beaucoup de raisons, je crains que le monde d'aujourd'hui, par sa densité et sa complexité, par le nombre incroyablement élevé de variables qu'il implique, n'ait cessé d'être pensable, au moins de façon globale » (3).

Plus encore, ils prolongent les craintes ainsi évoquées en basculant d'une difficulté du « pouvoir penser » à une asphyxie du « vouloir penser ». Et, s'ils aiment à être reconnus lucides et réalistes devant tout ce qu'ils ne peuvent voir, savoir ou prévoir, une telle reconnaissance leur sert volontiers de justification au passage du « non pouvoir penser » au « non vouloir penser ».

La multiplication et la complexité des options inquiètent plus qu'elles n'en-

thousiasment. Ils ne baignent plus dans une société qui valorise des idéologies fortes et des cohérences simples, mais, au contraire qui relativise le plus souvent tout absolu et qui se méfie de tous les systèmes trop structurés. Sécularisation oblige ? Peut-être !

J'ATTENDS, C'EST TOUT

« En attente de je ne sais pas quoi... Ouais, j'attends, mais je ne sais pas quoi... Je ne sais pas si c'est quelqu'un ou si c'est trouver un métier qui me paraisse intéressant à mes yeux... Je sais pas mais j'attends, j'attends, c'est tout. Ouais, ça peut être quelqu'un, ça peut être une femme... Bon moi je penserais plutôt que ça serait le métier, mais je suis pas sûr, je suis pas sûr ».

Etienne, 18 ans
Fontenay-aux-Roses

Quand la réalité apparaît quelque peu insaisissable, quand l'avenir devient difficilement pensable, il n'y aurait plus alors qu'à attendre.

Attendre, mais attendre quoi ? Aucun complément le plus souvent, comme s'il s'agissait bien davantage de décrire un état que d'afficher un objectif qui justifierait le passage par « la salle d'attente » qu'un autre enquête évoque pour parler de l'adolescence, mais pour ajouter aussitôt : « On n'a qu'à attendre, on verra bien ». Un peu comme si progressivement, on oubliait qu'une salle d'attente précède le passage sur le quai et la montée dans un train.

Ainsi, au moins dans certains entretiens, on croit pouvoir analyser cette attente comme une mise entre parenthèses dans l'espérance de jours meilleurs, que comme une insinueuse et progressive perte d'intérêt pour la question du sens et de l'histoire. Une attente qui serait un état provisoire de plus en plus prolongé par absence d'objectifs.

DES MUSIQUES QUI TE FONT REVER

« La musique, ça permet de s'évader. Y-a des musiques qui t'emmènent vachement loin. Je sais pas, c'est pas tellement dicible... Ouais, c'est vrai, ça t'emmène vachement loin, y-a des musiques qui te font vraiment rêver. Enfin j'ai pas de pensée quand j'écoute de la musique, si tu veux... Je flotte à moitié, je suis vraiment bien. Danser, c'est aussi très amusant ; on

(3) Claude Lévi-Strauss, entretien avec Jean-Marie Benoist - Le Monde, 21-22 janvier 1979.

se fait son petit truc. La danse, c'est tout seul... on laisse son corps aller, ça a quelque chose de magique, je me sens bien. On est un peu en dehors du monde ».

**Christine, 17 ans
Saint-Nazaire**

A cette tonalité attentiste, voire fataliste, à ce sentiment d'être paralysé et incapable de pouvoir envisager un avenir ouvert, semble s'opposer un désir tout aussi largement exprimé de « bouger », de « voyager », de « partir ». Et la musique n'est pas le seul symptôme d'une telle attitude. « Sortir » ou « s'écarter », autant d'expressions polysémiques d'un désir d'échapper, au moins dans l'instant, à l'oppression d'une attente vide ou d'un questionnement insoluble.

Désir de s'évader dans un pays de rêves, hors du monde, où il est possible de ne point penser, de se laisser aller, et d'avoir pour un temps, le sentiment, illusoire ou non, d'être bien dans sa peau, de pouvoir glisser dans un monde sans aspérité.

Pouvoir goûter le présent, même si c'est un présent imaginaire, un présent sans avenir.

♦♦

Un tel parcours, bien rapide, au milieu d'entretiens de jeunes n'a sûrement pas la prétention d'être exhaustif, ni même de dégager l'essentiel de ce que vivent et pensent les jeunes Français d'aujourd'hui. Nous avons seulement voulu souligner la cohérence de quatre attitudes, apparemment disparates ou même contradictoires, cohérence qui nous conduit à formuler l'hypothèse suivante : **les jeunes Français de 15 à 19 ans adopteraient volontiers aujourd'hui une attitude attentiste en réaction contre l'insaisissable complexité de ce qu'ils perçoivent être la réalité, et, une telle attitude semblerait bien être un des chemins privilégiés conduisant à l'indifférence, sur le plan religieux comme sur les autres plans.**

Et pour parler clair, même si les réveils religieux, aussi divers soient-ils, sont à prendre en compte, et sérieusement en compte aujourd'hui, n'importe-t-il pas bien davantage de mesurer combien les jeunes chrétiens de nos Eglises ne sont plus comme hier d'abord confrontés aux questions de l'athéisme, mais aux non-questions de l'indifférence, indifférence aussi diffuse que prégnante ?

Et de ne pas oublier alors qu'ils sont eux-mêmes, comme chacun d'entre nous, insérés dans cette même société qui donne à respirer, entre autres, une telle cohérence d'attitudes.

Les jeunes de TAIZÉ

par Jeanne-Claire Jouannet



« Qui sont ces jeunes qui gravissent la colline de Taizé et que viennent-ils y chercher ? »

La communauté monastique, internationale de Taizé est née voici quarante-cinq ans. Sa vocation première est l'œcuménisme, la réconciliation des chrétiens. Réconciliation cherchée au quotidien à travers une vie commune de prière, de partage, d'accueil, d'études bibliques.

La prière ? Trois fois par jour, l'église se remplit de chants et de silence. Chaque fin de semaine, en communion avec les chrétiens des pays de l'Est, les frères célèbrent le mystère pascal.

Le partage ? La communauté qui n'accepte aucun don, vit de son travail et ne fait aucune réserve.

L'accueil ? Il y a quarante-cinq ans, Frère Roger et trois autres frères venus avec lui, abritaient des juifs poursuivis, Taizé étant situé à cette époque sur la ligne de démarcation. Vingt ans plus tard, de jeunes Allemands ont construit l'église de la Réconciliation qu'il a fallu vite agrandir en abattant un mur et élever chaque été un immense chapiteau. Les milliers de jeunes pèlerins qui passent chaque année à Taizé, viennent d'horizons très différents : tous pays, toutes confessions (sans exclure d'autres familles religieuses : jeunes musulmans, parfois des juifs et des hindous). Ces jeunes sont rarement enregistrés dans les institutions ecclésiastiques, bien que depuis plusieurs années se dessine un mouvement de retour dans les paroisses d'origine, mouvement encouragé par la communauté. Pour ces jeunes, Taizé est



Jeunes de Taizé en train de préparer la rencontre européenne de Barcelone et la rencontre mondiale de Madras qui auront lieu dans les derniers jours de 1985.

souvent un lieu de transition, à un moment charnière de leur existence. Ils y trouvent l'écoute et le discernement nécessaire pour le choix de toute une vie (dans le célibat ou le mariage) et celui d'un engagement : qui vers la participation active dans un mouvement ou une communauté locale, qui avec les plus pauvres en allant vivre avec eux ; qui le choix d'un métier en cohérence avec ce qu'il entend de l'Evangile.

Ces jeunes sont en rupture de toute idéologie y compris celle de l'œcuménisme si celui-ci n'est que le lieu de débats théologiques ou interconfessionnels.

Pour eux, avec les frères, l'unité des chrétiens peut se réaliser dans un immédiat en puisant dans les différentes traditions, à leurs sources. Dans l'Eglise catholique, ce sera la richesse eucharistique et le sens de l'universalité, dans les Eglises protestantes, la profondeur de la compréhension de la parole biblique et le goût d'une pluralité ; dans l'orthodoxie, la vie de prière et le sens de la liturgie. Peu à peu, l'unité des chrétiens se révèle être une urgence et une passion : il y va de la crédibilité de l'Eglise tout entière qui cherche et veut donner des signes d'un Dieu de paix et de réconciliation en faisant « de nos vies, une parabole de partage » (Frère Roger).

Cette recherche a suscité, à partir de Taizé, « un pèlerinage de réconciliation » qui commence dans nos communautés locales et s'élargit aux dimensions du monde.

(Chaque fin d'année, jeunes et moins jeunes sont invités à se rassembler dans une grande ville d'Europe ou d'un autre continent, cette année à Barcelone et Madras).

Ce long pèlerinage engage des solidarités avec les plus démunis ou les victimes de la violence, nourrit une vie de travail, une vie familiale, notre vie de chrétiens tout court dont nous savons qu'elle est liée à l'histoire de tout un peuple : celui de Dieu.

Témoignage oculaire d'un jeune Maronite de Jezzine (Liban-Sud)

...Notre région (JEZZINE) a vécu une période de cauchemars et de grande peur. Nous n'y avons pas goûté le sommeil. Tout l'entourage nous menaçait même lorsqu'il semblait vouloir nous sauver. Mais, avec la visite du Cardinal ETCHEGARAY, la peur s'est quelque peu dissipée. L'attitude historique honorable de Mgr Ibrahim HELOU y a aussi contribué. Le danger imminent a en quelque sorte reculé depuis que la cause de JEZZINE fait l'objet d'une vigilance internationale. L'avenir reste cependant obscur...

La région ressemble aujourd'hui à une grande prison.

La route qui nous relie à Saïda est coupée. Ne s'y hasardent que les aventuriers et dans les grandes urgences. En effet, la sécurité laisse trop à désirer à Saïda depuis que les milices y foisonnent : tu ne connais ni celui qui t'enlève ni celui à qui il te livre.

Quant aux villages qui se tiennent dans la zone d'influence d'Amal et qui n'ont pas encore été évacués, leurs habitants y retournent pour vendre leurs récoltes et y couchent même parfois. Un nombre de ces villageois n'ont pas abandonné leur terre : leurs relations avec Amal semblent bonnes. Les miliciens d'Amal les ont même protégés contre les Palestiniens qui comptaient leur accorder un sort aussi sinistre que celui réservé à leurs autres coreligionnaires.

La route côtière vers Beyrouth est, naturellement, fermée sauf aux aventuriers.

La voie maritime a été ouverte à Naqoura. Qu'elle est ardue cette voie : elle l'est beaucoup plus que la route côtière !

Enfin, la route du Chouf t'offre l'escorte des Joumblatistes depuis Bataïr jusqu'à Nabeh El Safa et, de là, à Dhour Chouïr puis Biqfaya. Cet itinéraire est pénible et surtout humilant...

Quant à moi, je travaille à présent avec Caritas dans le secteur environnant. Avec un curé de la région, nous faisons les tournées et apportons les secours aux déplacés. Aussi ai-je éprouvé de près la psycho-

logie et la mentalité de ces gens-là. Vu leur simplicité, les germes d'orgueil qu'on a cultivés en eux ont facilité la besogne de ceux qui en voulaient à leur bonheur, corps et âmes. Isolés dans leur grande prison, abandonnés à la merci des milices, les jeunes et les adultes sont, dans leur désespoir et leur peur, sournoisement minés par les jeux de hasard. Ainsi, comprendras-tu que la partie qui détient le monopole des manœuvres puisse, par un chantage sur les ressources de la survie, les condamner à l'exécution d'actes indignes, même au profit de leurs seuls geôliers et bourreaux... Seul Dieu pourra nous sauver !

(Extraits d'une lettre datée de septembre 1985 et publiée dans : « Lumières de l'Orient » - Bulletin n° 12 - Août-Septembre 85).

Approfondissons notre connaissance de l'ORTHODOXIE

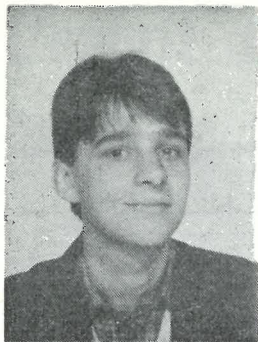
L'Institut de Théologie orthodoxe Saint-Serge met à votre disposition un service de cours photocopiés.

Renseignements :

Secrétariat de l'Institut St-Serge,
93, rue de Crimée - 75019 PARIS
Tél. : 42.01.10.23 - 42.08.12.93

(Suite de l'article (p.9) de J.-F. Delteil)

que convié par la Parole le passage se fasse du « spectacle œcuménique » à la rencontre œcuménique. Cette rencontre multiforme avec les autres, dans leur réalité est de l'ordre du baptême ; immersion dans la mort de l'humanité, conflictuelle, divisée, éclatée, en nous et hors de nous ; émergence dans la vie de l'humanité réconciliée, nouvelle, apte à partager et à multiplier le pain des biens matériels et des biens symboliques. Mais sans doute vais-je trop au cinéma. Question de rythme.



La J.I.C., mouvement d'Eglise ouvert sur le monde

par Luc Foucault *

Je suis témoin aujourd'hui que des jeunes découvrent avec la J.I.C. (1) une Eglise présente au monde, telle que l'a voulue Vatican II, attentive aux personnes et à leurs besoins, donnant du poids au témoignage et à l'action de chacun. Une Eglise qui propose à la jeunesse de s'interroger sur l'impact de ses choix dans le monde, sur sa participation à la Création.

Ainsi en est-il pour Claude, en fin d'études de médecine : « La J.I.C. ne m'a pas conduit à la foi, mais elle lui a donné un souffle nouveau. Elle m'a montré la vanité d'une croyance en Jésus Christ qui serait uniquement axée sur une morale individuelle, et ignorerait les mécanismes d'oppression et d'injustice sur lesquels est bâtie la société contemporaine. Elle m'a fait comprendre l'enjeu d'un mouvement syndical, même si je ne suis engagé dans aucun parti ou syndicat, et elle m'évite les réactions systématiquement négatives devant tel ou tel mouvement de

revendication. En pratique, mon engagement en J.I.C. a modifié mon comportement : il m'a permis à plusieurs reprises des prises de parole sur l'hôpital où je suis en stage. »

Et pour Denis :

« La J.I.C. a contribué à m'ouvrir les yeux à la dimension internationale de notre vie, à cette solidarité dans le bien et dans le mal ; qui nous unit aux peuples les plus pauvres, que nous le voulions ou non, et à me faire comprendre notre responsabilité sociale, culturelle et financière ».

Les jeunes découvrent avec la J.I.C. une Eglise dont le souci premier est de rejoindre les autres jeunes - croyants ou non - là où ils vivent : dans leur préoccupation, au cœur des défis que le monde leur pose aujourd'hui. Ils font l'expérience d'une Eglise qui appelle chacun à être acteur dans tous les secteurs de la vie et acteur avec d'autres des trans-

formations du monde. Isabelle témoigne :

« L'action avec d'autres sur le lycée m'a transformée. Avant, je vivais dans mon petit monde où je cherchais ce que pouvait être la foi. Grâce à la J.I.C. et à l'action avec d'autres sur le lycée, j'ai découvert Jésus Christ présent dans une vie et dans celles de mes copains qui participent à la construction d'un monde autre, même s'ils ne sont pas croyants. Comme les disciples après leur rencontre avec le Christ, je suis dynamisée pour leur dire ce que j'ai découvert. »

La J.I.C., Mouvement d'Eglise ouvert sur le monde, suscite continuellement une multitude de lieux d'échanges, de débats pour que des jeunes s'interrogent sur la compréhension qu'ils ont du monde et des événements et pour qu'ils s'interpellent sur les actes qu'ils posent. Par ce type de partage, des jeunes sont amenés à se poser la question du sens de leur agir et à témoigner d'un sens en Jésus Christ. Par ce type de partage, des jeunes découvrent que la foi a quelque chose à voir avec leur vie.

« Avec la J.I.C., je découvre une Eglise qui n'a pas peur de se situer dans le monde et qui a quelque chose à y dire », affirme Alain.

Pour nous, jeunes en mouvement, inviter des copains, des collègues, des amis, à ce type de rencontre, c'est risquer de confronter nos certitudes à l'inertie, au fatalisme, à la résignation d'autres jeunes. Mais c'est surtout trouver à travers ce que d'autres diront, de nouvelles raisons de vivre, de croire, d'espérer.



Rencontre de jeunes de la J.I.C.

* Président de la J.I.C.
(1) Jeunesse Indépendante Chrétienne.

L'Esprit de Jésus : c'est lui seul qui peut nous unir

par Hélène Saltet *

D'origine protestante, j'ai grandi dans l'Eglise réformée et me sentais très « solidaire » des huguenots : peut-être parce que minoritaires, mais aussi parce que j'adoptais tout à fait leur forme de relations par rapport à Dieu. J'aimais cependant rentrer dans des églises et appréciais les catholiques, mais ils n'étaient pour moi que des « voisins ».

Je connais le Renouveau charismatique depuis deux ans environ, je ne dirai pas que j'y appartiens car je ne pense pas que ce soit un mouvement (dans l'Eglise), mais plutôt l'Eglise qui est en mouvement (comme le disait le pasteur Thomas Roberts). C'est en participant à la « Tente de l'Unité » (camp d'évangélisation) que j'ai découvert une réelle

communion avec des chrétiens de diverses confessions. Il ne s'agissait pas de nier nos différences qui existent en effet, mais d'apprendre à les accepter et à nous aimer chacun comme le Seigneur nous aime. Nos différences deviennent alors des richesses qui nous complètent mutuellement. L'Unité des Eglises chrétiennes, qui commence elle-même, à mon avis, par l'humilité de chacun.

Le Renouveau charismatique permet à de nombreux chrétiens de redécouvrir la puissance de l'Esprit Saint dans leur vie. L'œcuménisme est déjà vivant dans l'Eglise, mais il me semble qu'il ne peut grandir sans cette communion avec l'Esprit de Jésus. C'est Lui, qui seul, peut

nous unir. Ainsi plus nous accordons de place à l'Esprit, plus nous sommes unis au Seigneur et proches les uns des autres. « Vous allez recevoir une puissance, celle du Saint-Esprit qui viendra sur vous ; vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre » (Actes 1-8). « Moi en eux comme toi en moi pour qu'ils parviennent à l'unité parfaite et qu'ainsi le monde puisse connaître que c'est toi qui m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé » (Jean 17,23) (Traduction TOB).

* Etudiante en médecine. Eglise Réformée de France.

A la recherche du meilleur de chacun

par Bruno Vuillaume

Je suis catholique, et je me prépare à être prêtre. En 5ème année d'études, je suis aussi en stage dans une paroisse d'un quartier pauvre de Lille. Je connais bien le Renouveau charismatique : j'y ai approfondi ma foi et l'appel du Seigneur sur moi.

L'œcuménisme ? Vivre l'unité, prier et agir ensemble, aimer ce qu'il y a de meilleur en l'autre : j'ai vécu cela à la Tente de l'Unité, association œcuménique d'évangélisation. Je connais aussi (un peu) une paroisse réformée. Je vais dire rapidement comment je perçois les chrétiens protestants et la marche vers l'unité.

Il me semble que les paroisses protestantes ont un esprit communautaire et familial assez développé. Cela est peut-être dû à leur aspect minoritaire en France. Mais c'est certainement dû aussi à un souci réel de soutien fraternel, à une grande place accordée aux fidèles, à l'absence de hiérarchie.

J'y vois la dimension importante de la Parole de Dieu dans la vie personnelle. Et aussi par l'évangélisation di-

recte, par la publication de Bibles, de traités, de témoignages. Dimension « verticale » doublée d'une dimension « horizontale » par le travail au niveau social et associatif. (Je pense à la Communauté Chrétienne Baptiste de Lille).

La Parole de Dieu et la parole des pauvres. Voilà la pierre de base de l'unité. La mission est urgente. Les chrétiens doivent désirer l'unité entre eux (le vécu) et entre les Eglises (les structures) pour ce but essentiel (Jn 17, 23).

Au niveau de la vie dans l'Esprit, de la foi en Jésus Sauveur, de la prise au sérieux de la Parole de Dieu, l'unité se vit déjà. Mon souhait est que cette vie spirituelle commune fasse « tache d'huile » et qu'elle devienne si forte que les murs structurels tomberont d'eux-mêmes.

N'ayons pas peur de la nouveauté ! **L'Esprit est unique** (1 Co 12, 13), ne prenons pas le risque de pécher contre l'Esprit qui aujourd'hui pousse les chrétiens à l'unité, dans la diversité (1 Co 12, 4-6) et dans la liberté (2 Co 3, 17).



Pèlerinage à Chartres :
partir avec un bagage léger.
(Photo C E P)

L'esprit d'unité dans le Mouvement des Focolari

par Stefania Bustaggi *



Notre-Dame du Laus (1983) :
Rassemblement des jeunes du Mouvement des Focolari.

Comme la plupart des jeunes Italiens, je suis née moi aussi dans une famille de tradition catholique et j'y ai reçu une formation religieuse. J'étais au courant de l'existence d'autres Eglises, mais comme je n'avais encore jamais rencontré de chrétiens qui ne soient pas catholiques, la question des relations que l'on pouvait avoir avec eux ne m'avait jamais directement effleurée.

Quand, à vingt ans, j'ai connu le Mouvement des Focolari, j'ai commencé à vivre la spiritualité de l'unité qui l'anime. Une perspective tout à fait nouvelle sur mon Eglise et sur les autres Eglises s'est alors ouverte devant moi. Je me découvrais fille d'une Oeuvre, celle de Jésus, tellement belle ! Puis, en approfondissant de façon toujours plus radicale l'esprit du Mouvement, j'ai insensiblement pénétré dans la réalité de l'œcuménisme.

La relation avec les autres Eglises a pris en moi une valeur et une importance toutes nouvelles et ceci parce que je découvrais aussi en beaucoup de chrétiens non catholiques la volonté très vive de combler ce qui nous sépare depuis des siècles. Désormais, je participais moi aussi par ma vie et contribuais à (hâter) l'« heure de la réunification ». Mais, c'est l'été dernier que j'ai constaté par moi-même combien elle était à la fois nécessaire et urgente. En effet, j'ai passé mes vacances à Ottmaring (près d'Augsbourg), une petite ville d'Allemagne. Là, à l'initiative du Mouvement des Focolari, et avec l'approbation de leurs autorités ecclésiastiques

respectives, des catholiques et des évangéliques, vivent et travaillent ensemble pour témoigner de l'unité entre chrétiens.

Au début, la vie en commun m'est apparue toute simple ; je ne m'apercevais presque pas des différences de confession entre les autres jeunes et moi-même. C'est à la messe que j'en ai pris conscience lorsqu'elles m'ont dit ne pas pouvoir participer à l'Eucharistie parce qu'elles étaient évangéliques. Plus nous vivions ensemble et apprenions à nous

aimer vraiment l'une l'autre, plus je m'apercevais qu'il y avait des diversités que nous n'avions pas voulues, mais qui plongeaient leurs racines dans l'histoire. Je me suis rendu compte que j'appartenais à ce qui apparaissait comme une Eglise, et non l'Eglise... J'en ai beaucoup souffert ; je me sentais différente d'Ulrike, d'Annette... et des autres jeunes luthériennes qui étaient là. Pour la première fois, j'ai éprouvé en moi la fracture qui déchire les Eglises, la division qui existe et nous empêche d'être pleinement unies bien que nous soyons liées par un même idéal et prêtes désormais comme nous le disions même, à donner notre vie les uns pour les autres.

A côté de cette souffrance naissent en même temps en moi un émerveillement, une admiration, pour la beauté que je découvrais aussi dans la chrétienté évangélique dont la constance et la cohérence m'incitaient à vivre, avec encore plus de profondeur, tous les enseignements de Jésus.

Depuis ces jours passés à Ottmaring, je me suis mise à prier tous les jours, et avec insistance, pour l'unité entre les Eglises dont je me sens moi aussi responsable. J'ai compris que ce n'est pas une question de « retour » - comme je l'avais appris - de la part des évangéliques, des anglicans... mais qu'il s'agit plutôt d'une croix, d'une plaie, que moi aussi, catholique, je dois porter avec eux et combler par un amour, un respect et une connaissance plus grande, aussi longtemps qu'il le faudra, jusqu'au jour où se réalisera la parfaite unité.

Les jeunes et l'Eglise en U. R. S. S.

L'écrasante majorité des jeunes en U.R.S.S. vit dans la plus totale ignorance de tout ce qui touche à la religion. Elevés dans une atmosphère d'hostilité ou, au mieux, d'indifférence à l'Eglise, ils ont très peu de moyens de la connaître.

Cependant l'ignorance n'engendre plus la haine, malgré les campagnes de propagande athéiste très actives destinées à discréditer l'Eglise, mais plutôt une indifférence bienveillante. Le fait de se déclarer croyant éveille une certaine curiosité amusée, ou même l'intérêt.

Il est pourtant indiscutable qu'un renouveau religieux a lieu, et qu'il touche particulièrement les jeunes. La plupart sont étudiants et font donc partie de la classe intellectuelle. Ce phénomène est presque exclusivement limité aux villes, surtout Moscou et Leningrad, où les conditions sont plus favorables. En province, ce retour à la foi se fait moins sentir, ou alors il est plus caché, ce qui s'explique essentiellement par :

- le fait que les activités de tous sont beaucoup plus facilement contrôlables : aller à l'église est donc dangereux et peut entraîner des conséquences graves (perte d'emploi, expulsion de l'université, etc...) ;
- le manque d'églises et de prêtres ; et ces prêtres sont soit incapables d'assurer l'éducation religieuse, soit ont peur de le faire : les représailles sont lourdes, la propagande religieuse étant interdite ;
- le manque quasi total de littérature, même l'essentiel, l'Evangile est très rare ; le patriarcat de Moscou l'édite de temps en temps, mais en quantités infimes et en majorité destinées à l'exportation.

O. Viktoroff

* 25 ans, Vérone (Italie). Participe au Mouvement des Focolari depuis l'âge de 15 ans. Est actuellement au Centre mondial GEN à Rome (GEN : Génération Nouvelle, branche des jeunes du Mouvement des Focolari).

ÉCHANGE PARIS-LOME

Des jeunes 12-16 ans, Français et Togolais
à la découverte de leur foi respective

par Leila Hamrat *

Le type d'échange entre groupes de jeunes d'Afrique et de France dont il est question ici, se situe dans le cadre des «visites d'Eglise à Eglise» recommandées par la Communauté évangélique d'Action Apostolique (CE VAA) comptant une trentaine d'Eglises d'Afrique, d'Amérique Latine, du Pacifique et d'Europe. C'est à la suite de l'étude du livre des Actes par les jeunes de l'école biblique de la paroisse de Paris Plaisance (ERF) que germa l'idée de cet échange.

Comment faire prendre conscience à des adolescents de 10-16 ans de la réalité de l'Eglise universelle de nos jours ?

Comment nous enrichir mutuellement de nos expériences de foi ?

Il s'agissait surtout de rencontrer des jeunes du même âge, d'apprendre à les connaître, de parler avec eux aussi franchement que possible de leur mode de vie, de leur scolarité, de leur religion ou de la manière dont ils la vivent, de leurs problèmes mais aussi des nôtres puisque tous les Français avaient longuement préparé ce séjour et constitué des panneaux sur la France, Paris et la paroisse.

TA FOI - MA FOI :

Notre appartenance à une même communauté d'Eglises, notre participation à une même foi sont bien réelles et affirmées, mais combien de différences dans la pratique, l'approche et le témoignage de notre foi.

En Afrique, la vie religieuse est indissociablement et intimement liée à la vie courante. Elle structure l'ensemble des relations sociales et familiales. Prières, chants religieux, méditations sur des textes bibliques accompagnent tous les moments de la journée.

L'Eglise joue le rôle de nos « Maisons pour tous ». Les jeunes y vien-

nent pour les offices religieux, pour la chorale, mais aussi pour des activités artisanales, éducatives et sportives.

Chez nous, des clubs, des associations laïques ont pris le relais de toutes ces activités de formation, de loisir et de culture, jadis assumées par les Eglises.

Ainsi, la communauté religieuse n'est plus au centre, mais plutôt à la périphérie.

Dans cette perspective, pour les jeunes Africains, CROIRE, être engagé dans une Eglise donne la conscience d'appartenir à un groupe privilégié. CROIRE, C'EST SE DEMARQUER par rapport à celui qui est athée, mais aussi surtout par rapport à celui qui s'attache encore à des pratiques animistes et occultes.

Pour les jeunes Français, CROIRE, C'EST PLUTOT SE DISQUALIFIER.

L'environnement quotidien, le lycée, la famille, le club sportif ne représentent pas des lieux où une parole sur la foi est accueillie avec approbation et enthousiasme.

Ces deux situations expliquent pour une part les raisons pour lesquelles les jeunes Africains sont beaucoup plus libres, démonstratifs à l'endroit

de leur foi là où les jeunes Français sont plus timorés, hésitants et discrets.

Appréciez vous-mêmes la mesure des difficultés rencontrées par deux remarques brèves de jeunes Français.

● Ce qui est très frappant, c'est leur croyance en Dieu : avant chaque déjeuner, ils font une prière, chaque matin, une méditation ; quand ils chantent, ce sont toujours des chansons religieuses. Leur vie est entre les mains de Dieu. (13 ans).

● On a beau leur expliquer qu'en France l'Eglise occupe dans notre vie et en général une place minime, ils ont du mal à l'accepter ; ce qu'ils souhaiteraient, c'est un changement de ce côté-là pour nous. (16 ans).

Ces différences sous la forme extérieure renvoient à une question plus précise : celle de la relation entre culture et religion. Dans notre société occidentale globalement sécularisée, l'Eglise voit son champ d'action et de manifestation limité, voire dans certains cas neutralisé. Qu'en sera-t-il pour l'Eglise d'Afrique de demain ? Va-t-elle subir le même processus de sécularisation ? Il serait intéressant d'interroger de jeunes Africains chrétiens ayant séjourné en Europe pour savoir comment leur foi a évolué et quels ont été les réajustements consentis après un tel exil ?

LA RECHERCHE DE DIEU LES INTERESSE

En ce qui concerne Dieu, je vais vous lire cinq affirmations. Vous me direz avec laquelle vous êtes le plus d'accord.

- | | |
|---|----|
| — Je crois en Dieu, c'est très important pour moi | 16 |
| — Je crois en Dieu, mais cela n'est pas très important pour moi | 18 |
| — Je ne crois pas en Dieu, mais cela m'intéresse de réfléchir à cette question | 20 |
| — Je ne crois pas en Dieu et cela ne m'intéresse pas du tout .. | 15 |
| — Je crois qu'il y a quelque chose au-dessus de nous, mais je ne sais pas si c'est Dieu | 31 |
| — Sans opinion | — |

● Rare dans les sondages, mais on l'observe à plusieurs reprises dans celui-ci : tout le monde donne son opinion.

● Cette remarque est d'autant plus importante qu'il s'agit ici d'une question plutôt difficile et plutôt personnelle, la question de Dieu.

(Sondage exclusif - La Vie - Louis Harris France).

* Pasteur de l'Eglise Réformée de France.

ÊTRE CHRÉTIEN AUJOURD'HUI

par Camillo Bernal H. *

«Glaciers, neiges éternelles, écrit «La Croix», du 16 novembre, si on l'avait connu dans un catalogue touristique, le Nevado Del Ruiz aurait donné lieu à une rêverie de beauté paisible et brillante». Et voici que le même journal nous décrit : «Armero comme Pompéi». Second drame en quelques jours en Colombie, l'un des plus beaux pays du monde...

Etre jeune en Colombie comme en Amérique Latine signifie lutte, sacrifice, travail ; en un mot, être jeune est un combat permanent. La société contemporaine se représente la jeunesse comme un état désirable, facile, de consommateurs, superficiel ; on veut la faire aller dans ce sens, en la ravalant au rang d'objet malgré son désir, la montrer, l'échanger, l'acheter, la vendre, l'utiliser, la droguer, la prostituer, etc. Etre jeune en Colombie, en Amérique Latine, en France, ou dans quelque coin de la terre, c'est se placer devant le grave combat d'être, d'exister.

Ma première expérience de chrétien, importante, se passa durant les deux dernières années avant le baccalauréat, avec un groupe d'amis. En fin de semaine, nous allions dans un quartier pauvre, un «bidonville» (maisons en carton et en ferraille) pour porter un message d'amitié et bâtir une école. Ainsi, au milieu de la misère, je m'efforçais de comprendre comment un jeune peut servir et donner sa vie aux plus pauvres.

A Bogota, entré à l'université, je menais des études d'informatique et de mathématiques supérieures. Je me vis confronté à la science, à la technique et aux idées du monde moderne.

Les études ne me furent pas un problème. Je les aimais et j'obtins des résultats. La première année à l'université, je m'écartai momentanément du Christ.

Je ne m'occupais que de moi-même, je cherchais à satisfaire mes propres intérêts. Cependant, bien vite, je rencontrai à nouveau le Seigneur par l'intermédiaire de quelques amis qui m'invitèrent à participer à un groupe de prière du renouveau charismatique.

Le groupe de prière me parut intéressant : lire la Bible, partager la prière, avoir de bons amis. Petit à petit, sans que je m'en rende compte, je me mis à la suite du Seigneur Jésus (littéralement : ma vie fut entraînée par le Seigneur Jésus). Un jour, je demandai aux membres du groupe qu'ils prient pour moi, qu'ils demandent pour moi la force de l'Esprit-Saint. J'appréhendais beaucoup en faisant cela, car je savais que les choses de Dieu sont sérieuses et je me disais : «Si tu te livres à Jésus Christ, ta vie va changer ; es-tu prêt à le faire ? Comprends-tu l'importance

de cette décision de suivre le Seigneur ? » Enfin je pus dire «Oui». Plusieurs années se sont passées et je n'ai jamais eu à m'en repentir. Ma vie aujourd'hui est tout ce que je pouvais souhaiter. Je me sens heureux et me réalise pleinement. En vérité, j'accepte tous les combats qui se présentent à moi, sûr de Jésus Christ.

Pendant que j'étudiais l'informatique à Bogota, je m'efforçais d'animer des groupes de prière. J'invitais les camarades d'université à livrer leur vie au Christ et j'obtenais de la direction de l'université la permission de célébrer de temps en temps l'Eucharistie. Pendant les vacances universitaires, j'aimais partir en mission vers les régions plus pauvres et plus défavorisées.

Par la grâce du Seigneur, j'obtins une bourse pour préparer un doctorat de 3ème cycle d'informatique. Je vins à Grenoble, en France, où je préparais le D.E.A. en «Intelligence Artificielle» ; ce fut une des expériences les plus belles de ma vie. Avoir l'occasion de connaître un pays «incroyable», riche de culture, d'histoire, de lieux beaux et si agréables. Mais le plus important fut que je fis une expérience de prière qui provoqua une coupure dans ma vie (litt. : qui partagea ma vie en deux) et me fit renoncer à tous mes projets pour me mettre radicalement à la suite du Christ.

Donc, il faut avant tout savoir que la France est pour moi le pays où il y a là, au milieu de l'exubérance de la jeunesse actuelle, des groupes de jeunes Français qui prient avec ferveur le Christ

et qui se mettent à sa suite dans l'abandon de toute leur vie à Lui.

Je retournai en Colombie avec une conviction intime : servir uniquement Jésus et mes frères, et spécialement les plus pauvres ; le Seigneur me donna des compagnons de route. Nous sommes 18 jeunes qui vivons en communauté et désirons travailler au renouvellement de l'Eglise avec la force de l'Esprit-Saint. Nous avons découvert la richesse de notre jeunesse, nous avons compris qu'être chrétien, c'est rester jeune en Christ, c'est porter la joie et la Bonne Nouvelle de l'Evangile dans chaque acte, dans chaque parole.

Ainsi pour vous, cher lecteur, tel doit être votre sentiment aujourd'hui. Je vais vous dire une parole : être chrétien aujourd'hui, c'est avoir le courage d'accepter l'actuel défi de l'Evangile. L'Evangile des pauvres qui nous crie la justice, l'Evangile des jeunes drogués qui nous demandent compréhension et écoute, l'Evangile de l'affamé qui nous regarde douloureusement, l'Evangile des personnes âgées qui attendent une main amicale, l'Evangile des enfants abandonnés qui cherchent un foyer, l'Evangile de...

Etre chrétien aujourd'hui, c'est rester jeune, c'est aimer l'Evangile de Jésus, c'est vivre l'esprit des béatitudes : «Bienheureux les pauvres... ceux qui pleurent... les persécutés...».

Ainsi, être chrétien aujourd'hui, c'est aimer véritablement notre jeunesse et être capable de rencontrer en elle l'Evangile du Christ.



«Etre chrétien aujourd'hui, c'est aimer véritablement notre jeunesse et être capable de rencontrer en elle l'Evangile du Christ».

* Jeune Colombien.

LE FESTIVAL DE MOSCOU

par J.-M. Ouedraogo *



International Youth Year
1985



Année Internationale
de la Jeunesse
1985



Международный год
молодежи
1985



السنة الدولية للشباب
1985



Año Internacional
de la Juventud
1985



国际青年年
1985



Internationales Jahr
der Jugend
1985

1985 : l'Année Internationale de la Jeunesse (AIJ) a pour thème : « Participation, développement et paix ».

Je voudrais partager ici quelques sentiments et réflexions nés du Festival qui s'est tenu à Moscou, du 27 juillet au 3 août 1985, dont le thème était : Paix, solidarité anti-impérialiste, amitiés entre les peuples ; ce faisant du point de vue de membre de la Fédération Universelle des Associations Chrétiennes d'Etudiants, que j'étais.

A cet effet, je partirai d'éléments tirés de la vie de groupe que j'y ai mené et de mon expérience personnelle :

— des rencontres formelles et informelles auxquelles j'ai assisté.

Chrétiens « progressistes » : vous êtes les bienvenus

A l'instar de quelques dizaines d'organisations non liées de près ou de loin aux PC, venues de l'ouest, la FUACE s'est trouvée partageant une telle étiquette, et en un sens vraiment partie prenante du festival : il est vrai aussi qu'elle a pris une part active à sa préparation.

Ce fait a signifié pour nous :

— responsabilités à assumer lors de certaines rencontres, réception permanente d'invitations à des manifestations culturelles en sus des trois cents offertes quotidiennement : théâtres, cirques, soirées dansantes... ;

— résidence en plein centre de Moscou avec les multiples possibilités que cela offrait : rencontres nocturnes à la Place Rouge, musées, théâtre du Bolchoï...

Quant à mon expérience personnelle, elle a été marquée comme celle de beaucoup d'autres par les leçons répétées sur la nécessité dans ce pays de considérer les problèmes toujours « du point de vue de masses » même si une telle perspective peut conduire et conduit dans certaines circonstances à de gigantesques erreurs bureaucratiques. Quant aux guides qui nous furent collés à l'aéroport, ce fut à partir du deuxième jour qu'ils comprirent que nous les percevions comme des boulets à nos pieds plutôt qu'autre chose ; ce savoir fut le prix de notre paix...

Les organisations chrétiennes de jeunesse à Moscou

De mon point de vue, deux types de rencontres ont revêtu une grande importance pour nous au cours de ce Festival :

1) Au niveau formel : deux matinées au cours desquelles il a été donné l'occasion entre autres à la FUACE de présider un débat sur la place et le rôle des organisations chrétiennes de jeunesse par rapport au thème du Festival ; dans un second moment avec des jeunes communistes soviétiques et d'autres nationalités, de mener une réflexion sur les bases et l'orientation d'une unité d'action

dans le futur entre jeunes croyants et non croyants.

2) Au niveau informel, une initiative des jeunes chrétiennes d'Amérique Latine et des Caraïbes, d'organiser en marge du Festival, une rencontre de toutes les jeunes chrétiennes présentes à Moscou en vue de procéder à un échange de points de vues sur diverses questions et poser des jalons vers une meilleure coopération entre nos organisations.

Deux dernières invitations chez les orthodoxes et les baptistes russes nous ont permis de saisir la place des chrétiens en ce pays.

Conclusion

Deux constats :

1) Faible représentation des organisations catholiques des pays industrialisés ; en revanche bien représentés au niveau de l'Amérique Latine ; plus grande représentation donc de protestants.

2) Pour les Soviétiques, les jeunes chrétiennes sont en puissance une force, partie intégrante des forces sociales « œuvrant pour le progrès à l'ouest ». Ce fait a son importance dans la situation internationale d'aujourd'hui.

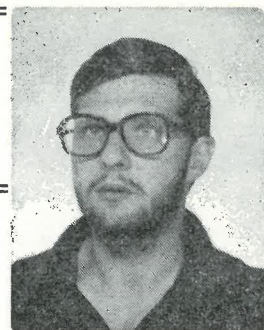
Mais, jeunes chrétiennes..., qui sommes-nous ? Pas tout à fait une hypotase ; mais enfin, il faudrait bien qu'un jour on nous entende et pas seulement en Union Soviétique...

En attendant, pourquoi ne pas commencer pas exhumers nos traditions afin de trouver un meilleur ancrage : vis-à-vis du témoignage du Christ, des Eglises, du monde de la jeunesse et de ses exigences hier et aujourd'hui, de nos sociétés, de l'Autre, bref « renaître » et assumer ce qui est de notre ressort dans la situation d'aujourd'hui.

* Etudiant en philosophie du Burkina Faso, a assisté au XIIème Festival mondial de la Jeunesse à Moscou ; le précédent festival avait eu lieu à La Havane en 1978. Deux cents jeunes chrétiens ont pu profiter du programme spécial préparé par le Patriarcat de Moscou (N.d.l.r.).

Rencontre orthodoxe du Syndesmos

par Alexis Struve *



Le deuxième Festival International de la Jeunesse Orthodoxe, organisé par SYNDESMOS, fédération mondiale des mouvements de jeunesse orthodoxes, s'est tenu en Grèce au mois d'août 1985.

S'y sont réunis, plus de 170 jeunes venant de 23 pays différents, pour vivre ensemble une semaine de prière, de partage, de rencontre.

Le thème choisi, « L'Eglise, Communauté Eucharistique », s'articulait autour de quatre conférences (La Communauté Eucharistique, la confession et le repentir, la préparation et la participation à l'Eucharistie, le témoignage de la Communauté Eucharistique), faites par des théologiens orthodoxes de grande renommée.

Ces conférences, le travail en groupe, les discussions, les soirées amicales nous permettaient de connaître l'expérience d'une vie communautaire profonde et en même temps de découvrir nos différences dans l'expression de notre foi commune.

PAYS DE L'EST

Les pays de l'Est étaient représentés par des jeunes venus de Pologne, de Roumanie et d'U.R.S.S. La situation douloureuse de l'Eglise dans leurs pays favorise un réflexe de conservation qui se traduit par un attachement aux traditions qui est pour eux un moyen de survie et peut permettre une véritable incarnation de la foi.

MOYEN-ORIENT

L'Orient, pour sa part, était représenté principalement par un groupe d'une vingtaine de jeunes Libanais.

Nous avons le sentiment qu'à travers leur douleur étaient dépassées tou-

tes les discussions que nous pouvions avoir.

La communauté orthodoxe libanaise a toujours refusé de prendre position pour quelque parti que ce soit, si ce n'est le parti de celui qui souffre. Elle a toujours cherché à apporter son aide tant au chrétien qu'au musulman, même au risque d'être incomprise ou rejetée.

La rencontre avec ces jeunes, qui ont fait preuve d'une gaité incroyable, a été pour tous les autres participants, un témoignage extraordinaire de la Joie du Christ à travers la souffrance, témoignage du service et de l'amour du frère.

OCCIDENT

Les jeunes venus d'Occident (Europe, Etats-Unis), étaient surtout porteurs d'un certain renouveau qui s'inspire des pratiques des premières communautés chrétiennes et qui est toujours tempéré par la force d'une tradition plus tardive, restée vivante.

Ce qui est apparu important pour eux, c'est d'avoir pu vivre durant une semaine l'expérience d'une réelle communauté eucharistique, au plein sens du terme, ce qui reste difficile dans une société où ils sont sans cesse interpellés, happés par le monde.

Il nous aurait fallu aussi parler de ce jeune prêtre du Ghana dont l'Eglise vit dans le dénuement le plus total; des deux jeunes coptes d'Egypte venus témoigner de leur Eglise et parler du rapprochement de nos Eglises.

Cette semaine de vie commune et de prière nous a permis de vivre réellement la communauté eucharistique, Eucharistie à travers laquelle toutes nos différences culturelles s'effacent et qui nous donne la joie d'être un en Christ.

* Vice-Président du Syndesmos, secrétaire de la Fraternité Orthodoxe.

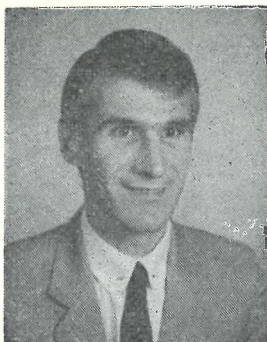
"Les Jeunes et la Paix marchent ensemble"

Le Pape Jean-Paul II interpellait ainsi les jeunes dans son message du 1er janvier :

«... Parmi les questions inéluctables que vous devez vous poser, la première et la plus fondamentale est celle-ci : quelle est votre idée de l'homme ? Pour vous, qu'est-ce qui constitue la dignité et la grandeur d'un être humain ? C'est une question que vous, les jeunes, devez vous poser, mais que vous posez aussi à la génération qui vous a précédés... Demandez-vous quel type d'homme ou de femme vous voulez être, vous-mêmes et vos frères humains, quel type de culture vous voulez bâtir. Posez-vous ces questions et n'ayez pas peur des réponses, même si cela exige de vous une révision de vos idées et de vos fidélités.

La première question amène à une question plus fondamentale : qui est votre Dieu ?... La peur apparaît partout où Dieu meurt dans la conscience des humains. Chacun sait, même obscurément et dans la crainte, que toutes les fois que Dieu meurt dans la conscience de la personne humaine, la mort de l'homme, image de Dieu, s'ensuit inéluctablement.

Toutes les réponses que vous donnez à ces deux questions liées l'une à l'autre orienteront le reste de votre vie... Il n'est pas possible de vivre dans la contradiction : être exigeant pour les autres et la société, et en même temps décider de vivre sa vie personnelle dans la permissivité. Ainsi, il vous faut déterminer sur quelles valeurs vous voulez construire la société... Les valeurs pour lesquelles vous vous engagez dans votre jeunesse détermineront si vous vous contentez de l'héritage d'un passé où la haine et la violence étouffent l'amour et la réconciliation. Des choix de chacun de vous aujourd'hui dépendra l'avenir de vos frères et de vos sœurs... »



Fête de la Jeunesse Chrétienne à Paris

par Claude Grandjean *

Vivre sa foi dans la sainteté et en témoignage, en un mot vivre en chrétien à l'écoute de la Parole de Dieu, était-ce vraiment un thème à aborder lors d'une fête entre jeunes ?

1985, Année Internationale de la Jeunesse : 4 500 jeunes francophones (95 % venant des 4 coins de France) se sont réunis à Pentecôte au Parc Floral de Vincennes pour affirmer publiquement que leur espérance était placée en Jésus Christ.

Lancée à l'initiative de l'Alliance Évangélique Française, la Fête de la Jeunesse fut organisée par une cinquantaine de mouvements de jeunesse, unions d'Eglise et associations.

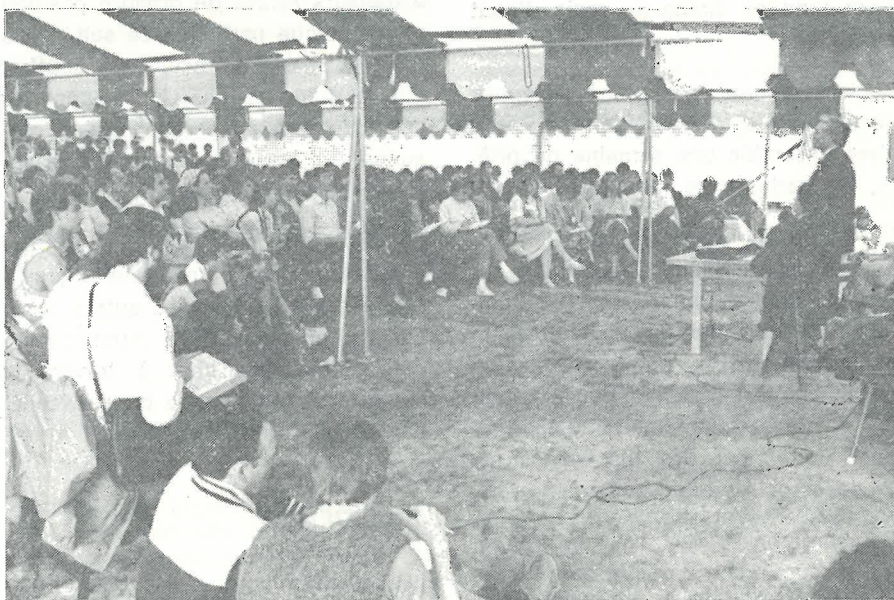
Le thème retenu a été cette parole de Jésus à l'apôtre Pierre, citée dans l'évangile selon Saint Jean (chap. 21 verset 22) : « TOI SUIS MOI ».

Un triple objectif fut fixé par le comité organisateur :

- Amener des jeunes de divers horizons et sensibilités chrétiennes à partager leur foi, à prier et manifester leur attachement à Jésus dans le respect mutuel et dans l'unité du corps de Christ.
- Les inviter à être des témoins de cette foi et de la communiquer aux jeunes de leur génération, par un engagement actif dans l'évangélisation.
- Leur rappeler que le seul lieu d'épanouissement spirituel était l'Eglise, paroisse ou communauté, les exhortant à ne pas l'abandonner, mais à contribuer à Son édification en y prenant leur part.

Inaugurés par M. Alain JUPPE, envoyé de M. CHIRAC, Maire de Paris, en présence de personnalités civiles et religieuses (catholiques, protestants, évangéliques), ces trois jours se sont déroulés comme une grande fête de la foi.

Un programme varié comprenant : des réunions plénières avec l'orateur le Dr Luis PALAU (d'Argentine), des forums qui ont permis d'aborder en groupes plus restreints certains sujets spirituels et personnels importants, une expo regroupant plus de quarante as-



Une vue du Forum à la Fête de la Jeunesse chrétienne (Pentecôte 1985)

sociations et offrant une palette variée de possibilités de services et d'engagements pour l'œuvre de Dieu (animation jeunesse, service missionnaire, professionnel, engagement social, etc...), et bien sûr de la musique. Il y en eut pour tous les goûts ce qui permit à chacun d'y trouver son compte et sa joie.

Point culminant de ces journées, le dimanche matin, où le Hall de la Pénée se transforma en une grande cathédrale retentissant des cantiques d'adoration et de la louange. La célé-

bration du culte a marqué la communion profonde qui existait entre ces 4 500 participants, une grande reconnaissance s'élevant de chaque cœur. Le Christ seul paraissait.

En reprenant le chemin du retour, chacun avait pleinement conscience que la vie chrétienne valait la peine d'être vécue à fond et sans réserve. Les échos qui nous sont parvenus par la suite, nous le prouvent amplement.

A Dieu soit toute la Gloire.

Année Internationale de la Jeunesse : déclaration du C.O.E.

Le Conseil œcuménique des Eglises célèbre le fait que les jeunes et les mouvements de jeunes ont été parmi les pionniers du mouvement œcuménique moderne. L'Année internationale de la jeunesse apporte une occasion unique de mobiliser l'attention sur les jeunes et leur engagement au mouvement œcuménique, en particulier la recherche de l'expression de l'unité chrétienne dans des situations locales et dans les nombreuses luttes pour la justice dans le monde. Les programmes du C.O.E. durant l'Année internationale de la jeunesse invitent les jeunes de toutes les régions du monde à échanger leurs expériences, leurs problèmes et leurs préoccupations, à établir et à renforcer le mouvement de la jeunesse œcuménique dans le monde. Dans de nombreux pays, les jeunes chrétiens collaborent activement avec les jeunes d'autres croyances dans la lutte pour la participation, le développement et la paix et se trouvent confrontés aux mêmes problèmes et aux mêmes interpellations...

* Président de la F.J.C.

AU FEU, MESSIEURS LES DOCTEURS !

par Michel Dubost

Il est vrai que ce monde est complexe... et que les jeunes ne sont pas seuls à être incapables de le penser et d'imaginer son avenir.

Il est vrai que cette complexité dissout progressivement beaucoup des idéologies traditionnelles et laisse apparaître - comme la plage apparaît quand la mer se retire - les grandes questions de l'homme.

Il est vrai que souvent les jeunes n'ont plus aucun repère chrétien traditionnel et qu'il n'existe pas ou presque pas de langage admis dans nos sociétés occidentales pour parler de Dieu.

Il est vrai que nos Eglises, très souvent, n'apparaissent pas comme un langage possible de Dieu.

Il est vrai - et ce dossier de l'Unité des Chrétiens en donne un exemple frappant - que les jeunes sont différents les uns des autres (de Taizé à Luppiano, il y a sans doute quelques parentés... mais quelles différences entre le Burkinabe se reconnaissant dans les thèmes « Paix, solidarité anti-impérialiste, amitié entre les peuples » et le Colombien de « La minute de Dieu » travaillant dans un bidonville de Bogota !).

Il est vrai que l'image pouvant faire comprendre ce qu'est la jeunesse est

aujourd'hui celle du purgatoire... Des anthropologues, comme Victor Turner, parleraient de temps liminal, temps d'attente en marge de la société qui se signifie dans des pratiques marginales comme la musique...

Tout cela est vrai. Mais la description ne suffit pas. Les enthousiasmes sur des germes qui n'en finissent pas d'éclore finissent par être ridicules.

Si nous croyons que la Parole du Christ est salut pour tous et en particulier pour les jeunes, il est temps de crier : au feu, messieurs les docteurs ! Au feu ! Des jeunes aujourd'hui ne connaissent pas le Christ. Ils meurent de froid. Certes, il faut réfléchir, s'interroger... mais il faut aussi oser agir avant d'avoir fini. Oser rencontrer avant de savoir. Oser bafouiller ! Oser dépenser en pure perte... Oser semer.

Oser, dans nos Eglises, annoncer la Parole de Dieu sans barguigner. Sans s'excuser. Nous ne sommes pas encore réunis... et alors ? N'attendons pas d'être dans le Royaume de Dieu pour agir et n'attaquons pas nos Eglises sous prétexte de leurs limites ! Nous ne sommes pas modernes ? Nous n'avons pas de langage ? et alors ? Jérémie se sentait-il capable de parler ? Encore heureux que nous ayons conscience de nos limites. Nos pauvretés sont nos richesses.

Oser, dans nos Eglises, prendre au sérieux l'homme comme centre de responsabilité. Dans ce monde complexe où les jeunes arrivent difficilement à prendre leur place, ne réduisons pas la place des jeunes dans l'Eglise à celle de supplétifs... de T.U.C. de sacristie : baptême, confirmation font d'eux des frères à part entière et si la jeunesse n'est pas un motif pour donner des responsabilités, elle n'en est certainement pas un pour les refuser. Aujourd'hui la question de Dieu semble passer par la question de l'homme sur lui-même : comment peut-il découvrir l'amour de Dieu si la communauté le met à part ou le considère comme inutile ?

Oser, dans nos Eglises (même si cela paraît contradictoire avec le paragraphe précédent) être gratuit. Dans un monde organisé, étiqueté, planifié, dans un monde d'échanges et d'efficacité, oser appeler gratuitement et laisser partir gratuitement. S'il est difficile de trouver son identité dans un monde complexe qui allonge l'adolescence, il faut permettre à l'adolescent et au jeune de faire son chemin spirituel sans le contraindre, sans donner même l'impression de faire pression : Dieu appelle librement.

Oser, enfin, dans nos Eglises, voir que le dialogue avec la jeunesse, avec l'incroyance actuelle sont des débats internes à chacun d'entre nous personnellement ! Il faut oser le dire ! Il faut nous laisser évangéliser jusqu'au fond du cœur pour savoir discerner en l'autre l'appel de l'Evangile même au milieu de ses contradictions.

Bref il faut, encore une fois, oser s'exposer totalement à la Parole de Dieu. C'est un feu.

Au feu, messieurs les docteurs !

François Mauriac : il faut que notre jeunesse ne passe pas

« La religion du Christ ne se ramène pas à un système de limitations, de préservations, de défenses. Si elle n'était que cela, un jeune cœur vivant n'y trouverait pas sa nourriture et prendrait le large.

Il faut vous le dire ; elle vous invite à l'amour essentiel et comporte donc, aux yeux du monde, le plus grand risque : celui du don total.

Ce que le Christ demande et obtient de la créature humaine, qui donc, en dehors de lui, l'a jamais obtenu ? Je pense à ces vicaires de banlieue, à cette clarisse, à cette petite sœur des pauvres.

Il obtient davantage des jeunes gens. J'ai vu, à la Trappe, des silencieux de dix-huit ans. Mais les vieillards paraissaient aussi jeunes qu'eux.

A la fausse sagesse du monde : « Il faut que jeunesse se passe », le Christ semble répondre : « Il faut que la jeunesse ne passe pas ».

Nous avons l'âge de nos péchés. Notre usure est d'ordre spirituel.

Garçons, amis du Christ, il dépend de vous que votre jeunesse soit éternelle... »

Aux sources évangéliques

par Michel Dubost

Saint Irénée dit l'essentiel : le Christ est le Sauveur de la jeunesse. Le Christ a sanctifié tous les âges et « se faisant jeune homme parmi les jeunes hommes, est devenu un modèle pour les jeunes hommes et les a sanctifiés pour le Seigneur » (Adv. Haer. - traduction Adeline Rousseau).

Le Christ est le Sauveur de la jeunesse. Peut-on dire plus à partir de la Bible et du Nouveau Testament ? En comparant ce dernier avec les écrits de l'antiquité, on serait tenté de répondre non : en matière de rapport jeune et adulte, c'est le silence du Christ qui est frappant. Le silence est, à l'examen, plein d'enseignement.

Le monde antique connaît les enfants - jusqu'à 7 ans, les garçons - de 7 à 12 ans, les pré-adolescents - de 13 à 16 ans, les éphèbes - de 17 à 20 ans et les jeunes - c'est-à-dire les adultes en âge de porter les armes.

Les problèmes d'éducation ne se posent que pour les hommes libres - ni les esclaves ni les femmes ne comptent - et « l'éducation » a pour principe que l'enfant est une sorte de bête sauvage à dompter (le mot grec *agogé* pourrait se traduire « dresser », le mot hébreu, *jasar*, pourrait se traduire discipliner, châtier et le latin, *erudire*, pourrait se traduire dégrossir).

Presque un tiers se dit sans religion

Catholique pratiquant régulier	10
Catholique pratiquant irrégulier	12
Catholique non pratiquant	43
Protestant	2
Autre religion	4
Sans religion	29

● La surprise provient du chiffre important (29 %) de ceux qui se disent sans religion dans cette tranche d'âge.

(Sondage exclusif - La Vie - Louis Harris France).

L'enfant n'est rien qu'un matériau brut que ses parents - à qui il appartient - doivent faire devenir adulte : scribe en Egypte ou en Mésopotamie, soldat ou citoyen en Grèce et à Rome, sujet de la Loi en Israël : l'école souvent est le lieu de cet apprentissage qui est d'abord celui du caractère. Dans le monde grec, Homère fournit les modèles d'Achille le valeureux et d'Ulysse le débrouillard. Le monde juif s'il n'a pas le même modèle d'adulte que ses voisins, a la même conception de la jeunesse : « Dormir le matin, boire à midi, **parler avec des enfants**, se rendre chez les ignorants : voilà ce qui détruit l'homme » (Aboth 3/11).

Lorsque, dans le dénombrement d'une foule, Matthieu ne compte ni les femmes ni les enfants, il est l'expression exacte d'une conception quasi universelle. L'enfant ne compte pas en tant que tel, ce qui compte c'est son futur.

Dans l'Evangile, l'enfant - et à fortiori la jeunesse - n'est ni simplement un futur adulte, ni simplement l'enfant de ses parents.

Dans le Nouveau Testament, il est question de l'enfance et de la jeunesse dans trois séries de textes :

- ceux concernant l'enfance proprement dite ;
- ceux évoquant la guérison de jeunes morts ;
- ceux racontant l'enfance-jeunesse (?) du Christ.

L'EVANGILE DE L'ENFANCE

Les évangélistes emploient 13 mots pour parler de l'enfance : (*brephos* - le bébé à naître ou né - 5 fois cité en Luc, *thelazon* - le nourrisson - 1 fois en Matthieu, *thugater* - la fille, l'habitante de - employé 23 fois par les 4 évangélistes, *thugatrion* - la petite fille - 2 fois en Marc, *korasion*, diminutif de *kora* - la fille - 8 fois en Matthieu et Marc, *nepios* - l'infantile - 3 fois en Matthieu et Luc, *paidarion* - petit enfant ou jeune esclave - 1 fois en Jean, *paidion*, 46 fois employé par les 4 évangélistes - un enfant de moins de 7 ans, *pais*, 18 fois par Matthieu, Luc et Jean - enfant souvent de 7 à 14 ans, des-

cendant, élève ou esclave, **paidiste**, employé 6 fois par tous - féminin du précédent, **teknion**, 1 fois par Jean - « petit enfant » - n'existe pas en dehors du Nouveau Testament, **teknon**, employé 40 fois par les 4 évangélistes signifie l'enfant dans son rapport avec des parents, **huios**, employé par les 4 évangélistes 276 fois ! Il veut dire fils, c'est-à-dire héritier, descendant, mais c'est une manière d'appeler familièrement un disciple aimé). L'analyse méthodique de ces mots montre que Jésus a souvent employé le vocabulaire de l'enfance dans un sens métaphorique. Ceci est sans doute une clef pour comprendre ce qui est dit dans les trois passages où il est plus spécifiquement question de l'enfance : Matthieu 11, 16-19, Marc 9, 33-37, Marc 10, 13-16 (et leurs parallèles).

Prenons par exemple ce dernier texte.

« Des gens lui amenaient des enfants pour qu'il les touche, mais les disciples les rabrouèrent. En voyant cela, Jésus s'indigna et leur dit : « Laissez les enfants venir à moi, ne les empêchez pas, car le Royaume de Dieu est à ceux qui sont comme eux. En vérité, je vous le déclare, qui n'accueille pas le Royaume de Dieu comme un enfant n'y entrera pas ». Et il les embrassait et les bénissait en leur imposant les mains. »

Commentons.

Des gens amènent à Jésus des enfants pour qu'il fasse envers eux son métier de prophète en les touchant (le verbe *aptomai* est employé une trentaine de fois dans le Nouveau Testament pour indiquer un geste qui guérit) pour qu'ils gardent la santé... et voilà que Jésus fait sur eux le geste de l'imposition des mains qui signifie leur entrée actuelle dans le Royaume de Dieu et cette entrée est immédiatement signifiée par une embrassade.

Les juifs pensaient que la résurrection d'Israël viendrait quand « Dieu le prendra dans ses bras, le pressera sur son cœur, l'embrassera et ainsi l'introduira dans la vie du monde à venir » (Seder Elijah Rabbah 17). Bref, les disciples du Ressuscité se souviendront de ce geste comme d'un geste messianique, mais d'un

messianisme inattendu puisque concernant les petits de l'humanité, les presque pas hommes.

Certes, il y a là un message sur le Royaume, mais il y a là aussi un message révolutionnaire. Les enfants, les jeunes ne sont pas des sous-hommes au regard de Dieu, ils sont suffisamment dignes pour mériter son amour.

L'EVANGILE DE LA JEUNESSE

Difficile aujourd'hui d'imaginer la jeunesse au temps du Christ. L'adolescence, au sens moderne, n'y existe pas, aussi il est peu étonnant de ne rencontrer que quelques allusions à des jeunes : Marc (?) qui s'enfuit nu, le jeune homme riche, le fils de Naïm sont qualifiés d'adolescents (**naniskos**). Trois personnages qui évoquent l'adolescence comme l'heure de la recherche des choix de la vie, de la curiosité et du refus de se laisser enfermer, du rapport avec la mort.

A côté de ces trois adolescents, une fille de 12 ans, celle de Jaïre, permet au Christ de livrer le cœur de son message. Le récit de son retour à la vie, toujours lié à celui de la guérison de la femme hémorragique se conclut par un vif appel du Christ, au silence de ses parents et à leur renvoi à ce qui est le cœur de leur fonction : nourrir leur enfant. Certains ont établi un parallèle entre l'hémorragique, blessée dans sa féminité et silencieuse en société et cette jeune fille, blessée elle aussi dans sa féminité parce que n'arrivant pas à être autre chose que la fille de son père, tout aussi silencieuse : à l'une et à l'autre le Christ ouvre la possibilité d'une parole.

Il n'y a cependant rien de démagogique dans l'attitude du Christ. Il remet la jeune fille comme le jeune homme à leurs parents... mais son regard d'amour instaure un espace de liberté qui n'est pas réservé qu'au jeune homme riche, mais à tous les adolescents.

LA CROISSANCE DU CHRIST

A la lecture des récits de Luc retraçant la vie de l'enfant et du jeune Jésus, on ne peut qu'approuver les conclusions d'Irénée : Jésus se faisant enfant et jeune est devenu un modèle qui sanctifie les jeunes.

Pour goûter Luc, il faut le comparer - par exemple à l'évangile de Thomas l'Israélite où l'enfant Jésus joue à être le Dieu arbitraire de tous les

puérils rêves humains. Il sait tout. Fait des miracles. Embarrasse ses professeurs.

En Saint Luc, il reste un enfant et, à douze ans, il est adolescent soumis à ses parents. Même l'épisode du Temple (Luc 2, 46-51) est habilement construit pour signifier que, dans cette attitude-là, Jésus siège comme ceux qui enseignent, il suggère qu'il est au centre. Il ne le désigne plus comme « enfant » avec le mot ordinaire, mais avec le mot « **pais** » qui veut dire enfant, mais aussi esclave, serviteur et qui est un des titres messianiques donnés par Isaïe. Pour autant, il ne dit pas que Jésus enseigne les docteurs : il écoute et il interroge comme un enfant... et cette visite au Temple, chez son Père, n'interrompt que très momentanément le temps ordinaire... mais lui donne un sens...

Ce sens, le Notre Père nous oblige à le découvrir pleinement : l'homme, chaque homme, dans sa petitesse, dans sa pauvreté, dans son enfance ou dans sa jeunesse est enfant de Dieu

Le Christ a révélé là la plénitude du sens de cette expression. Chaque chrétien doit accueillir le don de cette filiation. Chaque enfant, chaque jeune est signe de ce que Dieu veut pour l'homme. Et il est pleinement frère.



L'Argentine Laura Benedeto, au cours de la présentation de l'Année Internationale de la Jeunesse au Comité central du C.O.E. à Buenos Aires, en juillet dernier. Elle a été hissée sur l'estrade dans sa chaise roulante par ses camarades.

Religion : les avis sont très partagés

Je vais vous lire plusieurs phrases. Pour chacune d'elles, vous me direz si vous êtes plutôt d'accord ou plutôt pas d'accord.

	D'accord	Pas d'accord	Sans opinion
Les religions sont aujourd'hui dépassées	55	39	6
Les religions défendent efficacement les droits de l'homme	25	66	9
Les religions ont l'avantage de proposer un sens à la vie	51	41	8
Les religions, ça ne m'intéresse pas	46	47	7

● Deux chiffres importants : pour 55 % des 15-25 ans, les religions sont aujourd'hui dépassées ; pour 51 %, elles ont l'avantage de proposer un sens à la vie.

● Une demi-surprise : un quart d'entre eux seulement trouve que les religions défendent efficacement les droits de l'homme.

● Une opinion très partagée : 46 % ne trouvent pas d'intérêt aux religions ; 47 % estiment le contraire.

(Sondage exclusif La Vie - Louis Harris France, réalisé du 2 au 6 octobre 1984, auprès d'un échantillon de 600 personnes, représentatif de la population âgée de 15 à 25 ans).

par Jérôme Cornélis

Le tricentenaire de la révocation de l'Edit de Nantes

UNE COMMEMORATION ŒCUMENIQUE

Dans la discrétion et l'humilité, les catholiques de France se sont réjouis de ce que cette commémoration qui était avant tout l'affaire de leurs frères protestants ait été une réussite totale et parfaite tant sur le plan œcuménique que sur celui d'une longue fidélité à un passé héroïque. Unanimentement accueillie par la grande presse, de « L'Express » avec un sondage Gallup un peu décevant au « Point » qui, lui aussi parlait du « retour des Huguenots », du « Matin » au « Quotidien de Paris », la célébration du tricentenaire fut annoncée et commentée avec sympathie. Par ailleurs, elle fut l'objet d'une « première » journalistique et œcuménique avec « La Croix » et « Réforme » qui ont publié en commun deux tables rondes sur le passé et le présent du Protestantisme.

Cette commémoration était aussi l'affaire des historiens : il faut bien connaître l'événement dont on fait mémoire ! Aussi les organisateurs de « Protestantisme et Liberté » qui a rassemblé les 12 et 13 octobre à la Mutualité à Paris deux ou trois mille chrétiens aussi bien que ceux du colloque historique au Temple de Pentemont, ont fait appel aux historiens les plus qualifiés de la Révocation : P. Chaunu, Ph. Joutard, Elisabeth Labrousse, E. Leroy Ladurie, J. Robert, J. Carbonnier, R. Sauzet, R. Poujol, J. Garrisson, B. Vogler, J. Delumeau et P. Blet... Ils ont fait le point et rejeté les anachronismes et les lieux communs que nos manuels scolaires continuent à trainer et à diffuser. « Comment peut-on, demandait E. Labrousse, ne pas savoir que dans les Etats d'Ancien Régime (la France de Louis XIV comme l'Angleterre du XVIIIème siècle), le lien entre Eglise et pouvoir politique est si étroit que les deux se confondent ? L'unité religieuse d'un Royaume est une condition de sa prospérité et même de son bon fonctionnement ». Nous retrouvons ce même argument dans son maître-livre : « Une foi, une loi, un roi ? La révocation de l'Edit de Nantes » (Payot) comme dans l'ouvrage d'un autre éminent historien de la révocation, J.-R. Armogathe : « Croire en liberté. L'Eglise catholique et la révocation de l'Edit de Nantes » (O.E.I.L.), publié à la veille de la grande semaine commémorative.

Ce qui a mis le comble à notre joie, c'est la satisfaction bien compréhensible qu'on éprouvée nos frères de la Réforme, lors de ce splendide rassem-

blement de l'Unesco et de la Mutualité et qui s'est prolongé, pour un parterre de spécialistes au Temple de Pentemont. Avec son élégante discrétion et l'heureux choix des formules qui lui est coutumier, Paul Viallaneix, dans son éditorial de « Réforme » a parlé « du bon usage de la commémoration » : « L'exemple est venu de haut, écrit-il, et il a été donné d'emblée au cours de la séance solennelle du Palais de l'Unesco. Les deux présidents, Jacques Mauray, l'hôte et François Mitterrand, l'invité, ont tenu chacun dans son « ordre » (je parle d'après Pascal) le discours espéré... ». Le sommet de la célébration fut cependant le culte du Jour du Seigneur, le 13 octobre, « une paroisse comme beaucoup de pasteurs en souhaiteraient : nombreuse (2500 personnes, des baptistes, des évangéliques, des luthériens, des réformés, des tziganes...), enthousiaste, chantante, fervente, prompte à vibrer, bien décidée à aimer, à louer... », mais un culte sans communion... ». Pourquoi n'y eut-il pas de sainte Cène ? Pour éviter que certains participants éprouvent gêne et malaise, des désaccords doctrinaux les empêchant de célébrer l'eucharistie avec leurs frères dans la foi. C'est tout à l'honneur des organisateurs responsables d'avoir respecté ces convictions. Ce qui n'a évidemment pas empêché tous nos frères protestants de communier parfaitement dans une même écoute de la Parole, dans une même action de grâces et dans une même prière œcuménique.

Une commémoration où tous les chrétiens de France étaient concernés ? Ne l'oublions pas : c'est plus de six mois avant la célébration du culte solennel à la Mutualité que les Eglises protestantes et l'Eglise catholique ont fait de l'événement, une commémoration œcuménique, par le fait d'une heureuse initiative prise par leurs instances suprêmes d'échange et de dialogue, le Comité mixte catholique protestant qui publiait, le 21 mars, une déclaration commune qui fera date (cf. U.D.C. n° 59, page 22). Modeste d'apparence, elle est d'une plénitude et d'une richesse sans pareille. Attentive à un passé douloureux, exigeante pour le présent et résolument tournée vers un avenir œcuméniquement prometteur, cette déclaration est plus qu'un document, c'est un acte de foi, un nouveau jalon sur la route de l'Unité.

JUILLET

LE 19ème SEMINAIRE ŒCUMENIQUE INTERNATIONAL

A STRASBOURG, du 1er au 11 juillet, le 19ème Séminaire œcuménique international a eu lieu sur le thème : « Marie et le rôle de la femme dans

l'Eglise ». Il était organisé par le Centre d'Etudes œcuméniques de Strasbourg (C.E.O.) en collaboration avec le Département d'Etudes de la Fédération Luthérienne Mondiale. Il a réuni 130 participants, membres de différentes Eglises et de divers pays. Ce séminaire ne s'est pas contenté d'analyser le problème de la mariologie à partir des questions doc-

trinales traditionnelles, mais il s'est également préoccupé des problèmes actuels socio-éthiques de la mariologie et des questions des droits de la femme et du ministère féminin qui en découlent.

Dans son savoureux compte rendu, publié par « Réforme », Elisabeth Behr-Sigel fait écho aux différents



Les pasteurs E. Castro (à gauche) et P. Potter (à droite) entrent dans la cathédrale St-Pierre de Genève pour participer au Service d'action de grâces célébré le 9 juillet en mémoire du Pasteur W. A. Visser't Hooft.

exposés de ce séminaire : « Au savant et subtil franciscain polonais Stanislas Napiorkowski, succédèrent comme conférencière l'Uruguayenne Teresa Porcile (évoquant la dévotion mariale dans le contexte politico-religieux latino-américain) et la Hollandaise Katerina Halkes, titulaire d'une chaire de théologie féministe à l'Université de Nimègue. Les théologiens luthériens William Rusch, de New-York, et André Birmelé, de Strasbourg, analysèrent à leur tour les enjeux œcuméniques et l'évolution de la mariologie catholique. Me situant dans la Tradition de l'Eglise indivise qui, au concile œcuménique d'Ephèse (431) proclama Marie Theotokos, « Mère de Dieu », je rappelai l'enracinement christique de la piété mariale orthodoxe ».

Ces riches exposés furent vivement appréciés par les heureux participants de ce séminaire du C.E.O., désormais mondialement connu.

TAIZÉ A L'O.N.U.

A GENEVE, le 2 juillet, le frère Roger de Taizé, accompagné de sept enfants de plusieurs races, a rencontré le

Secrétaire Général des Nations-Unies, M. Perez de Cuellar, au siège de l'O.N.U.

Il lui a remis six questions qui expriment les attentes de jeunes de tous les continents, pour que l'O.N.U. devienne créatrice de confiance entre les peuples.

Des jeunes de beaucoup de nations vont travailler ces questions dans les mois qui viennent, jusqu'à la rencontre mondiale que Taizé organise à Madras, en Inde, à la fin de l'Année Internationale de la Jeunesse (27-31 décembre 85). Les suggestions des jeunes seront ensuite transmises à l'O.N.U.

L'ensemble des questions posées par Frère Roger « pour ceux qui ne peuvent pas s'exprimer sur les menaces de leur futur » peut se résumer dans la première d'entre elles : « Quels changements fondamentaux proposer pour que l'O.N.U. devienne un lieu d'enthousiasme en vue de construire une confiance entre les peuples ? ». Avec, en commentaire, cette autre question : « Par ailleurs, celles et ceux qui exercent un pouvoir politique, sont-ils décidés à refuser un culte de la personnalité et tout moyen de puissance ? »

LA SESSION « AMITIÉ - RENCONTRE ENTRE CHRÉTIENS » A ANGERS

A ANGERS, du 3 au 11 juillet, pour la 58ème année de son existence, le mouvement œcuménique « Amitié-rencontre entre chrétiens » a tenu sa session annuelle au Centre Diocésain : contacts avec les Eglises locales (y compris l'Abbaye de Solesmes), études bibliques, conférences, témoignages, échanges et, bien sûr, prière et cultes.

Sur le thème « Le retour du Seigneur - Il est là et Il vient », des études bibliques, historiques, philosophiques, théologiques, liturgiques furent proposées par les professeurs J.-L. Dumas, D. Kessler, P. Prigent, M. Soulié, les Pères Cothenet, Marcelet, Méliat, le Pasteur Abella.

Evitant les considérations sur la date et les circonstances de ce retour, les conférences mirent l'accent sur la situation actuelle (depuis 20 siècles) des chrétiens qui ont à vivre dans la foi et l'espérance de la Présence du Seigneur par Sa Parole et Son Eucharistie et l'attente de Son Retour

quand il remettra tout à son Père, qu'il aura vaincu le dernier ennemi, la mort, que la charité seule subsistera et qu'il sera tout en tous.

Nous avons présentement les arrhes du Royaume et c'est le témoignage que nous devons donner au monde d'une part en évitant les faux-messianismes qui prétendent instaurer immédiatement ce Royaume et sombrent dans le fanatisme, et, d'autre part, en ne laissant pas aller le monde comme il va, mais en faisant percevoir par notre engagement quelque chose de la tendresse de Dieu pour l'humanité.

On trouvera le compte rendu de cette session dans le prochain numéro du Bulletin de l'Amitié (25 francs) en s'adressant au Siège Social du mouvement. - Jeanne Carbonnier, 13, rue des Pleins Champs - 76000 Rouen - (C.C.P. Amitié Rencontre entre chrétiens : 1462 87 N Rouen).

La session 1986 aura lieu à Viviers (Ardèche), du 3 au 11 juillet, sur le thème « Jésus sauveur - Le Mystère de la Rédemption ».

LA MORT DU PASTEUR VISSER'T HOOFT

A GENEVE, le 4 juillet, le Pasteur Visser't Hooft, l'une des grandes figures du mouvement œcuménique au 20ème siècle, est décédé à l'âge de 84 ans. La notice que nous lui avons consacrée dans notre précédent numéro 60, U.D.C. (pp. 25-26) a rendu compte de ce que fut sa vie exemplaire et son ministère au service de l'Unité des chrétiens. Elle faisait également écho au service d'action de grâces qui a rassemblé les représentants de la grande famille œcuménique, le 9 juillet, à la cathédrale Saint-Pierre de Genève.

Dans l'O.R.L.F. du 30-7-85, le Cardinal Jean Willebrands, son compatriote, a rendu un vibrant hommage à la mémoire du vénéré défunt, rappelant ce qu'il avait déclaré lors de sa participation à ses funérailles à Genève et évoquant quelques souvenirs plus personnels : « Je n'ai pas été ni le premier ni le seul ami catholique romain qu'il avait, mais dès le début notre amitié avait un caractère tout spécial ; j'entends par là qu'elle allait au-delà de notre pure et réciproque relation personnelle. Elle faisait partie de sa, de notre, foi œcuménique et de notre espérance. Son intelligence sensible et

ournée vers les autres le rendait tout spécialement conscient de l'importance de la participation de l'Eglise catholique romaine au mouvement œcuménique et des problèmes que cette participation soulevait. Par dessus tout, et même dans les moments les plus difficiles, il a toujours été animé de ce profond amour pour le Christ et dans le Christ qui est le fondement même de l'œcuménisme.

Quand il vint à Rome pour témoigner par sa présence à l'Assemblée conciliaire, je pus l'accompagner dans la Basilique Saint-Pierre. Nous nous arrê tâmes quelques instants au fond de la basilique en un point d'où il était possible de voir l'assemblée entière. Il me sembla profondément ému. Etait-ce à cause de la splendide grandeur de ce qu'il voyait ? Mais ce n'était pas un homme à se laisser impressionner par cet aspect. Après quelques secondes, il dit : « Nostra res hic agitur ». Par « nostra res », il entendait la cause de l'unité chrétienne. Puis je l'accompagnai vers le groupe des observateurs délégués des autres Eglises et Communautés ecclésiales.

En bon hollandais, il s'exprimait avec sincérité et franchise. Ce fut lui qui me suggéra des points concrets qui devaient constituer le « banc d'essai » des aspects œcuméniques du Concile : le problème de la liberté religieuse et celui des mariages mixtes.

Dans la gratitude pour le Seigneur pour tout ce qu'Il nous a octroyé par l'intermédiaire de son serviteur Willem Adolf Visser't Hooft, nous en acceptons l'héritage et nous engageons à poursuivre son œuvre, riches de ce qui, à travers lui, a été donné à l'Eglise, en responsabilité, en possibilité et pour sa mission. « Qui est le vainqueur du monde sinon celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu ? » (1 Jn 5, 5) ».

ŒCUMENISME AU VANUATU

A SANTO (Vanuatu), les 5 et 6 juillet, le P. M. Linossier prêcha la retraite aux membres du Synode anglican comprenant 25 prêtres, 5 diacres et une douzaine de laïcs avec leur évêque Harry Tevi de la « Melanesian Church of Vanuatu ». C'est sur la demande de ce dernier que le P. M. Linossier, mariste français, a animé les exercices spirituels de cette retraite au programme très chargé et exigeant et nous écrit à ce sujet : « Si certains retraitants avaient été

surpris du choix du prédicateur, je crois que finalement tous se sont réjouis du geste quasi prophétique de leur évêque. En tous cas, cela fut pour moi une grande grâce que de vivre cette retraite avec ces frères anglicans, de faire la connaissance d'un grand nombre d'entre eux et d'avoir été invité par plusieurs à venir les visiter et prêcher dans leur église. Ce n'est, certes, qu'un petit pas sur la route de l'unité jalonnée par d'autres comme nos réunions de prières de la semaine de l'Unité, mais qu'il fait bon au cœur de le franchir ! Savez-vous, soit dit en passant, que dans cette partie du monde, nous n'avons pas la semaine de l'Unité comme vous en janvier (c'est notre mois d'août à nous avec les vacances !) aussi nous l'avons entre la Pentecôte et la Trinité ; c'est donc sous le souffle de l'Esprit que nous nous rencontrons pour prier ensemble ! »

LE SYNODE GENERAL DE L'EGLISE D'ANGLETERRE : SESSION DE JUILLET

A LONDRES, le 7 juillet, s'est terminé le Synode général de l'Eglise d'Angleterre qui a pris la « décision historique » d'approuver définitivement la législation qui permet aux femmes d'être ordonnées diacres. Malgré l'opposition de certains qui craignent que cette mesure ne soit un premier pas vers l'ordination des femmes, les votes furent largement favorables à la législation proposée et les deux-tiers requis dans chacune des trois chambres : évêques, clergé, laïcs, furent nettement dépassés. Le Synode général, avec cette session, venait au terme de son mandat, le troisième depuis sa création. En novembre, un nouveau Synode se réunira. Le Dr Runcie, archevêque de Cantorbéry, au terme de la session de juillet, a fait un bilan de ce qui fut fait durant ces cinq ans et en tira les leçons pour l'avenir.

LE FORUM DE NAIROBI

A NAIROBI, du 10 au 19 juillet, plus de 10 000 femmes, venues de toutes les régions du monde, ont participé au Forum marquant la fin de la Décennie de la femme des Nations Unies, organisé par les Organisations non gouvernementales (ONG) et les organismes œcuméniques. En 1975 à Mexico et en 1980 à Copenhague, d'autres Forums avaient déjà été mis sur pied parallèlement aux réunions des Nations Unies.

Eddah Gachukia, qui présidait le Comité d'organisation kenyan du Forum, a exhorté les participantes à se concentrer sur les objectifs fondamentaux qu'elles ont en commun, même si venant de différentes régions du monde, elles avaient des priorités différentes. K. Matiba, ministre de la Culture et des Affaires sociales, a déclaré que les problèmes de développement des femmes ne pouvaient être considérés sans tenir compte de « la pauvreté, du déséquilibre des ressources matérielles, de la destruction de l'environnement et des menaces constantes à la paix ».

Margaret Kenyatta, qui dirigeait la délégation du Kenya, a précisé qu'en dépit des résultats obtenus dans certains domaines, les femmes du Tiers monde représentent encore les trois-quarts de la main-d'œuvre dans le domaine de l'agriculture. Ces deux déléguées et d'autres oratrices ont souligné le rôle important des ONG en tant que partenaires des gouvernements dans la réalisation des objectifs de la Décennie - l'égalité, le développement et la paix.

Le Forum comprenait des centaines d'ateliers, qui ont permis aux femmes, en groupes plus ou moins grands, et à quelques hommes, de discuter et d'échanger des idées. L'émotion était grande à l'atelier sur les réfugiés organisé conjointement par le C.O.E. et l'Alliance mondiale des Unions chrétiennes féminines, qui exposait la situation des réfugiés dans le monde, avec une présentation audio-visuelle de 30 minutes de la Conférence des Eglises de toute l'Afrique (CETA), dont le siège est à Nairobi, et des témoignages de réfugiés du monde entier. La moitié des dix millions de réfugiés dans le monde sont en Afrique, et les quatre cinquièmes sont des femmes.

AU COMITE CENTRAL DU C.O.E. : LE RAPPORT DU SECRETAIRE GENERAL

A BUENOS AIRES, du 28 juillet au 8 août, s'est tenu le Comité Central du C.O.E., pour la première fois réuni en Amérique latine. Le pasteur Emilio Castro, secrétaire général, en son rapport du 29 juillet, commença par rendre un vibrant hommage à son prédécesseur, le regretté pasteur W. A. Visser't Hooft. Son rapport était centré sur deux points essentiels :

l'unité de l'Eglise et l'Amérique Latine. A l'occasion de ces deux thèmes,

ont également été évoquées les relations avec l'Eglise catholique.

L'unité de l'Eglise : « Le but que nous poursuivons » a affirmé le pasteur Castro, « a, en fin de compte, un caractère eschatologique puisqu'il n'est rien moins que la venue du Royaume de Dieu, la récapitulation de toutes choses en Jésus Christ. Mais il est vrai aussi que, pendant des siècles, l'Eglise a connu l'unité et qu'il n'est pas question de considérer nos divisions actuelles comme relevant d'une fatalité toute puissante ».

Pour Emilio Castro, l'unité est d'abord le résultat de la croissance « dans la vérité, dans l'Esprit » et le modèle de cette unité existe déjà au sein de la Trinité entre le Père, le Fils et l'Esprit : c'est une unité de communion qui, en même temps, préserve la distinction qui existe entre eux ». Le chemin vers l'unité est aussi celui de « notre engagement social, politique et économique », engagement qui est « alliance » biblique et qui « porte notre engagement et notre solidarité sociaux et politiques à une profondeur spirituelle et ecclésiologique qui nous oblige à nous poser des questions sur l'unité qui nous fonde et nourrit nos attitudes ». Il s'agit bien là d'une alliance avec Dieu et dès lors, aucune force humaine ne peut plus briser la solidarité, aussi bien dans la recherche de la justice que dans celle de l'unité du peuple de Dieu.

Dans cette marche vers l'unité, Emilio Castro mentionne deux lignes de travail : distinguer entre les vérités fondamentales et celles qui relèvent des traditions historiques des Eglises et engager des dialogues bilatéraux, qui pourraient déboucher sur des négociations d'union. Mais tout ce processus, souligne le pasteur Castro, « exige que des mécanismes de décision existent et fonctionnent au sein de nos Eglises ».

L'Amérique Latine : C'est la première fois que le Comité central se réunit sur le continent latino-américain, terre de tradition catholique, mais où existe le pluralisme confessionnel, à côté du pluralisme idéologique et religieux, comme dans le reste du monde : il s'agit donc pour les Eglises « d'apprendre à vivre côte à côte en s'interrogeant sur la manière dont elles peuvent témoigner ensemble de la foi qui nous unit en Jésus Christ ». Cette rencontre du Comité central avec le continent latino-américain c'est, en particulier « l'accent mis sur les pauvres » : « Une lecture de la Bible inscrite dans une pratique de

solidarité avec les pauvres s'impose comme une exigence fondamentale dans toute situation vécue ».

Enfin, et abordant ici le thème central de cette rencontre du Comité central, « la justice de Dieu, promesse et défi », le secrétaire général a attiré l'attention des membres du Comité central sur la « signification qu'il revêt dans un contexte latino-américain » et en particulier argentin, au moment où les tribunaux jugent un certain nombre de dirigeants militaires qui furent responsables du gouvernement de l'Argentine pendant toutes ces dernières années où des milliers de personnes ont disparu...

Que signifie, dans ce cas précis, la justice de Dieu ? « Le pardon et la réconciliation joueront un rôle dès le moment où ils pourront être perçus comme les chemins qui mènent à la construction d'une société nouvelle » devait conclure Emilio Castro.

●

AU COMITE CENTRAL DU C.O.E. : CHASSE-CROISE AUTOUR DU CAS LEONARDO BOFF

A BUENOS AIRES, le 30 juillet, les interventions qui ont suivi la présentation du rapport du secrétaire gé-

néral au Comité central du Conseil œcuménique ont été passionnées et nombreuses, trop nombreuses même, puisque tous les orateurs n'ont pas eu le temps de s'exprimer. Ces interventions ont tourné autour de deux points : la marche vers l'unité de l'Eglise, et l'Amérique latine.

Le rapport du secrétaire général a été considéré comme un défi à tous ceux qui cherchent à faire obstacle à la marche de l'Eglise vers son unité. L'archevêque Keshishian a souligné que cette question de l'unité était non seulement une préoccupation permanente, mais la raison d'être du Conseil œcuménique. Plusieurs membres de l'assemblée ont tenu à affirmer que l'unité se construisait à partir de la vie concrète des peuples ; et plus particulièrement à partir des expériences où la souffrance prédomine, l'unité pouvant alors se construire en dehors de l'Eglise. Certaines réticences ont été exprimées par des représentants des Eglises orthodoxes, qui ont insisté sur la recherche d'une unité spirituelle.

Le représentant de l'Eglise catholique, Mgr Basil Meeking, a demandé à intervenir à propos de l'affaire Leonardo Boff : celui-ci a été réprimandé, a-t-il dit, pour ce qu'il avait écrit en tant que théologien de l'Eglise catholique. Le Conseil œcuménique intervient ici dans une affaire interne de l'Eglise catholique : il eût été préférable, en un tel cas, de poser



Au Comité central du C.O.E., réuni à Buenos Aires du 28 juillet au 8 août, le Pasteur Emilio Castro, Secrétaire général du C.O.E., accueille le Président Alfonsín d'Argentine.

(Photo Oikoumène - P. Williams)

le problème dans le cadre du groupe mixte de travail qui constitue l'instance officielle de dialogue entre l'Eglise catholique et le Conseil œcuménique.

En réponse, le pasteur Castro se tourna vers le représentant de l'Eglise catholique : « Je m'excuse », dit-il, « auprès de mon ami Basil Meeking, si ma passion latino-américaine a pu créer un préjudice. Je ne dénonce rien. J'affirme ici et partout le droit de chaque Eglise d'avoir sa propre discipline. Il n'empêche que la mesure à l'endroit de Boff m'attriste, et affecte les relations œcuméniques. Mon intervention n'était autre chose qu'un plaidoyer passionné pour que nous marchions ensemble dans une recherche commune ».

AU COMITE CENTRAL DU C.O.E. : LA CELEBRATION DES DROITS DE L'HOMME

A BUENOS AIRES, le 30 juillet au soir, la grande salle du « Centro Cultural San Martin » était pleine pour la présentation de la situation des droits de l'homme en Argentine : outre les participants à la réunion du Comité central, de nombreux Argentins, membres des Eglises ou non, avaient tenu à participer à cette manifestation, et d'emblée, l'ambiance de chaleur et de solidarité internationale était créée, entretenue tout au cours de la soirée par les mélodies du jeune chanteur argentin Víctor Heredia.

C'est le professeur José Miguez Bonino, ancien président du Conseil œcuménique qui a pris la parole en premier, en déclarant que « l'histoire de la lutte de l'Argentine s'inscrit dans l'épopée des peuples en lutte pour leur autodétermination ». En effet, l'expérience de l'Argentine, si douloureuse soit-elle, n'est pas unique, et les causes qui provoquent la violation des droits de l'homme dans le Tiers monde sont une constante. Les droits de l'homme forment un tout indissoluble, qu'il s'agisse des droits politiques ou économiques, et la négation d'un seul de ces droits conduit à la limitation des autres droits. D'autre part, la lutte pour les droits de l'homme, pour être efficace, doit devenir la lutte de tout un peuple, et cette lutte doit comporter un projet global de société. Le professeur Bonino terminait son intervention par un « credo », où l'affirmation de la foi en le Dieu trinitaire

était indissolublement liée à l'engagement pour la défense des droits de l'homme.

Cette intervention fut suivie d'une série de témoignages sur les violations des droits de l'homme en Argentine : une indienne a dit la longue marche de son peuple baptisé, torturé, tué... ou simplement considéré comme une main-d'œuvre à bon marché ; un « disparu » libéré, jeune étudiant à l'époque de sa disparition, a évoqué les tortures, les souffrances de ces jeunes arrêtés souvent pour des raisons qu'ils n'ont jamais connues ; une mère, une « folle de la Place de Mai », comme on a longtemps appelé ces femmes héroïques, a dit comment la volonté de retrouver ses deux fils enlevés lui a fait braver les obstacles les plus redoutables... Témoignages bouleversants d'une souffrance indicible et d'une espérance invincible.

Les participants du Comité central du C.O.E. dans la capitale argentine furent unanimes : la célébration des droits de l'homme a été le moment le plus émouvant de toute la session.

LE THEME DU COMITE CENTRAL DU C.O.E. A BUENOS AIRES

A BUENOS AIRES, le 31 juillet, les délégués du Comité central du COE ont discuté du thème central proposé pour orienter la réflexion de leur rencontre : « La justice de Dieu, promesse et défi ». Une présentation de ce thème avait été préparée par un groupe du personnel de Genève sous la forme d'un texte dialogué et d'un montage de diapositives évoquant des situations d'injustice, de lutte et d'espérance. On pourrait résumer cette présentation en disant que « le symbole chrétien par excellence, la croix du Christ, est précisément un instrument de l'injustice humaine ». Or, Dieu est juste et veut la justice et le souci de la justice a toujours été, pour le COE, un souci majeur. Le thème « La justice de Dieu, promesse et défi », amène à poser deux questions : « En quel sens, l'affirmation de la justice de Dieu est-elle porteuse d'une promesse sur laquelle nous pouvons fonder notre confiance et notre espoir en la justice ? » et d'autre part, comment pouvons-nous « être les avocats et les instruments de la justice en ce monde ? »

Des témoignages émouvants d'engagements dans la lutte pour la justice et des risques que comporte un tel

engagement étaient donnés par des membres du Comité central et qui montraient que, aussi bien à Sri Lanka qu'en Allemagne de l'Est ou au Liban, « des injustices sont commises au nom de la justice » et que, même si « la lutte pour la justice de Dieu va de demi-succès en demi-succès, les chrétiens ne peuvent rester neutres s'ils veulent rester fidèles à Jésus Christ, mais ils savent que « la résurrection vient après la crucifixion ; c'est là notre espérance du royaume ».

Le débat qui suivit cette présentation et ces témoignages se structura autour de trois convictions : nous connaissons les vrais coupables des injustices que nous dénonçons et ce sont souvent des membres de nos Eglises ; cette compromission de chrétiens dans des situations d'injustice fait qu'il est souvent très difficile pour les victimes de ces injustices de comprendre la justice de Dieu : « Je viens d'un pays qui prétend être chrétien », dit une déléguée d'Afrique du Sud. « Or, on trouve partout la violence institutionnalisée et il est parfois difficile de reconnaître que Dieu est du côté des pauvres ». Enfin, comme il fut dit à plusieurs reprises : « Il ne faut pas séparer justice et espérance », mais puiser une espérance dans les paroles de la Bible : des paraboles comme celle de la semence qui meurt pour porter le fruit ou celle du levain, sont des paraboles essentielles...

AU COMITE CENTRAL DU C.O.E. A BUENOS AIRES : LE PRESIDENT ALFONSO COMMENTE LE THEME

A BUENOS AIRES, le 31 juillet, commentant le thème du Comité central du C.O.E., le président de la République argentine, Raúl Alfonsín, au cours d'un discours d'une heure adressé à un parterre de mille personnes, a plaidé en faveur d'un changement radical de l'ordre économique actuel. Dans la brève réponse qu'elle lui a adressée au nom du C.O.E., Madame Lois Wilson, une des présidentes, lui a attesté qu'il avait contribué à un Nouvel Ordre Ethique International.

Donnant d'abord une définition de la justice incluant un engagement grandiose de solidarité entre tous les hommes, le président argentin cita ensuite la phrase de Paul VI : « Le développement est le nouveau nom de la paix ». Selon lui, il ne peut y



Assemblée plénière au Comité central du C.O.E. à Buenos Aires.
(Photo Oïkoumène - P. Williams)

avoir de paix sans qu'il y ait suffisamment de pain. Il mentionna la parabole du riche et du pauvre pour déclarer : « Lazare ne peut mendier des miettes, il a le droit de participer au festin ; il peut même apporter sa contribution pour que la fête soit complète ». Les peuples du Sud, par exemple, peuvent offrir les richesses de leur sol, les valeurs de la joie, de la fraternité, de la fête...

« Nous ne voulons pas être les nouveaux barbares à la frontière de l'empire. Les empires savent par expérience séculaire comment se terminent les histoires avec les barbares ». Notre peuple aime la liberté : il surgit des ruines et depuis décembre 1983, il parcourt un chemin prometteur de reconstruction démocratique, tentant de surmonter un passé récent d'oppression et de décadence.

« Le Conseil Oecuménique des Eglises a joué un rôle d'une importance incalculable pour universaliser (...) la nécessité d'un Nouvel Ordre Economique International » a constaté Raúl Alfonsín. L'actuel doit être transformé radicalement. « De nouvelles options éthiques s'imposent » pour que naisse une nouvelle conscience mondiale. Pour lui, « l'éthique est la base fondamentale de la politique et de l'économie dans le monde contemporain ».

Se référant à la dette extérieure écrasant les pays du Sud, il s'exclama : « N'oublions pas que les responsables immédiats de cette gigantesque escroquerie sont aussi (à part les pays du centre) ceux qui dirigeaient l'économie et détenaient le pouvoir politique dans nos pays, sans

se soumettre à aucune norme légale ni éthique. Comme objectif, le président argentin, interrompu à plusieurs reprises par des applaudissements, a préconisé « la recherche de la libération de millions d'êtres humains de l'état « d'objets » auquel la pauvreté les relègue pour leur donner accès à leur dignité de personnes ».

Reprenant à son compte un mot de la première Assemblée du Conseil Oecuménique des Eglises à Amsterdam, le premier magistrat du pays s'écria : « Nous sommes décidés à rester ensemble dans cette nouvelle marche commencée il y a deux ans. »

Et sa dernière phrase fut une citation de Martin Luther King : « Nous n'avons pas peur. Dieu est avec nous. Nous vaincrons à la fin ».



A O U T

**LETTRE
DU COMITE CENTRAL
DU C.O.E.
AU SYNODE EXTRAORDINAIRE
DE L'EGLISE CATHOLIQUE**

A BUENOS AIRES, au début d'août, le président Pasteur J. Held et le secrétaire général Pasteur E. Castro, ont envoyé, au nom du Comité cen-

tral du C.O.E., une lettre au Synode extraordinaire qui devait se tenir en novembre à Rome, pour apprécier les résultats, vingt ans après sa conclusion, du IIème Concile Vatican II. Cette lettre déclare notamment :

« Nous espérons tout d'abord que le Synode réaffirmera la volonté d'ouverture qui a marqué le Concile Vatican II et lui a permis d'ouvrir la voie à une compréhension mutuelle authentique entre l'Eglise catholique romaine et les Eglises orthodoxes, anglicanes et protestantes.

Nous rendons grâce à Dieu de nous avoir permis de franchir tant d'étapes importantes, depuis lors, sur la voie unique de l'œcuménisme... Nous rendons grâce de la coopération qui s'est poursuivie dans de nombreux secteurs d'activités du Conseil Oecuménique, notamment ceux de Foi et Constitution, de la Mission et de l'évangélisation, de l'Institut œcuménique et du Dialogue avec les adeptes d'autres religions. Nous allons continuer à travailler ensemble pour préparer la Semaine annuelle de prière pour l'Unité des Chrétiens. Nos Eglises continueront à coopérer à des traductions communes de la Bible dans de nombreux pays et en plusieurs langues.

Au C.O.E., nous ressentons la nécessité de poursuivre le dialogue théologique avec l'Eglise catholique romaine afin de chercher ensemble à saisir plus fidèlement la vérité de l'Evangile et de ses implications pour notre époque. Ce dialogue nous a déjà amenés à débattre des questions importantes qui ont longtemps divisé nos Eglises. L'examen de certaines d'entre elles va se poursuivre au sein de la Commission Foi et Constitution où la participation de nos sœurs et de nos frères catholiques romains a été source de grand enrichissement. Le document « Baptême, Eucharistie, Ministère » reçoit de nos Eglises membres une attention sans précédent... »

Après avoir rappelé que ce dialogue déjà bien engagé devait s'accompagner de la recherche d'un témoignage commun qui réponde aux grands problèmes de notre temps, la lettre se termine par cette citation : « Le pasteur Visser't Hooft, premier secrétaire général du C.O.E., qui est décédé au début de juillet, a consacré son dernier écrit, encore inédit, aux relations entre l'Eglise catholique romaine et le Conseil Oecuménique des Eglises, sujet qui l'a beaucoup préoccupé jusqu'à la fin. Nous devrions vous faire partager la conclusion du message qu'il a laissé :

« Il me semble qu'au stade actuel de nos relations, nous sommes tentés de nous reposer sur nos lauriers. Nous avons de bonnes raisons d'être étonnés et reconnaissants des profondes transformations qui se sont produites depuis 25 ans. C'est pourquoi, nous ne cessons de répéter que les Eglises du Conseil œcuménique et l'Eglise catholique romaine appartiennent toutes, désormais, au seul et même mouvement œcuménique. Mais il ne suffit pas de le dire. Il faut le prouver. Il ne suffit pas de parler de témoignage commun, ce témoignage commun, il nous faut le rendre. Nous ne serons pris au sérieux par le monde sceptique, et même par les millions de membres de l'Eglise, que lorsque le C.O.E. et l'Eglise catholique parleront et agiront ensemble au nom du Christ, portant ainsi une nouvelle espérance à un monde menacé par l'absurdité, l'autodestruction, la violence et la pauvreté ».

En reprenant ce texte à notre compte, nous voulons vous assurer que nous prions le Saint-Esprit de guider le Synode extraordinaire dans ses délibérations afin qu'il contribue au renouveau de toutes les Eglises, et que, par le pouvoir de ce même Esprit vivant et vivifiant, il nous mène à cette unité pour laquelle Notre Seigneur a prié Son Père céleste ».

AU COMITE CENTRAL DU C.O.E. : LA QUESTION DE L'ENTREE DE L'EGLISE CATHOLIQUE AU C.O.E.

A BUENOS AIRES, le 6 août, les relations avec l'Eglise catholique étaient au centre des débats du Comité central du C.O.E. qui avait à discuter du texte de la lettre adressée au Synode extraordinaire romain.

Une conférence de presse suivit ces débats. « Peut-on envisager le jour, demanda un journaliste, où l'Eglise catholique deviendra membre du COE ? » La question est posée depuis longtemps, répondit le pasteur Jacques Maury, et certaines Conférences épiscopales, notamment dans le Pacifique et les Antilles, sont membres des Conférences régionales. Au Canada, l'Eglise catholique est membre associé du Conseil national des Eglises... Peut-être, ajouta Mgr Meeking, cela pourra-t-il se faire sur la base des Conférences épiscopales... » Cependant, dans son bulletin d'information suivant, le Soepi a publié

une rectification que lui avait fait parvenir Mgr Basil Meeking, représentant de l'Eglise catholique à la session du Comité central du C.O.E. :

« — Il ne faut pas s'attendre à ce que l'Eglise catholique devienne membre du Conseil œcuménique des Eglises dans un avenir prévisible.

— Il ne pourrait pas être question pour l'Eglise catholique d'entrer au C.O.E. sur la base d'une décision des différents évêques ou conférences épiscopales puisque c'est une décision qui intéresse l'Eglise tout entière et exige la décision du Saint-Siège.

— Cependant, dans la situation hypothétique où l'Eglise catholique déciderait d'entrer au C.O.E., il pourrait ne pas être exclu que cette adhésion soit envisagée dans une certaine mesure en laissant la question aux différentes conférences épiscopales. Cela se produit déjà au niveau local lorsque certains diocèses catholiques dans un pays donné décident ou non d'adhérer à un Conseil national d'Eglises après qu'une décision globale ait été prise par la conférence épiscopale.

— A mon avis, si l'Eglise catholique aujourd'hui devait aborder la question de l'adhésion au C.O.E. d'une manière officielle, on procéderait très probablement à certaines consultations auprès des évêques des diverses régions du monde ; le résultat de ces consultations, dans mon opinion, indiquerait une nette majorité contre l'adhésion ».

LA COMMUNAUTE ŒCUMENIQUE S'ELARGIT ET PREND POSITION

A BUENOS AIRES, le 7 août, le Comité central du Conseil œcuménique des Eglises a accepté les demandes d'admission de sept nouveaux membres, portant ainsi à 310, le nombre des Eglises membres. Deux de ces Eglises, en raison de leur petite taille, sont admises au titre de membres associés. Enfin, le Comité central a accueilli immédiatement (la qualité de membre est normalement acquise six mois après l'admission par le Comité central pour laisser aux Eglises membres le temps de présenter d'éventuelles objections), l'Eglise évangélique luthérienne du Canada, qui s'est constituée en mai 1985, par l'union de l'Eglise évangélique luthérienne du Canada et de l'Eglise luthérienne d'Amérique, section Canada : ces deux Eglises étaient déjà

elles-mêmes membres à part entière du C.O.E.

Le Comité central a pris également position dans un certain nombre de documents, consacrés à des questions actuelles. Le 7 août ont été adoptés un Mémoire et des recommandations sur l'Afrique australe qui traitent principalement de l'apartheid, de l'état d'urgence et du désinvestissement. Le même jour, le Comité décidait d'envoyer une Lettre pastorale au peuple des Eglises d'Amérique Centrale. Etablie à partir du compte rendu de visite, en juillet, de l'une des dix-neuf délégations œcuméniques, cette lettre rend hommage au « fidèle témoignage » que ces chrétiens rendent « sans cesse à l'Evangile de notre Seigneur », et contient notamment une exhortation à ces Eglises pour qu'elles résistent « aux tentatives qui seront faites d'isoler les uns des autres les membres du peuple de Dieu ».

Le 8 août a aussi été adressé un Message aux Eglises et au peuple d'Argentine.

La suggestion faite à Vancouver de l'organisation par le C.O.E. d'un « Concile de la paix » a été reprise par plusieurs délégués, qui ont demandé que l'Eglise catholique y participe, même si le terme de « Concile » doit être écarté, comme lui faisant difficulté.

BILAN DU COMITE CENTRAL DU C.O.E.

A BUENOS AIRES, le 8 août, le pasteur Emilio Castro, secrétaire général du Conseil œcuménique des Eglises a évalué en conférence de presse les principaux résultats de la première réunion du Comité central en terre latino-américaine.

Premièrement, a dit le pasteur Castro, la réunion a eu une grande répercussion sur la vie des Eglises d'Amérique latine, non seulement en Argentine, mais aussi dans les pays où les dix-neuf groupes œcuméniques ont effectué des visites, en particulier en Amérique Centrale. La préoccupation permanente du C.O.E. pour les droits de l'homme sort renforcée de ces rencontres.

Deuxièmement, cette réunion a aussi été celle de la spiritualité, depuis le culte d'ouverture au culte de clôture célébré d'après la liturgie de Lima, en passant par les cultes quotidiens

et les cultes dominicaux dans plus de cent Eglises du grand Buenos Aires.

Troisièmement, le Comité central a accompli son travail en déterminant les lignes d'orientation pour l'activité des unités, en fixant le thème des grandes conférences à venir. Les titres de ces conférences délimitent le panorama de ce qu'est actuellement le C.O.E. et ce qui le préoccupe le plus.

Finalement, le pasteur Castro a indiqué, comme priorités absolues, la justice pour le déshérité et la solidarité avec le pauvre, tout en reconnaissant qu'il avait une préférence personnelle pour l'évangélisation.

LES EGLISES DU SRI LANKA RENOUENT AVEC LA TRADITION ŒCUMENIQUE

A KANDY, le 10 août, des représentants des grandes traditions chrétiennes de Sri Lanka se sont réunis pour discuter des « tâches et occasions qui se présentent aux chrétiens de ce pays et établir des programmes pour les concrétiser dans un esprit de coopération œcuménique ».

Cette réunion, qui est la première depuis plusieurs années, a ainsi fait revivre une tradition de conférences œcuméniques pour les représentants

de la minorité chrétienne de ce pays principalement bouddhiste.

Les organisateurs de cette réunion ont déclaré que la crise que traverse le pays a donné à cette réunion son caractère d'urgence, devant l'escalade de la violence entre la majorité cinghalaise et la minorité tamoule.

Ils ont ajouté que « les Eglises se rendent compte du rôle important qu'elles ont à jouer en appelant la nation à suivre la voie de la justice, de la paix et de la réconciliation. Elles s'efforcent de réaliser cette tâche en tenant compte des autres religions de ce pays et dans un esprit de coopération ».

« Alors que les Eglises de Sri Lanka restent malheureusement encore divisées parce qu'elles sont le fruit de l'entreprise missionnaire d'Eglises européennes divisées », « elles réalisent pourtant que ce qui les unit est plus fort que ce qui les divise et qu'elles doivent répondre ensemble à l'appel que Dieu lance aux Eglises du pays aujourd'hui ».

LE 43ème CONGRES EUCHARISTIQUE INTERNATIONAL DE NAIROBI

A NAIROBI (Kenya), du 11 au 18 août, le 43ème Congrès eucharistique international dont le thème était : « L'Eucharistie et la famille chrétienne » a été un événement remarquable

notamment à cause de sa dimension œcuménique. Un comité préparatoire composé de représentants des principales Eglises y avait contribué. Un des séminaires de l'après-midi, intitulé « Les chrétiens en dialogue sur l'Eucharistie » a été présidé par le cardinal Willebrands qui a aussi prononcé la principale intervention, les autres venant du Dr Gitari, évêque anglican, et de S.E. Mgr Anastasios Yannoulatos, de l'Eglise grecque orthodoxe. Un second séminaire, présidé par S.E.R. Mgr Jan Schotte, secrétaire général du Synode des évêques a traité des efforts communs des Eglises au service de tous les besoins des hommes. Un office religieux œcuménique a été l'événement principal du 14 août après-midi, et a rassemblé plusieurs milliers de personnes de confessions différentes.

Ces aspects de la célébration du Congrès semblent avoir contribué très positivement à un nouveau climat de compréhension et de réconciliation, et à faire progresser l'apport des catholiques dans les relations œcuméniques.

AU CAMEROUN, RENCONTRE DU PAPE AVEC LES CHRETIENS NON CATHOLIQUES

A YAOUNDE (Cameroun), le 12 août, au cours de son voyage pastoral en Afrique, le pape Jean-Paul II a rencontré des représentants d'Eglises chrétiennes non catholiques. En réponse au Secrétaire administratif de la Fédération des Eglises et Missions Evangéliques du Cameroun (FEMEC), le Pape a rappelé, comme chaque fois qu'il en a l'occasion dans ses voyages que « le service de l'unité est une dimension essentielle de la pastorale de l'Eglise catholique ». Après avoir félicité les chrétiens du Cameroun pour leur collaboration en matière biblique, le Pape a conclu par ces mots : « La pleine communion sera le résultat d'une véritable conversion de tous, du pardon réciproque, du dialogue théologique et des relations fraternelles, de la prière et de la totale disponibilité à l'Evangile, à l'action de l'Esprit Saint et au dessein de Dieu sur l'Eglise ».

(Texte complet de l'allocution du Pape dans l'ORLF du 27 août 1985, pp. 1 et 6).



*La célébration des droits de l'homme au Comité central de Buenos Aires.
(Photo Oikoumène - P. Williams)*

REUNION DE LA COMMISSION PLENIERE DE FOI ET CONSTITUTION DU C.O.E.

A STAVANGER (Norvège), du 13 au 25 août, s'est réunie la Commission plénière de Foi et Constitution qui a revu l'ensemble de ses activités depuis la dernière réunion de Lima (Pérou - 1982), tout en accordant une attention particulière à trois études importantes, à long terme, que la Commission est en train d'entreprendre. Des rapports ont fourni des informations sur : les réponses au document Baptême, Eucharistie, Ministère, reçues depuis qu'il a été envoyé aux Eglises (y compris l'Eglise catholique) pour une réponse et une réception, après la réunion de Lima ; la progression et les étapes futures des études : « Vers une expression commune de la foi apostolique aujourd'hui » et « L'unité de l'Eglise et le renouveau de la communauté humaine ». La Commission compte 12 membres catholiques, y compris un des vice-modérateurs, le P. Jean Tillard, OP.

Pour ce qui concerne plus spécialement le BEM, les 120 membres de la Commission ont trouvé encourageant de voir comment les Eglises dans le monde ont accueilli le document. Jusqu'ici 40 Eglises ont fait part de leurs réactions. Le texte de Lima a été traduit et publié dans 25 langues et le tirage a dépassé 300 000 exemplaires.

Max Thurian, porte-parole de la Commission, relève l'opposition de certains membres qui ont contesté toute la méthode du dialogue œcuménique en quête de « convergence » sur certaines questions qui divisent l'Eglise et ont suggéré à la place l'acceptation réciproque du statu quo dans l'esprit de la communauté chrétienne ».

Pour Max Thurian, les réponses ont permis de dégager plusieurs points spécifiques à examiner ultérieurement, la question la plus fréquente était de savoir pourquoi le BEM ne contenait pas un chapitre sur « la Parole de Dieu dans l'Eglise ».

Dans ce cas, a-t-il ajouté, un malentendu aurait pu être évité si le texte s'était référé plus explicitement au travail antérieur de la Commission sur les Ecritures et la tradition dans l'Eglise, en particulier aux discussions qui ont eu lieu lors de la précédente Conférence mondiale de la foi de Montréal en 1963.

La relation entre la Parole et le Sacrement fait aussi problème, a sou-

ligné M. Max Thurian, rappelant que « la Parole et le sacrement font partie tous deux de ce que le BEM appelle eucharistie », mais certaines Eglises orthodoxes ont soutenu que « le sacrement » n'est pas assez strictement défini dans le texte, alors que certains protestants estiment le BEM « trop sacramental ».

La plupart des critiques, a-t-il ajouté, portent sur le chapitre concernant le ministère, en particulier la compréhension de la « succession apostolique » et l'ordination des femmes, et d'autres remarques concernant le baptême et ses pratiques - en particulier le rebaptême que certains continuent à célébrer comme un rite d'initiation pour des membres de certaines traditions chrétiennes.

A NAIROBI, RENCONTRE DU PAPE AVEC LES CHRETIENS NON CATHOLIQUES

A NAIROBI (Kenya), le 18 août, au cours de son voyage pastoral en Afrique, le pape Jean-Paul II a reçu à la Nonciature apostolique les représentants des Eglises chrétiennes non catholiques. Il a vivement remercié ses hôtes pour leur participation à la préparation du Congrès eucharistique international et les a exhortés à la collaboration en vue de la promotion des vraies valeurs familiales, le thème du Congrès étant : « L'Eucharistie et la famille chrétienne ».

(Texte intégral de l'allocution du pape dans l'ORLF du 3 septembre 1985, p. 11).

LES AVENTS D'ETE A SAINT-MAUR

AU THOUREIL, à l'abbaye de Saint-Maur, du 25 au 31 août, s'est tenue la Semaine œcuménique des Avents, consacrée à « l'Espérance », à laquelle ont participé 50 adultes et 11 enfants de plus de 20 départements. Les deux animateurs, très compétents et très appréciés, le Père de Baciocchi et le Pasteur Lévrier ont aidé les participants à trouver dans la Bible la source de leur Espérance.

LA TROISIEME REUNION DE L'ARCIC II

A GRAYMOOR (New-York), du 27 août au 5 septembre, s'est tenue, chez

les Pères de l'Atonement, la troisième réunion de l'ARCIC II. L'étude consacrée au problème du Salut et de l'Eglise s'est poursuivie et celle consacrée à « Croissance dans la réconciliation » a commencé. Une rencontre a eu lieu avec le cardinal O' Connor, de New-York et avec d'autres personnalités de l'Eglise catholique et de l'Eglise épiscopaliennne des Etats-Unis, ainsi qu'une séance d'échange d'informations avec les membres de la Commission anglicane-catholique des Etats-Unis et des théologiens de New-York.

UN TIMBRE POUR COMMEMORER LE TRICENTENAIRE DE LA REVOCATION DE L'EDIT DE NANTES

A ANDUZE, le 30 août, a été présenté officiellement et mis en vente, le timbre émis à l'occasion du Tricentenaire de la Révocation de l'Edit de Nantes. Il porte l'image de la croix huguenote, assortie d'une inscription : « Accueil des huguenots » et d'une sorte de devise : « Tolérance, Pluralisme, Fraternité ». Il a paru politique au ministère des PTT, note le BIP, de mettre l'accent sur le Refuge et les conséquences européennes de la Révocation, ainsi que sur la tolérance toujours menacée ou bafouée, en 1985 comme en 1685.

Le pasteur Mayer, de Cassel (RFA), dont la paroisse fut fondée par des huguenots, participait à la cérémonie. Les deux ministres présents s'employèrent à en dégager le sens. Mme Dufoix commenta la devise. M. Mexandeau, ministre des P.T.T., évoqua les objections opposées au projet d'émission du timbre : on ne commémore pas un événement funeste et l'Etat croit se déjuger en reconnaissant une faute passée ! Comme historien et comme descendant d'instituteurs protestants originaires du Poutou, M. Mexandeau prit, en son âme et conscience, la décision qui s'imposait : un hommage de la République au droit et au devoir de résistance à l'oppression.

Le pasteur Jacques Maury, président de la Fédération Protestante de France a exprimé la reconnaissance de la Fédération au ministre des PTT, au cours du repas officiel qui a suivi la cérémonie.

LA 14ème RENCONTRE INTERCONFESSIONNELLE DE RELIGIEUSES

A ZAGREB, du 31 août au 6 septembre, s'est tenue la 14ème rencontre interconfessionnelle de religieuses qui a réuni plus de 70 déléguées, religieuses et moniales, auxquelles s'étaient jointes plusieurs laïques, venant de 7 pays européens et membres des Eglises catholique, protestantes et orthodoxes.

C'était la première fois qu'une telle rencontre œcuménique se tenait en Yougoslavie, pays où vivent l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe, et où les Eglises de la Réforme sont, elles aussi, présentes, mais où un passé historique, marqué par le vieil antagonisme entre Croates catholiques et Serbes orthodoxes a jusqu'à présent rendu l'œcuménisme difficile.

Ce contexte très particulier a été à l'origine du choix fait par les organisateurs de tenir cette rencontre précisément en Yougoslavie. L'initiative en est venue d'une sœur de la communauté protestante de Pomeyrol (France), dans le prolongement de l'expérience positive que vivent ensemble à Pomeyrol, catholiques, orthodoxes et protestants lors des retraites de la Transfiguration qui s'y déroulent depuis plus de vingt ans déjà : progrès dans la connaissance et l'estime mutuelles, dans la compréhension des traditions différentes et le centrage sur « l'unique nécessaire ».



SEPTEMBRE

L'ASSEMBLEE DU MUSEE DU DESERT

AU MAS SOUBEYRAN, le 1er septembre, a eu lieu l'Assemblée annuelle du Musée du Désert. Comme l'a remarqué le directeur de « Réforme », le rassemblement de cette année a connu un succès remarquable :

« 20 000 personnes au moins, peut-être 25 000 ; le souvenir de la Révocation de l'Edit de Nantes avait doublé, cette année, au Mas Soubeyran, l'Assemblée du Désert.

Beaucoup de jeunes et d'étrangers. Au cours de la journée, dans la prédication du culte, la Parole de Dieu, tirée d'Esaië, de l'Epître aux Hébreux, de l'Apocalypse et de l'Evangile de Luc. Le pasteur J.-P. Perret s'est gardé d'en subordonner l'écoute au souvenir de l'événement historique. L'après-midi, la commémoration elle-même n'a sacrifié ni à l'idolâtrie du passé, ni au folklore.

Le pasteur Fines a produit un effet beaucoup plus sûr en précisant ce que fut, dans les faits, la persécution et la résistance des Cénovols. L'historienne Janine Garrisson a distingué, du Désert de l'Eglise clandestine, le désert spirituel dans lequel la malveillance du pouvoir royal avait, peu à peu, confiné chaque huguenot, avant la Révocation.

Jean Carbonnier, enfin, a su tenir un discours prophétique. Il a rejeté la prétendue fatalité qui aurait condamné d'emblée l'Edit de Nantes, mais aussi certain hommage humanitaire, rendu ces temps-ci à la fidélité des religionnaires « au nom de la déesse Liberté plutôt que du Dieu libérateur », ou encore le douteux œcuménisme de l'Eglise gallicane du siècle de Louis XIV, « conciliante, réconciliante, préconciliante ». Il ne s'agit pas de verser sur l'expulsion de Moïse les larmes de la fille de Pharaon, mais de commémorer la traversée du Désert comme seuls les Hébreux purent le faire. Car c'est bien tout un peuple, le peuple protestant, qui est appelé, au prix d'un véritable réveil, générateur d'action : « Il est temps, Israël, de sortir de tes temples ».

L'identité protestante n'est décidément pas, en 1985, une simple et curieuse survivance, que l'impression d'un timbre-poste et la présence, au demeurant sympathique et significative de deux ministres à l'Assemblée du Désert, suffirait à honorer. Elle est une exigence, celle de la « foi seule » qui n'a pas fini de faire scandale et merveille ».

REUNION DU GROUPE DES DOMBES

A L'ABBAYE N.-D. DES DOMBES, du 2 au 5 septembre, se sont réunis les membres du groupe œcuménique qui porte le nom de Groupe des Dombes. Ce dernier, après cinq sessions d'étude, a mené à bonne fin sa réflexion sur « Le Ministère de communion dans l'Eglise universelle ». Le texte



La célébration des droits de l'homme au Comité central de Buenos Aires. à gauche, Maria de Mariani, présidente, « Des Grands-Mères de la Place de Mai », avec la petite Paula Nogaris, disparue enfin retrouvée...

de cet accord est publié par les Editions du Centurion.

RETOUR EN QUEYRAS

A LA CHALP DE SAINT-VERAN (Htes-Alpes), le 8 septembre, eut lieu une grandiose manifestation œcuménique avec un office interconfessionnel célébré dans le cadre du « Retour en Queyras ». Trois mille personnes se trouvaient rassemblées dans une vaste prairie, au pied d'une simple croix de bois dressée à cette occasion, sur laquelle on peut lire : « 1685 - 1985. Retour au Queyras. Afin qu'ils soient un ». Un, dans l'amour et dans la liberté, comme l'ont rappelé le pasteur Jacques Maury, président de la F.P.F. et le père Belmont, délégué diocésain à l'œcuménisme.

« Cet office, note Gérard Cadier dans son compte rendu du « BIP », longuement et soigneusement préparé par les communautés catholique et protestantes du Queyras, a été indéniablement le temps fort du grand rassemblement convoqué à l'occasion du troisième centenaire de la Révo-

cation de l'Edit de Nantes, sous le titre : Retour en Queyras. Plus de 500 visiteurs venus de l'étranger, plus de 500 venus de France, de partout où leurs ancêtres durent s'exiler pour cause de religion ou pour des raisons économiques ; plus de 2 000 Queyrassins qui, eux, ont quitté leurs travaux pendant 3 jours pour vivre cette aventure avec leurs hôtes. 3 jours de fête, de visites commentées sous un soleil d'automne radieux ; 3 jours de rencontres, de contacts divers ; un corso où chaque char, préparé avec soin par chacune des vallées, représentait un scène typique d'autrefois : l'école, le battage, la vie à la ferme, l'incendie, etc. ; un Son et Lumière rappelant 4 siècles d'histoire difficile, couronné par l'embrasement du Fort Vauban à Châteaue-Queyras. Le tout, dans une ambiance joyeuse et fraternelle. Il faut noter que ce sont les mêmes personnes qui ont préparé la fête et animé l'office œcuménique ».

UN DOCUMENT ŒCUMENIQUE DES EGLISES CHRETIENNES SUISSSES

A ZURICH, le 10 septembre, un document ou manifeste écologique, consacré à « l'homme dans l'ensemble de la création » a été présenté à la presse par le pasteur Jean-Pierre Jornod, vice-président de la Communauté de travail et président du Conseil de la Fédération des Eglises protestantes. (...) Selon le manifeste des Eglises, l'actuelle conception de la protection de l'environnement ne s'en prend pas à la racine des maux, car elle demeure liée à la fois dans le progrès propre à notre siècle. Elle se borne à remédier aux « conséquences secondaires et nuisibles pour l'environnement de la conquête technocratique du monde ».

Le manifeste invite chaque chrétien à adopter un style de vie personnel écologiquement responsable, mais rejette simultanément tout comportement apolitique. « Sans modification des structures de notre société les mesures prises par les particuliers ne suffiront pas ». A leur tour, les paroisses et les Eglises adopteront un comportement écologique en prenant diverses mesures. Alors seulement, elles pourront s'exprimer publiquement avec sérieux. En conclusion, la Communauté de travail des Eglises propose une cinquantaine de mesures pratiques dans le domaine de la consommation, des déchets, de l'énergie, du trafic, de l'utilisation du sol et de l'habitat.

LE 7ème CONGRES INTERNATIONAL DE LA SOCIETE DU DROIT DES EGLISES ORIENTALES

A CHAMBESY (Genève), du 14 au 22 septembre, au Centre orthodoxe du Patriarcat œcuménique se sont déroulés les travaux du 7ème Congrès international de la Société du droit des Eglises orientales, sous le haut patronage de MM. Kurt Furgler, Président de la Confédération helvétique et Jacques Vernet, Président du Conseil d'Etat de la République et Canton de Genève. Cette rencontre a été préparée par le Centre orthodoxe de Chambésy, son directeur, le Métropolite Damaskinos de Suisse, ayant la responsabilité générale de l'organisation.

Une soixantaine de spécialistes venus de tous les horizons géographiques et confessionnels se sont retrouvés autour du thème : « Les relations interecclésiales et le droit canon ».

La séance d'ouverture a été présidée conjointement par L.L.E.E. les métropolites du Patriarcat œcuménique, Pantéléimon (Rodopoulos) de Tyroloï et Serention, président de la Société, et Damaskinos de Suisse. Douze orateurs de marque ont animé les séances de travail inaugurées par le discours du métropolite Damaskinos. Les travaux ont été ouverts et clôturés par une solennelle liturgie orthodoxe chantée en l'église Saint-Paul de Chambésy.

Les copieux comptes rendus des différents exposés, consacrés aux divers aspects du thème étudié, dans « Episkopsis », n°343, pages 6-11, font désirer la publication des travaux de ce 7ème Congrès international de la Société du droit des Eglises orientales.

LA COMMUNAUTE ŒCUMENIQUE DE LA MOINDRE OBOLE

A HONG-KONG, du 15 au 19 septembre, à l'invitation de la Communauté de la moindre obole (Fellowship of the least Coint - FLC), des participantes de différentes régions du monde représentant les Amériques, les Caraïbes, l'Australie, l'Europe, le Moyen-Orient et l'Afrique, se sont réunies au centre du Conseil chrétien de Hong-Kong. Ces femmes, qui venaient de 70 pays, ont prié ensemble et ont examiné des rapports soulignant les besoins dans certaines ré-

gions du monde et indiquant les priorités actuelles des femmes. Les lignes d'orientation ont été revues et des stratégies formulées pour l'expansion du mouvement.

Ce mouvement a été fondé voici 30 ans par Madame Shanti Solomon, de l'Inde. Ce mouvement œcuménique de prière pour la paix, la justice et la réconciliation est unique. Chaque participante met de côté la plus petite pièce de monnaie de son pays comme symbole tangible de sa prière pour la réconciliation. Le montant de ces pièces sert de base à de nombreux projets principalement lancés et administrés par des femmes, concernant entre autres l'instruction, la santé, les problèmes sociaux et le développement des cadres. Ces fonds servent également à financer des programmes concernant les préoccupations œcuméniques des chrétiens, la paix mondiale, la justice et la réconciliation, l'aide d'urgence et la reconstruction.

Depuis le début, le fonds a conféré un pouvoir aux femmes en leur donnant la possibilité de se réunir et de participer pleinement aux réunions régionales et mondiales.

Un mouvement de prière et d'action - né de la vision d'une femme - propagé dans le monde avant tout par le témoignage de personne à personne, est implanté maintenant sur tous les continents et continue de se développer. Il a donné un pouvoir à des milliers de femmes.

UN COLLOQUE ŒCUMENIQUE SUR LE CHRISTIANISME ET LES MEDIAS

A ANNECY, du 16 au 18 septembre, s'est tenu un colloque réunissant des enseignants et chercheurs de la Faculté de Théologie catholique de Lyon et de la Faculté de Théologie protestante de Genève ainsi que des professionnels des médias et de la communication. Le colloque était organisé par un groupe permanent d'études formé par les deux facultés et nommé Médiathec (= médias et théologie de la communication). Adresse du groupe : 25, rue du Plat, 69002 Lyon.

Deux questions ont dominé les travaux :

- Il devient indispensable de clarifier et d'articuler les modèles d'analyse de la communication si l'on veut mener des études sur les pro-

cessus médiatiques dans des situations déterminées. Cela s'impose pour éviter les interprétations à priori ou trop passionnelles et pour susciter une réflexion européenne complémentaire de la pensée nord-américaine actuellement en position dominante sur ce terrain.

● La réflexion chrétienne de type théologique n'a pas un rapport immédiat avec les médias. Ce rapport passe par la compréhension de ce que la société perçoit et pratique (anthropologie) et par l'interprétation des attitudes des chrétiens à l'égard de la communication médiatique. Mais le christianisme ne peut manquer de s'intéresser à cette forme de la culture contemporaine. Cela, non seulement pour contribuer à l'élaboration d'une éthique, mais aussi pour renouveler les formulations et les modes d'intelligence de la foi évangélique.

UN FOYER PAROISSIAL ŒCUMENIQUE A FROIDEVILLE

A FROIDEVILLE (Suisse), le 16 septembre, les fidèles catholiques et protestants se sont donné une chapelle œcuménique. Réalisée avec l'appui financier de la commune qui y a construit des abris de protection civile, la nouvelle construction servira à la fois de lieu de culte pour

les deux communautés et de centre d'animation pour le village.

Une association œcuménique a réalisé ce projet et l'animation de l'ensemble sera confiée à une équipe interconfessionnelle. L'abbé Raymond Meyer, vicaire épiscopal et le pasteur Jean-Daniel Chapuis, président du Conseil Synodal de l'Eglise Réformée participaient à la cérémonie d'inauguration.

L'unique Bible apportée pour la circonstance rend compte de l'espérance commune qui inspire les chrétiens ; mais la célébration du culte et de la messe, le recours à un mobilier et à une vaisselle liturgique différents montrent que l'on n'entend pas pour autant entretenir des confusions.

RENCONTRE PROTESTANTS-ORTHODOXES EN FRANCE

A CHATENAY-MALABRY, les 26 et 27 septembre, s'est tenue la session annuelle orthodoxes - protestants au Centre orthodoxe, sous la double présidence de Monseigneur Mélétiós, président du Comité inter-épiscopal orthodoxe, et du pasteur Jacques Maury, président de la Fédération Protestante de France.

Après avoir fait porter sa réflexion

lors des deux ou trois précédentes rencontres sur l'eucharistie, en relation avec le BEM, le groupe a amorcé cette année une étude sur la façon dont est comprise, respectivement dans l'Eglise orthodoxe et dans les Eglises de la Réforme, la fonction du Saint-Esprit.

Deux exposés introductifs ont été présentés, l'un par le père Boris Bobrinskoy sur : « Le Christ et l'Esprit, fondement de l'Eglise et des Ministères », l'autre par le professeur André Dumas sur « Le Saint-Esprit, la mission de l'Eglise et le renouvellement de la terre ». Au terme de sa session, il a été décidé de poursuivre ce dialogue qui s'avère fécond et de plus en plus nécessaire.

LA RENCONTRE DU PAPE AVEC DES EVEQUES LUTHERIENS D'AMERIQUE

A ROME, le 27 septembre, le Pape a reçu en audience un groupe de dix évêques de l'Eglise luthérienne d'Amérique qui réalisaient un voyage œcuménique en Europe, à Genève, à Istanbul, à Rome et à Cantorbéry. Après avoir écouté la lecture d'une lettre que lui adressait l'évêque James Crumley, président de l'Eglise luthérienne d'Amérique, le Pape a remercié ses hôtes, rappelant en particulier ses rencontres antérieures avec l'évêque Crumley. (Voir texte de la lettre de l'évêque Crumley et de l'allocation du Pape dans l'ORLF du 8 octobre 1985, p. 2).

VEILLEE ŒCUMENIQUE DE PRIERE A NOTRE-DAME

A PARIS, le 29 septembre, à l'occasion de la venue de M. Gorbatchev, une veillée œcuménique a rassemblé de nombreux chrétiens dans la prière pour leurs frères d'U.R.S.S. et tous ceux qui sont persécutés à cause de leur foi. Le pasteur Michel Leplay commenta avec bonheur He 11, 32-33 : « Le temps me manquerait pour parler en détail de tous les prophètes qui, conduits par la foi, mirent en œuvre la justice... ». Mgr Jérémie, évêque auxiliaire de Mgr Mélétiós, n'eut aucune peine à montrer que les Eglises orthodoxes sont celles qui ont connu le plus de martyrs et en particulier l'Eglise russe dans l'entre-deux guerres. Mgr Pezeril, évêque auxiliaire de Paris invita l'assis-



La célébration des droits de l'homme au Comité central de Buenos Aires : Mgr Santiago Tapia Carvajal (qu'on voit ici à droite au cours de la célébration des droits de l'homme lors du Comité central du C.O.E. à Buenos Aires, en compagnie de Silvia Talbot, Mgr Chrysostome de Myre et Heinz Joachim Held) était porteur des messages de solidarité de l'Eglise catholique du Chili.

(Photo Peter Williams/C.O.E., n° 3099 - 21A)

tance à méditer le « Notre Père » et jusqu'à son ultime demande : « Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ». « Cet engagement à la miséricorde, dans des circonstances comme celles-ci, représente maintes fois un vertige pour le chrétien », déclarait-il. Il ne le constitue pas pour un martyr, car la vraie générosité vient de Dieu, elle n'a pas de limite. Ce commandement a été tant de fois répété par le Christ, qu'il ne peut nous échapper. Au moins nous empêche-t-il d'oublier notre péché à nous aussi. Il nous asseoit, comme de juste, à la table des pécheurs, quels qu'ils soient. Il tient en un jour comme celui-ci en peu de mots empruntés à Saint Matthieu : « Priez pour vos persécuteurs ».

RENCONTRE DU GROUPE MIXTE DE TRAVAIL C.O.E. - E.C.R.

A RIANO, du 30 septembre au 5 octobre, s'est réuni le groupe mixte de travail entre le Conseil œcuménique des Eglises (COE) et l'Eglise catholique romaine. Le groupe mixte de travail rassemble 12 catholiques romains et 12 représentants du COE originaires du monde entier. Sa tâche est de conduire et d'encourager le dialogue et la collaboration entre l'Eglise romaine et le COE.

Les principaux thèmes de discussion et de réflexion du groupe ont porté sur :

— La formation œcuménique (avec la décision de la préparation d'une « brochure présentant des suggestions pour la formation du clergé, des ministres... »).

— Les problèmes éthiques (avec la décision d'une « étude sur la mesure dans laquelle (ils) peuvent compromettre le dialogue œcuménique »).

— La semaine de prière pour l'unité chrétienne reconnue comme « un élément important dans la marche vers l'unité ».

— Les « implications œcuméniques du débat actuel sur la théologie de la libération au sein de l'Eglise catholique romaine ».

— L'accompagnement pastoral des mariages mixtes.

— Le processus de réception du document « Baptême, Eucharistie, Ministère... ».

La participation de l'Eglise catholique romaine dans des Conseils d'Eglises

nationaux et régionaux - qui se multiplie - doit faire l'objet d'une consultation internationale catholique, en octobre 1986, quant à sa signification dans la tâche œcuménique.

La prochaine réunion du groupe mixte de travail aura lieu en avril 1987. Dans la chronique du prochain UDC, nous reviendrons sur cette importante rencontre et en particulier sur les allocutions prononcées par le pape Jean-Paul II et le pasteur Jacques Maury lors de l'audience accordée au Groupe mixte.

DIALOGUE INTERNATIONAL ORTHODOXES - VIEUX-CATHOLIQUES

A AMERSFOORT (Pays-Bas), du 30 septembre au 5 octobre, s'est tenue la sixième session de la Commission théologique pour le dialogue pan-orthodoxe et vieux-catholique international.

Elle a adopté à l'unanimité et signé quatre documents sur la doctrine des sacrements en général, du baptême, de la confirmation et de l'Eucharistie. La commission achèvera ses travaux dans deux ans. Les derniers documents concerneront la doctrine des sacrements de pénitence, d'onction des malades, d'ordre et de mariage, ainsi que les implications de l'union des deux Communions Ecclésiales et l'eschatologie. Il appartiendra ensuite aux Eglises de se prononcer sur l'union envisagée.

(Cf. « Episkopsis » n° 344, pages 8 à 18 où sont publiés les textes officiels de consensus approuvés en cours de réunion).

RENCONTRE DU GROUPE NATIONAL « PASTORALE ET SECTES »

A PARIS, le 30 septembre, le groupe national « Pastorale et Sectes » a tenu sa première rencontre bi-annuelle. Il rassemble, avec le Père Jean Vernette, responsable, les Pères Le Cabellec, N. Gauderon, R. Girault, Y. Le Mince et Sœur Y. Vitré. Le groupe, à partir de nouveaux éléments, a poursuivi sa recherche sur le lien d'un certain nombre de nouveaux mouvements religieux et « sectes », avec l'ésotéro-occultisme.

L'ensemble des groupes religieux non-conformistes semble s'organiser autour de deux pôles :

— Ceux qui puisent leur inspiration et leurs références au fonds biblique et judéo-chrétien, tels les Témoins de Jéhovah, les Mormons ;

— ceux qui puisent à la Tradition parallèle, à la gnose, à un ésotérisme occidental de plus en plus influencé par l'Orient. L'éventail de ces groupes est vaste et fluide. Il va des nouvelles « Sagesses » d'Occident aux mouvements de Développement du Potentiel Humain, de l'Esotérisme Traditionnel aux Ecoles initiatiques ou de méditation.

C'est dans ce second ensemble (plus spécialement autour de l'ésotéro-occultisme) que l'on rencontre le problème de « liens » et d'« influences mauvaises » appelant les pratiques de réconciliation et de délivrance, évoquées à la dernière session du groupe « Pastorale et sectes ». Le discours de ces mouvements évoque d'ailleurs couramment l'existence d'« esprits », d'« entités » spiri-

De Vatican II au Synode Romain de 1985

Dans l'ouvrage récent dirigé par G. ALBERIGO et J.-P. JOSSUA sur la RECEPTION DE VATICAN II (Cerf, 465 pages, septembre 1985), nous signalons volontiers l'intérêt des 40 pages rédigées par le Père René GIRAULT sous le titre LA RECEPTION DE L'ŒCUMENISME (pages 187-226).

Cette étude se développe en quatre parties :

- 1) Quel œcuménisme le concile proposait-il à l'Eglise ?
- 2) Au lendemain du concile, l'œcuménisme en liberté.
- 3) Dix ans après le concile : accélérations et hésitations.
- 4) Vingt ans après le concile : un nouvel âge pour l'œcuménisme.

En finale, le Père GIRAULT tâche de décrire ce qui semble en train d'advenir. Il observe le développement d'un mouvement existentiel concernant toute l'Eglise et toutes les Eglises, mouvement si rapide que les Eglises sont tentées de prendre peur ; et il insiste pour souligner que toutes les Eglises ont maintenant partie liée. La nouveauté tient à ce que chaque communauté est conduite à accepter ou refuser une « metanoia ecclésiale », transformation de la communauté allant au besoin jusqu'au renouvellement des structures. Le germe en était bien dans les documents de Vatican II : « Chaque Eglise peut écouter les questions de l'autre pour sa propre metanoia, sans sacrifier sa fidélité fondamentale qui exprime au contraire la question profonde qu'elle pose à son tour » (page 219).

tuelles, d'« anges », de « vibrations » bénéfiques ou maléfiques, d'« énergies subtiles » influençant les hommes, etc. Une catéchèse claire et un discernement sur le discours et la pratique de ces groupes seront importantes dans l'avenir.

Pour un premier discernement théologique, la distinction proposée par des exégètes du Nouveau Testament, entre « Satan » au singulier (l'Esprit du Mal en tant qu'entité spirituelle) et les « démons » au pluriel (les influences, maladies, « humeurs » agissant sur les hommes, qui ne sont pas nécessairement d'origine « diabolique ») apparaît comme opératoire. On ne peut en effet, comme certains auraient tendance à le faire aujourd'hui, mettre uniformément au compte de « Satan » ce qui relève de causes psychologiques ou physiologiques mal identifiées. A fréquenter ces groupes, on ne peut non plus ignorer l'existence de « forces » mal-identifiées qui nous interrogent.

Le discernement est d'autant plus nécessaire que l'opinion publique et certains médias sont particulièrement sensibilisés et vulnérables par manque de recul critique aux questions touchant à la démonologie, à l'exorcisme, à l'occultisme, parfois globalisés indûment avec celles relevant du phénomène sectaire, d'où la nécessité d'une réflexion solidement documentée et théologiquement bien éclairée pour répondre à cette attente et offrir des éléments de discernement.

Pour tous renseignements, s'adresser au Père J. Vernette, Evêché, 82017 Montauban Cédex.

UNE VOIX EN GRECE EN FAVEUR DU DIALOGUE CATHOLIQUE-ORTHODOXE

L'excellent bulletin « Episkepsis » (septembre) mentionne que, récemment, une lettre ouverte du métropolitain Augustin (Kantiotis) de Florina, adressée au patriarche œcuménique, exprimant l'opinion que dans les rapports interecclésiaux avec l'Eglise de Rome une très grande rigueur est toujours nécessaire, a provoqué une réponse de M. Aris Panotis, collaborateur du journal officiel de l'Eglise de Grèce « Ekklesiastiki Alithia » sous le titre : « Le Patriarcat œcuménique, centre rayonnant de l'Orthodoxie ». L'auteur de l'article commence par condamner un mal qui apparaît à intervalles réguliers dans l'Eglise : le rigorisme. Contre ce fléau, il rappelle



Le 4 août dernier, à Lourdes, deux visiteurs de marque au pavillon de l'œcuménisme. Conduits par Mgr Sahuquet, Evêque Coadjuteur de Tarbes et de Lourdes, et par le P. Bordes, Recteur du Sanctuaire, le Cardinal Willebrands, Président du Secrétariat romain pour l'Unité, et le Cardinal Etchegaray, naguère Président de la Commission épiscopale française correspondante, ont profité de leur passage à Lourdes où ils ont assisté au Centenaire de l'Hospitalité de Notre-Dame de Lourdes pour visiter le Pavillon (de gauche à droite, le P. Bordes, le P. Kaizin et les cardinaux Etchegaray et Willebrands).

la conscience de l'Eglise qui, tout au long des siècles, n'a jamais considéré un schisme comme définitif ; cela surtout en ce qui concerne l'Eglise de Rome « qui préside dans l'amour ». Malgré les 217 années de rupture de la communion ecclésiale intervenue entre 337 et 843, les Pères de l'Orient et de l'Occident n'ont jamais renoncé à leurs efforts en faveur de l'unité. On peut affirmer la même chose après le schisme de 1054. Les efforts des années 1098, 1111, 1135, 1170, 1222, 1233, 1254, 1274, 1333, 1339, 1362, 1439, 1445, 1452, 1583, etc. démontrent, malgré les probables motivations qui les provoquèrent, que jamais la conscience de l'Eglise n'a osé mépriser le désir du Seigneur que tous ceux qui croient en Lui soient un.

Maintenant, poursuit l'auteur, l'heure du dialogue théologique est venue et, avec la grâce de Dieu, nous constatons que ce dialogue continue. Pourquoi donc ces « inquiétudes » qui se manifestent aujourd'hui ? Aucune des « craintes » et des « menaces » qui ont vu le jour pendant les vingt dernières années contre les rapports de l'Orthodoxie avec Rome ne s'est réalisée. Et cela parce que le service œcuménique pour l'unité des chrétiens n'est pas « l'hérésie des hérésies » étant bien au contraire fondé sur le commandement du Seigneur d'être humbles et de laver les uns

les pieds des autres. Le service œcuménique de l'Eglise mère se poursuit depuis 26 ans avec l'approbation panorthodoxe, et le centre sacré de l'Orthodoxie possède une conscience ecclésiale de très haute sensibilité spirituelle.

Si l'effort actuel, conclut l'auteur, est de Dieu, la pleine communion entre Orient et Occident se réalisera. Sinon, cela prouvera que le temps n'est pas encore venu. La seule chose que nous devons craindre est, selon les mots du sage Gamalel, « que nous ne nous trouvions en lutte contre Dieu ».

HARDING MEYER : LES LUTHERIENS ET LE PAPE

« Peut-être les luthériens pourront-ils un jour reconnaître le Pape en tant que symbole de l'unité de l'Eglise », a déclaré récemment Harding Meyer, directeur de l'Institut de recherches œcuméniques à Strasbourg (France), lors d'une visite à l'Eglise évangélique luthérienne au Brésil. Il a ajouté : « Dans ce cas, il serait du devoir du Pape de préserver les différences légitimes des Eglises et de protéger leurs identités spécifiques. Une telle reconnaissance entraînerait fatalement que d'autres Eglises outre l'Eglise catholique romaine participent

à l'élection du pape, ce qui signifierait que les luthériens prendraient également part à ce vote, même si le Saint Siège devait rester à Rome. Rome a une certaine signification historique, puisque l'apôtre Pierre y a œuvré et que le pape passe pour son successeur ».

Les premiers dialogues officiels entre catholiques et protestants (plus spécifiquement : luthériens et anglicans) ont débuté en 1965. Les dialogues œcuméniques qui devaient dépasser les différences doctrinales ont donné des résultats relativement rapides. C'est ce qu'a souligné le pape Jean-Paul II en 1980, soulignant que les catholiques et les luthériens ont acquis une concordance sur les « vérités centrales de la foi chrétienne ». Déjà dans les années 70, des théologiens catholiques et protestants auraient pu annoncer que théoriquement presque toutes les différences théologiques ont été surmontées. Des spécialistes en œcuménisme se penchent actuellement sur les questions en suspens. Dans son propre cheminement, Harding Meyer est arrivé au stade où il pense pouvoir prouver que « Luther n'a jamais rejeté la papauté en tant qu'institution et qu'il était ouvert à une papauté restructurée en accord avec l'Évangile ».

Selon Harding Meyer, la papauté serait devenue problématique après le premier concile du Vatican (1870), lorsque l'infailibilité du pape fut adoptée, ce qui a entraîné un élargissement de la scission entre les

Eglises. Depuis Vatican II, il y a 20 ans, on a pu assister à un développement de cette interprétation qui pourrait être en accord avec une réforme nécessaire de la papauté. « Il existe un état d'esprit à l'égard d'une nouvelle conception de la papauté qui s'harmonise avec les exigences de l'Évangile. Nous sommes sur le chemin d'une solution par laquelle les luthériens pourraient, sous certaines conditions, reconnaître une forme restructurée de la papauté », a-t-il conclu.

LE GUIDE ILLUSTRE DES RELIGIONS DANS LE MONDE

A PARIS, en septembre, a paru le Guide illustré des religions dans le monde, traduit de l'anglais par Joseph Feisthauer. Le journal « La Croix », dans son n° 31191 du dimanche 22 - lundi 23 septembre 1985, donne une longue critique des six parties de cet ouvrage de référence : le développement de la religion - les religions anciennes disparues - les religions primitives encore vivantes - les religions orientales - les « gens du Livre », Juifs et Musulmans - les Chrétiens « présentés dans leur diversité et avec les points forts de leur foi, concurrencés dans le monde occidental par des idéologies profanes ».

Et Marcel Neusch complète sa critique dans « La Croix » en ajoutant :

« Plus que les autres parties, cette dernière section se ressent de l'origine quasi exclusivement protestante des auteurs. D'une part, au sein même du christianisme, ils ont tendance à majorer la place des Eglises protestantes, sans parvenir à proposer une doctrine de l'unité, sinon très spirituelle. Et d'autre part, ils y font culminer l'avenir religieux de l'humanité : en 2030, « il restera la force la plus vitale du monde ». Attendons de pouvoir vérifier !

Malgré cet ethnocentrisme - était-il inévitable ? -, on doit se féliciter de la publication d'un tel volume, accompagné d'un glossaire fourni et d'un index qui en facilite la consultation. Plus de cinquante spécialistes y ont collaboré. Le texte, très lisible, est soigné, les illustrations bien choisies sont parfaites, ajoutant à la joie de comprendre, le plaisir de voir ».

La critique du Guide illustré des religions dans le monde est suivie, dans ce même numéro de « La Croix », d'une interview du P. Claude Geffré, dominicain, professeur à l'Institut catholique de Paris où il assure des cours de théologie des religions non chrétiennes.

Cette interview tente de préciser l'équilibre entre pluralisme des religions et relativisme, et, dans ce contexte, de situer la place du christianisme.

Editions Le Centurion, 444 pages, 275 francs jusqu'au 31 décembre 1985.



Les participants à la réunion de la Commission plénière de Foi et Constitution réunis à Stavanger (Norvège), du 13 au 25 août, devant l'école « Solborg Folkehøgskole ». (Photo Peter William/C.O.E.)

L'EGLISE SUEDOISE INVITE UNE DELEGATION ŒCUMÉNIQUE FRANÇAISE

Pour maintenir vivants les contacts œcuméniques entre l'Eglise suédoise et les Eglises catholiques, protestantes et orthodoxes de France, le pasteur Lars Palmgren, de l'Eglise suédoise de Paris, a proposé qu'une délégation œcuménique française vienne en Suède en 1986.

Dans l'effort de l'œcuménisme à la coopération et au maintien des bonnes relations entre l'Eglise suédoise et les communautés catholiques, protestantes et orthodoxes de France, trois visites officielles ont déjà ponctué ce chemin :

— En 1976, à l'occasion des 350 ans d'existence de l'Eglise suédoise de Paris, l'archevêque d'Uppsala, Mgr Sundby a été reçu par les différentes Eglises de France.

— En 1979, une délégation œcuménique française a visité Uppsala et Stockholm.

— En 1982, une délégation œcuménique suédoise a visité Paris, Montbéliard, Autun, l'Alsace et Corbie-Amiens.

DEUX OUVRAGES A LIRE

par le pasteur Michel Freychet *

Voici deux ouvrages dont il faut saluer la parution et dont on ne saurait assez recommander la lecture :

- L'UNITE DES CHRETIENS,

par le Père Paul FAYNEL,
Edition Desclée - 79 francs.

- SANS TRICHER NI TRAHIR,

par le Père René GIRAULT et le
Pasteur Albert NICOLAS,
Edition Cerf - 97 francs.

Le premier est dû au Père Paul FAYNEL, curé d'une grande paroisse de Paris, qui fut pendant de nombreuses années, responsable de l'œcuménisme pour le diocèse de Paris.

Dans un langage clair et précis, l'auteur présente et évalue l'apport œcuménique de Vatican II, non seulement à travers le décret sur l'œcuménisme, mais aussi et d'abord à travers des textes aussi fondamentaux que *Verbum Dei* et *Lumen Gentium*. Il montre comment ces grands documents conciliaires signent, après des décennies de réticences, l'engagement irréversible de l'Eglise catholique au sein du mouvement œcuménique dont le vingtième siècle marque le tournant décisif. Plus question d'unionisme, de retour pur et simple des frères séparés à l'Eglise catholique romaine. Place désormais à l'œcuménisme de dialogue et de plénitude. Paul FAYNEL n'hésite pas à qualifier de « véritable conversion » cette « ouverture aux autres Eglises, reconnues enfin pour elles-mêmes, même si loyalement on n'en masquait pas les limites et les déficiences ».

Nous voici donc entrés depuis vingt ans dans le temps de retrouvailles et des dialogues. L'auteur, en pédagogie averti, donne d'utiles repères qui ont marqué cette étape déterminante tant dans la vie des différentes Eglises que dans leurs relations mutuelles. De sérieuses convergences se dégagent sur des thèmes théologiques essentiels même si le dialogue reste difficile, et du coup d'autant plus nécessaire, sur les



questions ecclésiologiques. Alors que l'unité nous est déjà donnée en Christ, et que cette unité implique « respect et acceptation de la diversité légitime », nulle Eglise ne peut éluder la question-clé de l'œcuménisme : « Jusqu'où la diversité ? »

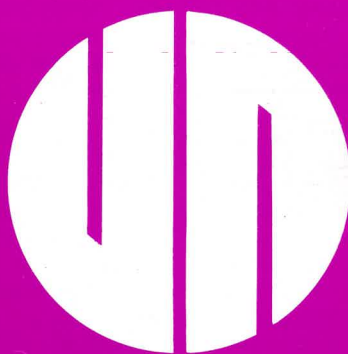
Après avoir évoqué les recherches actuelles sur les modèles d'unité et rappelé quelques points sensibles (foyers mixtes, hospitalité eucharistique, primauté du pape), Paul FAYNEL fait écho à la conviction du Père SESBOUE sur la nécessaire « conversion confessionnelle » de toutes les Eglises. Mais, à ses yeux, comment cette « metanoïa ecclésiale » pourrait-elle s'opérer si l'exigence et l'urgence du projet œcuménique n'étaient au cœur des préoccupations, non seulement des spécialistes de l'œcuménisme, mais de l'ensemble du peuple chrétien ? Aussi bien, l'œcuménisme, tâche primordiale s'il en est, sera « la tâche de tous ou ne sera pas ».

Dans leur ouvrage « Sans tricher ni trahir », le Père René GIRAULT et le Pasteur Albert NICOLAS, tous deux mandatés par leurs Eglises pour promouvoir les relations œcuméniques, nous livrent, au terme d'un compagnonnage de quatre ans, le fruit de leur commune expérience où ils furent « continuellement à la fois complices et adversaires, fraternels et affrontés ». Le titre du livre est amplement justifié par son contenu. Nous découvrons deux hommes solidement engagés, de par leurs fonctions, dans de multiples

rencontres, à tous les niveaux du dialogue œcuménique. L'un et l'autre sont habités par la conviction que ce dialogue est aujourd'hui devenu enfin possible, précisément parce que chacun peut s'y engager avec la ferme certitude de trouver à côté ou en face de lui un partenaire dont le souci constant est double : d'une part être transparent à l'autre, sans arrière pensée aucune de récupération et, d'autre part, rendre compte de ce qui lui paraît constitutif de sa propre foi, donc inaliénable.

C'est dans ce climat de franchise et de respect mutuel que, tour à tour, les deux auteurs interpellent simultanément leur propre Eglise et celle de l'autre. Assurément, le lecteur percevra aisément dans ces interpellations de notables différences d'accent qui, en fait, reflètent deux démarches ecclésiologiques pour le moins contrastées. Sont-elles pour autant contradictoires, voire irréconciliables ? Non, dans la mesure où l'une et l'autre laissent place dans ce dialogue au surgissement de l'imprévisible. Si, pour sa part, René GIRAULT insiste pour qu'on soit spécialement attentif aux domaines particuliers où une Eglise se trouve questionnée par toutes les autres, et si de son côté Albert NICOLAS met l'accent sur l'unité plurielle, il faut les remercier l'un et l'autre de nous conduire ainsi, à travers leurs approches respectives, au cœur du débat œcuménique et de nous indiquer chacun à sa manière ou ensemble, quelques pistes qui sont autant d'ouvertures possibles. Ils nous invitent à les explorer en nous rappelant avec force que le renouveau des Eglises et leur avancée sur le chemin de l'unité, s'ils exigent une réforme permanente de la vie ecclésiale, supposent non seulement qu'elles se laissent interroger l'une par l'autre, mais peut-être plus encore qu'elles se mettent résolument « à recevoir ensemble les questions qui leur sont posées par le Seigneur vivant et par les hommes de notre temps. »

* Chargé des relations œcuméniques par le Conseil permanent luthéro-réformé.



SECRÉTARIAT NATIONAL POUR L'UNITÉ DES CHRÉTIENS

17, rue de l'Assomption — 75016 Paris